

Noël au Crépuscule

Livre 1.5



*Deux nouvelles des Clans-Unis
de
Naëlle Burgonde*

Naëlle Burgonde

Noël au Crépuscule

Deux nouvelles des Clans-Unis

© Naëlle Burgonde, 2023

ISBN numérique : 979-10-262-7255-7

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Crédits photo : Pixabay.com

Couverture : Naëlle Burgonde-NB Création

À Nina-Rose

*Aux fantômes des Noëls passés, présents et futurs,
Mes plus tendres pensées à vous qui n'êtes plus parmi nous, à vous que nous
avons encore la chance de côtoyer et à vous, inconnus du futur, que nous
attendons de rencontrer.*

Joyeux Noël à tous.

VERSION CORRIGÉE.

Certains lecteurs ont gentiment signalé que des petites coquilles étaient restées dans le texte. Une nouvelle correction a donc été réalisée. L'histoire en elle-même n'a pas été modifiée.

1.
Noël à Lutèce



Nouvelle des Clans-Unis

C'était la nuit avant Noël, le sapin somptueusement décoré dans le salon familial clignotait de toutes ses guirlandes projetant des ombres féeriques autour de lui. Le canapé avait revêtu ses atours de fêtes et luisait d'éclats argentés qui le transformaient en ciel étoilé.

La lueur du feu dans l'âtre éclairait Thémis et Sam blottis de chaque côté de leur mère dans leurs pyjamas rouges et blancs. Ils l'écoutaient leur raconter un conte de Noël tandis que du doigt ils pointaient les personnages dessinés dans le livre qu'elle tenait.



C'était la nuit avant Noël, Thémis blottie contre son jumeau regardait le téléviseur où défilaient des images de leur enfance.

Ils étaient seuls. La veille, la plupart des Chevaliers de l'Ordre aux Crocs étaient retournés dans leurs familles pour la trêve de Noël. Seuls quelques Chevaliers étaient restés pour assurer la sécurité des Lutéciens pendant les fêtes de fin d'année. Bien sûr, le Tigre et le Loup étaient parmi eux. Pour le moment, ils étaient sortis patrouiller.

Thémis et Sam en avaient profité pour décorer aux couleurs de Noël le petit salon que Taïga leur avait attribué comme pièce commune, dans ses quartiers privés.

Une fois leur joyeux labeur achevé, ils avaient dîné et s'étaient plongés avec délice dans leurs rituels de Noël.

Minuit moins une, avec son sens tout particulier de la ponctualité, Sam décréta que c'était l'heure d'échanger leurs cadeaux.

Thémis le taquina un peu, mais ne tarda pas à lui offrir un volumineux paquet au poids léger. Son propre paquet était également imposant. Ils déballèrent leurs cadeaux avec la même hâte que dans leur enfance.

Sam exhiba bientôt un confortable blouson de cuir chaudement doublé. De son côté, Thémis sortit de son paquet un élégant manteau de laine rouge.

Leurs regards se croisèrent et ils éclatèrent de rire.

— Il faut se rendre à l'évidence, mon pauvre Sam, nous manquons totalement d'imagination pour nous faire des cadeaux !

Malgré tous leurs efforts, Thémis et Sam n'avaient jamais réussi à s'offrir des cadeaux complètement différents pour leur anniversaire ou Noël. Leurs choix se portaient systématiquement dans le même domaine. Cette année encore, malgré toutes les précautions qu'ils avaient prises, ils s'offraient pratiquement la même chose.

— Je voulais t'offrir des bottines, mais ils n'avaient plus ta pointure dans le magasin, tenta vaillamment de protester Sam.

Thémis sourit.

— Alors là, je vais te faire rire, j'avais repéré une super paire de bottes pour toi, mais la seule paire à ta taille avait une grosse éraflure.

Sam grimaça, amusé. Ils étaient condamnés à ne pas savoir se faire de vraies surprises. Il pencha soudain la tête sur le côté et ferma les yeux, se laissant happer par une voix intérieure.

Thémis reconnut la posture qu'il adoptait quand il communiquait télépathiquement avec son compagnon vampire.

— Wolf et Taïga sont sur le chemin du retour.



C'était la nuit de Noël, Taïga avait emmené Thémis en balade à travers la forêt qui appartenait à sa propriété. La lune et les étoiles se reflétaient sur la neige et éclairaient leur chemin.

— Ça va, tu n'as pas trop froid ? s'inquiéta Taïga.

Il avait bien conscience qu'à une heure du matin, un vingt-cinq décembre, la température était glaciale. Lui-même n'était pas frileux, contrairement à Thémis, mais il sentait avec intensité la morsure de l'air sur son visage.

Son Tigre en lui n'était pas content et s'agitait. Quelle importance de faire une belle surprise à leur compagne, s'ils la rendaient malade ?

— J'ai froid, sourit Thémis en remontant son écharpe sur son nez. Mais, la marche me réchauffe.

Et puis, elle était bien couverte. Quand son compagnon lui avait parlé de son projet d'expédition en extérieur, elle avait veillé à s'habiller chaudement.

— Vas-tu me dire pourquoi tu m'as attirée dans les bois à une heure pareille ? fit-elle en resserrant sa prise sur le bras du vampire. Tu ne peux pas avoir déjà envie de te débarrasser de moi ?

Elle plaisantait bien sûr, mais les yeux du Tigre flashèrent.

— Ne dis pas de conneries ! gronda-t-il d'un ton rude.

Taïga et son Tigre se sentaient tous les deux atterrés à l'idée que leur compagne puisse craindre le moindre mouvement de violence de leur part. Ils n'oublièrent pas qu'ils paraissaient menaçants, tant aux yeux des humains qu'à ceux des membres de leur propre espèce.

Consciente d'avoir malencontreusement bouleversé son compagnon, Thémis s'empressa de s'excuser.

— Je ne voulais pas te blesser, pardonne-moi. Juste te taquiner.

Taïga soupira et embrassa le sommet de son crâne recouvert d'un bonnet blanc. Il n'était pas encore complètement habitué au sens de l'humour de sa compagne. Il allait lui falloir un peu de temps pour s'ajuster. Il précisa tout de même afin d'être parfaitement clair et pour apaiser l'agitation de son Tigre :

— Aussi en colère que je puisse être, jamais je ne souhaiterais ta mort, ni te blesserai volontairement.

Son ton était mortellement grave.

— Je sais, lui assura Thémis avec une certitude inébranlable. Je ne resterais pas avec quelqu'un que je considérerais comme une menace potentielle pour moi.

Elle ajouta avec malice, pour le détendre :

— Sam ne le tolérerait pas.

— Ça, c'est sûr !

Taïga avait rapidement réalisé que le jumeau de Thémis avait des pulsions protectrices dignes d'un Tigre quand il s'agissait de sa sœur.

Le rire de Thémis sonna cristallin dans l'air nocturne.

— Noël, pour moi, ce n'est pas important, contrairement à toi, commença-t-il à s'expliquer.

— C'est normal, tu n'es pas d'origine occidentale et dans ton enfance cette coutume n'existait pas, remarqua Thémis. Mais, si tu as une fête de ton enfance ou une coutume familiale que tu veux célébrer avec moi, il ne faudra pas hésiter à me le dire.

Taïga fut surpris par cette paisible acceptation des faits et l'offre spontanée de sa compagne. Cela lui procura des ondes de plaisir et de contentement insoupçonnées.

— Nous fêtons le solstice d'hiver avec ma famille, se rappela-t-il. Mais, le rituel était différent. Nous ne faisons pas d'échange de cadeaux, alors je n'ai rien à t'offrir pour Noël.

— Tu as tort, rétorqua tranquillement Thémis. Tu m'as sauvé la vie et tu m'as ramené Sam, sain et sauf. Pour moi, ça vaut tous les cadeaux de Noël du monde.

Taïga se figea tandis que le Tigre en lui émettait un grondement de victoire.

— Tu as autant contribué au sauvetage de Sam que moi ou mes frères d'armes, la contra-t-il en déposant un bref baiser sur sa joue, sa bouche étant dissimulée sous des couches de laine.

— Mais, peu importe, enchaîna-t-il en voyant qu'elle s'apprêtait à parler. Je voulais faire quelque chose pour toi.

Il l'entraîna jusqu'au bout du chemin qui débouchait sur un petit étang entièrement gelé. La vue était à couper le souffle. La neige luisait doucement à la lumière du ciel nocturne. Thémis remarqua une petite table de jardin et des chaises installées sur la bordure toute proche de l'étang. Une paire de patins dans leur boîte était posée sur la table à côté d'une lampe-tempête qui brillait d'une

chaude lumière.

— Taïga ? souffla-t-elle enchantée par ce qu'elle devinait.

— Tu m'as dit que tu aimais patiner, expliqua son compagnon.

— Et, tu sais patiner, toi ? souffla Thémis.

L'hybride haussa les épaules.

— Gerfo m'a appris quand j'étais jeune. Drâkknîl aussi. Gerfo m'a déjà fait participer à des matchs de hockey inter-clans.

Thémis n'avait aucun mal à imaginer le Tigre charger ses adversaires pour les écarter du chemin.

— Et, tu vas patiner avec moi ?

Taïga acquiesça de la tête.

Thémis lui sauta au cou avec un cri de joie. Le Tigre en Taïga ronronna son plaisir, heureux d'avoir contenté leur compagne.



C'était la nuit de Noël, la lune et les étoiles baignaient de lumière le petit étang gelé où Thémis tourbillonnait et sautait joyeusement autour de Taïga. Elle avait conscience que ses flips et ses Lutz étaient loin d'être parfaits, mais elle s'amusait.

À ses côtés, Taïga patinait presque paresseusement, mais Thémis n'était pas trompée par cette apparente indolence. Son compagnon maîtrisait la glisse et son coup de patin était puissant. Thémis le soupçonnait de se retenir pour rester à sa hauteur.

Elle renversa la tête en arrière et sourit aux étoiles. C'était un peu idiot de sa part, sûrement, mais elle se sentait si heureuse en cet instant. Ses cadeaux de Noël avaient fait plaisir à son compagnon. Elle lui avait offert un porte-clés en or représentant un tigre, qu'elle avait elle-même réalisé à l'époque où ils ne

faisaient que se croiser occasionnellement, et la copie d'un petit carnet de voyage rédigé par un poète perse qui avait exploré le Moyen-Orient et l'Occident au Xème siècle.

Elle avait alors découvert que Taïga avait appris à lire et écrire tardivement. À l'époque de sa naissance, l'écriture n'était pas très répandue, la transmission orale prévalait. Cela lui avait rendu ce savoir durement acquis – en cinq langues – d'autant plus précieux. Il lisait peu, mais intensément, et surtout des récits de voyages ou portant sur d'autres cultures.

Taïga avait rangé le porte-clés dans la poche de son blouson et glissé le carnet de voyage, soigneusement enveloppé, dans son sac à dos.

Le regard de Thémis glissa sur son compagnon, perdu dans ses pensées. Soudain, elle décida de mouvementer cette sublime nuit et d'arracher son homme à son humeur contemplative.



C'était la nuit de Noël, Taïga patinait tranquillement, savourant la nuit paisible sous les étoiles avec sa compagne, heureux d'avoir vu des étincelles de plaisir briller dans ses yeux. Son Tigre ronronnait de contentement, une vibration continue et ininterrompue, quand, soudain, leur monde explosa. Cela prit la forme d'une boule de neige glacée qui s'écrasa dans leur cou.

Un rugissement indigné lui échappa. Un rire joyeux, un brin moqueur, retentit.

— Alors, le Tigre ? fit Thémis en faisant sauter une boule de neige dans sa main gantée. On se sent d'humeur joueuse ?

S'il ne l'était pas cinq secondes plus tôt, l'étincelle dans le regard de sa compagne et la note de défi dans sa voix avaient éveillé tout son intérêt et celui de son Tigre.

Il rugit et, pour le spectacle, en rajouta un peu. La vibration fit chuter de la neige des arbres. Thémis commença à patiner en arrière. Elle rigolait.

— Ça, c'était un sacré rugissement, ils ont dû t'entendre jusqu'aux Champs-

Élysées. Tu as même réussi à effrayer Sam ! J'ai dû le rassurer.

Taïga devina qu'à travers le lien gémellaire, Thémis avait perçu l'inquiétude de son jumeau et qu'elle l'avait tranquilisé de la même façon.

— Il s'en remettra, rétorqua Taïga en commençant à patiner lentement.

Il savait que ses yeux brillaient comme une guirlande de Noël, mais il ne pouvait en réprimer la lueur. Son Tigre était complètement partant pour ce jeu aux allures de chasse.

Thémis rit et pencha la tête de côté. Elle avait abaissé son écharpe et son haleine faisait de la buée dans l'air glacé.

— Attrape-moi, si tu peux, mon Tigre ! fit-elle en lançant sa boule de neige.

Elle atterrit droit sur l'épaule de Taïga envoyant, à nouveau, des éclats glacés dans son cou. Il s'ébroua et bondit en avant. Thémis s'était déjà promptement retournée pour accélérer, un cri strident de peur enchantée aux lèvres. Le combat fut bref et intense.

— Tu as triché ! s'indigna Thémis. Tu as utilisé ta vitesse surhumaine pour m'attraper !

— J'ai gagné ! la contra Taïga la voix rauque en resserrant sa prise sur elle. Tu savais que j'étais rapide quand tu m'as défié. Maintenant, embrasse-moi !

Thémis ne pouvait contrôler son rire. Elle soupçonnait fortement qu'il n'était pas dans le tempérament de son homme de faire semblant de perdre. Le sauvage n'était même pas essoufflé par leur course, contrairement à elle, songea-t-elle en plongeant son regard dans celui lumineux du Tigre. Elle encadra son visage de ses mains.

— Si tu étais mon ennemi, tu serais étendu KO sur la glace.

— Je ne suis pas ton ennemi.

— Je sais, sourit Thémis. Joyeux Noël, mon amour.

Taïga eut juste le temps de souffler « À toi aussi, mon cœur » avant qu'une délicieuse bouche recouvre la sienne.



C'était le matin de Noël, Sam rêvait. Il était dehors, au milieu de la forêt, de la neige jusqu'au mollet. Le soleil brillait intensément au-dessus de lui et du grand loup gris qu'il prenait en photo. *Wolf* lui souffla son esprit.

Il sut, alors, qu'il rêvait, car bien que la personnalité animale de *Wolf* soit un loup, il ne se métamorphosait pas en animal. Aucun hybride ne le faisait. Ils étaient des vampires et ne supportaient pas la lumière du soleil. Ce rêve était totalement improbable.

Il continua toutefois à prendre des photos en rêve et réalisa que l'appareil qu'il tenait entre ses mains était son tout nouvel appareil photo, un Leica M, offert pour Noël par *Wolf*. Un vrai petit bijou. Il adorait son cadeau et avait aussitôt pris quelques photos de *Wolf*.

— *Sam, réveille-toi.*

Sam grommela. Il ne voulait pas se réveiller. Il replongea dans son rêve. La neige avait disparu. Il se trouvait dans un salon. Un feu brûlait dans l'âtre et éclairait un homme allongé de tout son long, sur un tapis de fausse fourrure. Sam savait que cela ne pouvait être que de la fausse fourrure, car il était chez lui et il était hors de question de se servir de la dépouille d'autres créatures vivantes pour son confort. Excepté, si cela pouvait lui sauver la vie. L'homme avait de longs cheveux noirs qui lui tombaient jusqu'à la taille et il lisait. Sam reconnut *Wolf*. Il lisait le vieux manuscrit à la reliure de cuir et au papier parcheminé que Sam lui avait offert en cadeau de Noël. Il reconnaissait les bordures inégales que le vieux papier donnait à l'ouvrage. Il s'agissait d'histoires sur les mythes et la mythologie celtiques. *Wolf* avait longtemps rêvé de posséder ce vieux manuscrit et Sam n'était pas peu fier d'avoir réussi à le trouver.

— Tu savais qu'à l'origine le Père Noël était une sorte de Dieu à qui il fallait laisser de la nourriture en offrande le soir du solstice d'hiver, sinon il dévorait les habitants de la maison ? lui dit le *Wolf* du rêve.

Sam approuva. Sa mère avait coutume de dire que c'était uniquement quand les gens avaient commencé à lui laisser des biscuits et du chocolat que les mœurs du Père Noël s'étaient complètement métamorphosées. La douceur des sucreries

avait adouci le caractère du vieux bonhomme.

Wolf le regarda sans ciller et dit :

— *Sam, chéri, réveille-toi.*



C'était le matin de Noël, une voix persistait à vouloir réveiller Sam et ses pensées envers son propriétaire n'étaient guère charitables.

— Laisse-moi dormir, bon sang ! marmonna-t-il en plongeant vainement la tête sous l'oreiller.

Le geste était dérisoire et presque puéril, dans la mesure où la voix se servait de leur lien télépathique pour communiquer.

— *Allez, mon chéri, on s'était mis d'accord hier, je devais te réveiller avant le lever du soleil pour ma surprise.*

Sam grommela. C'était vrai. Wolf avait refusé de lui faire cette fameuse surprise hier, il avait affirmé avoir besoin de temps pour procéder à certains préparatifs. Sam n'avait pas réussi à lui faire avouer quoi que ce soit, malgré ses nombreuses tentatives pour le circonvenir. Wolf avait émis une gamme variée de mots et de sons, mais n'avait rien avoué. Sam avait dû céder à sa volonté de le faire lever aux aurores. Un lourd soupir lui échappa.

Une promesse était une promesse. Il entrouvrit un œil pour voir le réveil afficher 06h00. Un gémissement lui échappa, il avait à peine dormi trois heures.

— Courage, lui dit son compagnon. Je te promets que ça en vaut la peine !

Le vampire était agenouillé à côté de lui sur le lit, habillé de pied en cap. Wolf et lui allaient devoir avoir une petite discussion sur la différence entre le biorythme humain et celui des vampires. Puisqu'ils allaient désormais vivre ensemble, ils allaient devoir se trouver un rythme qui leur convienne à tous les deux. En attendant, il avait lui-même donné son accord pour ce réveil qui précédait même le lever du soleil.

— Un baiser pourrait m'aider à finir de me réveiller, suggéra-t-il.

Le visage du Loup demeura impassible, mais le pétilllement dans le regard noir ne fut pas perdu pour Sam. Se sentant déjà plus alerte, il haussa un sourcil et sourit.

Wolf se mordit l'intérieur de la joue. Il avait toujours la plus grande difficulté à résister à ce sourire chaleureux et séducteur. En lui, le Loup n'avait qu'une hâte, s'exécuter.

— Flagorneur ! fit-il avant de gratifier son compagnon d'un baiser étourdissant.

Le monde bascula sur son axe pour Sam, littéralement, il se retrouva soudain en position assise sur le lit.

— Maintenant que tu es quasiment debout, tu peux te préparer, commenta Wolf avec un dernier bref baiser.

En lui, le Loup gémit un peu. Il aurait bien continué à embrasser leur compagnon. Wolf le consola en lui rappelant la teneur de leur surprise. Ils pouvaient se priver un peu pour que tout soit parfait. Le Loup jappa son approbation.

— C'est vraiment ce que tu veux ? sourit Sam en penchant la tête sur le côté.

Ses mains lui caressèrent sensuellement la nuque et ses lèvres s'approchèrent dangereusement. Alarmé, Wolf secoua la tête pour se ressaisir et s'arracha des bras de Sam pour se planter les bras croisés aux pieds du lit. En sécurité. Il avait été à deux doigts de succomber et son Loup n'était pas d'une grande aide. Ce dernier ne savait pas dire non à un Sam en mode séduction. La langue pendante et le regard énamouré, il bavait.

— C'est vraiment ce que je veux ! affirma-t-il en ignorant son Loup.

Le visage impassible de Wolf n'impressionna pas Sam. Il éclata de rire et lui expédia un oreiller en pleine figure. Le vampire le rattrapa sans mal.

— menteur ! Tu oublies que je peux voir les filaments d'or dans ton Aura, mon Loup ! s'exclama Sam en se levant pour déposer un baiser sur sa joue avant de se diriger vers la salle de bains.

Cela faisait longtemps que l'attitude inébranlable de Wolf ne le perturbait plus. C'était encore plus vrai depuis leur Rituel d'Union et ses petites conséquences.

Wolf soupira intérieurement, soulagé, de voir son indomptable compagnon se montrer raisonnable.

— Désolé, Wild Cat, fit-il avec tendresse. Mais, le timing est serré. Si l'on tarde trop, ma surprise sera gâchée.

Et la surprise aurait été gâchée, en effet, constata Sam quelques instants plus tard, lorsque son compagnon le guida jusqu'à la véranda à l'arrière du manoir.

L'endroit était très peu utilisé par les vampires, en raison du danger que les grandes baies vitrées représentaient pour eux. Mais, les Épouses Destinées, qui avaient suivi les Chevaliers de l'Ordre aux Crocs jusqu'à Lutèce, s'étaient approprié la pièce et l'avaient aménagée en un luxuriant jardin d'hiver.

Pour l'occasion, Wolf avait dressé une petite table pour deux et disposé un petit sapin décoré de guirlandes sur une console à proximité. Des guirlandes lumineuses rivalisaient avec le ciel étoilé pour éclairer intimement la véranda.

— Pour le petit-déjeuner de Noël, j'ai préparé tes pancakes préférés, souffla Wolf.



C'était le matin de Noël, et Wolf un genou à terre demandait Sam en mariage. Le regard écarquillé, le cœur battant la chamade, Sam, qui n'était jamais à court de mots, ne trouvait pas sa voix.

Alors, il s'agenouilla à son tour pour enlacer son compagnon et utilisa leur lien télépathique :

— *Oui.*

En Wolf, le Loup hurla sa joie et la lune en pâlit presque de jalousie.



C'était le jour de Noël, de retour sur le canapé du salon, Thémis et Sam se racontaient avec animation leur soirée et leur matinée pendant que leurs compagnons profitaient d'un sommeil réparateur.

Sam espérait pouvoir voir un jour un match de hockey inter-clans dans lequel joueraient le Tigre et le Loup. Il comptait bien aussi aller patiner avec sa sœur en journée dans les jours prochains.

En temps normal, Thémis aurait adoré interroger Sam sur le contenu du manuscrit de Wolf et aurait pris quelques photos de son frère avec son nouvel appareil. Mais aujourd'hui, toute son attention se concentrait sur l'anneau qui ornait désormais l'annulaire de son jumeau.

Elle l'observait d'un œil professionnel. Le bijou était constitué d'or blanc et d'or noir en forme de ruban. L'anneau était large et solide, ses bords extérieurs étaient polis et son ruban central était givré.

— Ton fiancé a bon goût, commenta-t-elle.

— Évidemment, puisque c'est moi qu'il souhaite épouser, plaisanta Sam.

La lueur malicieuse dans le regard de sa sœur ne lui échappa pas. Celle-ci lui sourit et lui ébouriffa les cheveux.

— J'ai toujours su que tu étais du type casanier !

— Eh !



2.

Neige au Crépuscule



Nouvelle des Clans-Unis

Lutèce – Époque contemporaine

Dans les rues de la cité gauloise, la nuit était calme, même les Sanguinaires semblaient respecter la trêve de Noël. Taïga n'en était pas fâché. Cela signifiait que Wolf et lui retourneraient plus vite au manoir, vers leurs Épouses Destinées. En lui, son Tigre ronronna avec enthousiasme à l'idée de retrouver bientôt Thémis.

— Du calme, murmura Taïga dans un souffle à peine audible. Le boulot d'abord.

Son Tigre grommela un accord réticent. Thémis était bien plus plaisante et fascinante que cette chasse ennuyeuse.

Un ping émanant de la poche de son long manteau punctua l'échange. Taïga n'avait jamais été très porté sur toutes ces nouvelles technologies, mais un guerrier de l'Ordre des Chevaliers aux Crocs ne pouvait s'en passer. Et puis, il devait reconnaître que l'outil était pratique en cas d'urgence. Il permettait notamment à Thémis de le joindre où qu'il soit.

Il sortit son téléphone de sa poche et se posta sur le toit d'un immeuble afin de mieux surveiller les environs.

**

De : Drâkknil

À : TigreFurtif

[Taïga ne porta que peu d'attention au surnom dont l'avait affublé le descendant de l'Ancien Drâkko. Le répertoire de Drâkknil ne comportait pas une seule identité correcte.]

Hello Sire Tigre, je sais que tu es en forme, je viens d'avoir Gerfo au téléphone. Au passage, tu pourrais donner des nouvelles plus souvent. Si tu ne t'en souviens pas, je suis enregistré sous l'entrée DragonErudit dans tes

contacts ! Bref, notre Faucond'Acier m'a annoncé que tu avais trouvé ta compagne. Il m'a parlé d'une Tigresse Blanche (!?) sans s'expliquer. Je suis très heureux que tu aies enfin trouvé ta perle rare, mais il est parfaitement inadmissible que Gerfo la connaisse et moi non ! Donc, ramène tes fesses et ta compagne ici pour le réveillon du jour de l'an. Nous vous accueillerons à la maison. À plus !

**

Taïga haussa les sourcils à la lecture du message. Il n'était pas étonné par sa longueur, Gerfo et Drâkknîl étaient toujours très diserts à l'écrit. Mais, ce Dragon rêvait debout s'il s'imaginait que c'était *lui* qui allait faire le voyage. En lui, son Tigre agita vigoureusement sa queue pour manifester son approbation.

**

De : Taïga

À : DragonSarcastique

[Taïga n'avait pas beaucoup de tendresse pour la technologie moderne, mais il savait utiliser l'option « modifier » de son répertoire.]

Pas question. Le frère jumeau de Thémis a été enlevé il y a environ une semaine. Ils ne peuvent être séparés pour le moment. Trop difficile pour eux. Je suis même obligé de l'accueillir avec son fiancé Black Wolf Thunder.

**

Le ping de réponse fusa avant qu'il ne puisse ranger son téléphone.

**

De : Drâkknîl

À : TigreFurtif

Ton Épouse Destinée est déjà fiancée ?!

Un grondement échappa à Taïga à la lecture du message. Drâkknil le faisait exprès !

De : Taïga

À : DragonSarcastique

Black Wolf Thunder, un descendant de la lignée de l'Ancien Lupin, est fiancé à SAM, le frère de Thémis. Ne me provoque pas ! Sinon, je ne lirai plus tes messages ! Thémis ne peut pas laisser son frère pour le moment et Black Wolf Thunder colle aux basques de Sam comme une bernique à son rocher. Si tu veux rencontrer Thémis, c'est à toi de venir avec Émilie !

Le téléphone de Taïga resta silencieux un moment. Il eut le temps de changer de quartier avant qu'un nouveau ping ne retentisse.

De : Drâkknil

À : TigreFurtif

Je me suis renseigné. Black Wolf Thunder est le petit-fils de Lupin. Il a été élevé dans sa tribu, autant dire que l'Ancien a contribué à son éducation. Le petit Loup a une très bonne réputation... Et, je ne parle pas du fait que tu supportes sa présence chez toi et qu'il soit encore en vie ! Il est donc invité avec son fiancé à vous accompagner, ton Épouse Destinée et toi, pendant votre séjour ici.

**

Taïga et son Tigre grommelèrent leur irritation. Ce Dragon avait le crâne épais, il était plus têtue qu'une tête de pioche.

**

De : Taïga

À : DragonSarcastique

Je ne vais pas laisser Lutèce sans protection ! Si nous partons tous les quatre, il ne restera que deux guerriers à Gerfo pour protéger la ville. C'est trop dangereux ! Et puis, je crois me souvenir que la dernière fois, c'est déjà moi qui ai fait le déplacement jusqu'à Norge. C'est à ton tour de bouger, espèce de Dragon Territorial !

**

La réponse arriva si vite que Taïga soupçonna Drâkknil d'avoir commencé à la rédiger avant qu'il ne reçoive son message.

**

De : Drâkknil

À : TigreFurtif

Tu as parfaitement raison. Mais, dois-je te rappeler qu'Émilie est enceinte ? Devine qui va se déplacer ? J'appelle Gerfo pour lui demander d'envoyer du renfort à Lutèce en votre absence.

**

Taïga fixa l'écran de son téléphone d'un œil furieux. Il ne s'était pas souvenu que la deuxième génération de Dragon était en route. Drâkknil allait être

littéralement enraciné à son territoire pendant un certain temps. Un feulement exaspéré lui échappa.

Tant pis ! Drâkknil devrait attendre avant de rencontrer Thémis. Son Tigre l'approuva d'un vigoureux miaulement. Il n'était pas question d'abandonner son territoire, alors que les Sanguinaires rôdaient et tentaient de s'en emparer sournoisement. Il était plongé dans ses réflexions quand son téléphone sonna.

— Quoi ? feula-t-il encore contrarié.

Il savait que ce n'était pas Thémis, la jeune femme avait programmé une sonnerie particulière pour elle afin d'éviter ce genre d'accueil.

— Mon garçon, tu devrais songer à améliorer tes manières au téléphone. Tu pourrais vexer quelqu'un d'important pour toi, commenta l'Ancien Drâkko d'une voix parfaitement calme et posée.

Le regard de Taïga se plissa.

— Bonjour, Drâkko, répondit-il méfiant.

Les Anciens Drâkko et Falcon avaient été des amis proches de Tigrâ, son père. À ce titre, ils tenaient une place particulière dans sa vie. Ils l'avaient beaucoup soutenu au fil des siècles, notamment dans la gestion de son patrimoine. Ils étaient les seuls hybrides encore en vie dont il acceptait de recevoir des ordres.

— J'ai appris avec plaisir que tu avais rencontré ta future épouse...

Taïga soupira. Gerfo était un bavard éhonté ! Avait-il été raconter à tout le monde que le Faucon avait rencontré son Épouse Destinée quand il avait fait la connaissance de Cassandra ? Non ! Il avait respecté sa vie privée et s'était mêlé de ses propres affaires !

— Inutile de s'emballer, tempéra-t-il Drâkko, dont le ton pourtant était loin de donner dans la surexcitation. Ça fait même pas deux semaines qu'on est vraiment ensemble.

Il se passa une main agacée dans les cheveux, pressentant ce qui allait suivre.

— Peu importe le nombre de jours, il faut bien un début à tout. Mais, je sais que pour toi c'est la bonne et c'est tout ce qui compte. Falcon vous rendra sûrement visite à Lutèce dès qu'il le pourra. De notre côté, Sifríld et moi avons

provisoirement quitté notre maison de Snaeland pour venir nous installer en Norge. Drâkko et Émilie ont besoin de notre soutien. Et puis, ce sont les fêtes de fin d'année, la famille est appelée à se réunir. Nous souhaitons te voir ainsi que ta compagne.

Avant que Taïga ne puisse dire quoi que ce soit, il y eut un bruit de fond et Drâkko ajouta :

— Le frère de ton Épouse Destinée et son fiancé sont également les bienvenus.

Taïga émit un grommellement monosyllabique. L'affaire était réglée. Lui et son Tigre le savaient. Drâkko avait peut-être eu la courtoisie de présenter sa requête comme une invitation, mais en qualité d'Ancien qui l'avait intégré à sa famille, cela équivalait à une convocation. Falcon et lui ne l'avaient jamais autorisé à se défilier quand ils l'invitaient. Ils savaient qu'autrement, il se serait davantage isolé.

— Mais, la prochaine fois que vous voudrez me voir, ce sera aux Dragons de bouger ! s'exclama-t-il avec un grondement féroce.

— Par la Barbe d'Odin, heureusement que Falcon et Gerfo sont plus mobiles que toi ! pesta Drâkko avec des éclats aux aigus mélodieux dans la voix.

Son Dragon et lui savaient pourtant qu'ils ne pouvaient donner tort à Taïga. Ils détestaient quitter leur territoire.

— C'est la poêle qui se fout du chaudron ! rétorqua Taïga sèchement.

S'il les avait laissés faire, Drâkknil et Drâkko n'auraient définitivement jamais mis une patte hors des territoires du Nord.

Après ce dernier échange, la communication prit rapidement fin.

**

De : Taïga

À : DragonSarcastique

Tricheur !

**

**

De : Drâkknîl

À : TigreFurtif

Désolé ! Maman a discuté avec Gerfo au téléphone. Elle était tout excitée par la nouvelle et a dit à papa de t'inviter. Ce n'est pas ma faute ! Promis, juré, craché !

**

**

De : Taïga

À : DragonTricheur

Je dois encore convaincre Thémis d'accepter de venir. Si elle refuse, je respecterai sa décision. Que ça plaise à Drâkko ou pas ! La grossesse d'Émilie en est à combien de mois ?

**

Thémis fut ravie à l'idée de partir en voyage et de découvrir la Norvege. D'autant plus que Sam pouvait l'accompagner avec son fiancé. Elle pensait qu'après les évènements traumatisants qu'ils avaient tous traversés quelques jours plus tôt, le changement d'air leur ferait le plus grand bien.

Sam et elle firent alors preuve d'une efficacité et d'une capacité d'adaptation remarquables. La question fut posée le vingt-six décembre et le lendemain les bagages des jumeaux étaient prêts. Ils vibraient tous les deux littéralement d'enthousiasme.

Le vingt-huit décembre, à trois heures du matin, ils embarquaient tous à bord d'un avion de ligne de la compagnie des Clans-Unis.

Taïga et son Tigre éprouvèrent des émotions mitigées lorsque l'avion décolla pour retrouver l'un de leurs plus anciens amis et sa famille dans le but de leur présenter leur compagne. L'image de Shezra et de Tigrâ les accompagna une bonne partie du vol.



Clan du Faucon, chaîne montagneuse des Carpates – An 517

Il neigeait ! Fous de joie, Taïga et son Tigre lâchèrent un petit grondement excité. Le jeune hybride avait flairé la neige toute la journée, l'odeur était venue le hanter jusque dans ses rêves. Mais, il n'avait pas imaginé qu'il neigerait encore à son réveil.

Dès qu'il avait senti la nuit commencer à étendre son voile sur les rayons du soleil, il avait émergé de son sommeil, tenaillé par le désir impérieux de vérifier de ses propres yeux ce que son nez lui indiquait. Il s'était glissé hors de sa chambre pour quitter furtivement les appartements qu'il partageait avec son père et sa mère dans cette demeure transylvanienne perchée en montagne. Il avait traversé silencieusement les souterrains qui hébergeaient les hybrides du clan du Faucon et leurs familles pour se précipiter dans les étages de la tour où des fenêtres donnaient sur l'extérieur.

Depuis, son regard restait rivé sur les flocons de neige qui dansaient dans les dernières lueurs d'un jour cotonneux.

C'était un spectacle qu'il avait rarement eu l'occasion de voir. Leur maison familiale en Perse – taillée dans la roche brute – se situait dans une partie chaude du pays. La neige était une rareté. Il fallait voyager dans les montagnes pour en profiter. Lorsqu'ils avaient entrepris leur voyage à travers le monde, son père, Tigrâ, lui avait assuré que chez les Faucons il y aurait plus de neige qu'il pourrait en rêver. Pourtant, depuis deux mois que sa famille et lui résidaient dans les lieux, il n'y avait pas eu l'ombre d'un flocon. Gerfo lui avait assuré que cela arriverait bien assez tôt et qu'il détesterait sûrement cela.

Taïga savait que non. Son Tigre et lui adoraient la neige, cela faisait partie de leurs meilleurs souvenirs d'enfance. Pressé de profiter de l'épais manteau blanc qui tapissait déjà le sol, Taïga se hâta de retourner à sa chambre pour passer une tenue appropriée.

Une fois chaudement vêtu, il se faufila sans bruit dans le salon. Ses parents dormaient encore et il ne souhaitait pas perturber leur sommeil.

— Où comptes-tu aller comme ça si tôt le soir ? s'enquit Tigrâ en surgissant sur le pas de la porte de sa chambre.

Son fils n'avait pas fait un bruit, mais l'instinct qui lui avait permis de rester en vie aussi longtemps l'avait réveillé. Il avait aussitôt su qu'un autre hybride se tenait dans la pièce d'à côté et une fois pleinement éveillé avait identifié son enfant. Il avait instantanément relevé que Taïga se déplaçait avec la furtivité d'un tigre en chasse, même son Aura avait disparu, le rendant moins voyant. Il se demandait bien ce qui pouvait motiver son fils.

Taïga pivota sur ses pieds à la vitesse de l'éclair pour faire face à son père.

— Papa ! s'exclama-t-il avec un léger grondement surpris. Je pensais ne pas avoir fait de bruit.

Il releva aussitôt que son Aura avait gardé sa paisible couleur carmin un peu poudrée et que, si son regard doré brillait de cet éclat fiévreux propre à tous les Anciens, il ne luisait pas de la colère du Tigre. Son père était curieux, mais pas fâché.

— Tu n'as pas fait de bruit, le rassura ce dernier. Maintenant, réponds-moi, le soleil n'a même pas fini de se coucher.

Il était facile de voir que le garçon était surexcité. Outre le fait que ses yeux brillaient comme des chandelles jumelles, maintenant qu'il ne cherchait plus à se dissimuler, son Aura était réapparue et affichait un rouge cramoisi, signe inmanquable d'un enthousiasme débordant.

— Je vais dehors, courir dans la neige ! affirma le jeune hybride avec un sourire un peu carnassier.

Un grondement échappa à Tigrâ et ses yeux s'illuminèrent. Son Tigre et lui n'étaient guère emballés par cette idée. À une cinquantaine d'années, leur fils avait une énergie infatigable et un esprit d'aventure tout aussi inépuisable. C'était en partie pour le canaliser qu'ils avaient entrepris ce voyage familial à travers le monde. C'était aussi le bon moment pour lui faire vivre de nouvelles expériences et élargir sa connaissance des autres hybrides. Taïga était à cet âge délicat où un garçon quitte sa peau d'enfant pour devenir un homme. Les émotions étaient exacerbées et la soif d'indépendance de plus en plus exigeante.

Tigrâ et son Tigre devaient sans cesse lutter contre l'instinct qui les poussait à s'assurer que leur petit était en sécurité et lui laisser la liberté désirée. Certes, physiquement le garçon ressemblait à un jeune humain de dix-sept ans et cela faisait de lui un homme au regard des critères des mortels. Mais, comparé à leur

âge, il n'était qu'un jeune tigre trop vite grandi. Eux-mêmes, dans leurs jeunes années, avaient été maintenus dans un état de captivité répugnant, réduits à la condition de simple sujet d'expérimentation. Tigrâ et son Tigre se souvenaient encore de la souffrance que le manque de liberté pouvait induire. Ils devaient toutefois trouver un équilibre. Si leur fils avait besoin de sentir l'air glacial de la nuit lui souffler au visage, ils ne le retiendraient pas.

— Donne le temps au soleil de se coucher et je t'accompagne, déclara-t-il renonçant au confort de son lit.

— Quoi ? Non, reste dormir avec maman ! protesta Taïga avec un grondement. Je vais juste courir.

Il n'avait pas besoin de compagnie. En fait, il n'avait pas *envie* de compagnie. En lui, son Tigre s'agita.

— Pas tout seul sur un territoire inconnu, gronda Tigrâ le regard luisant.

Son Aura carmin commençait à se foncer, tandis que celle de Taïga prenait une nuance lie-de-vin.

Père et fils se dévisagèrent. Tigrâ immobile et posé. Taïga vibrant littéralement d'énergie.

— Je connais ce territoire, fit Taïga en relevant le menton en signe de défi. Je l'ai exploré depuis notre arrivée. Tu le sais très bien, tu étais avec moi !

Le regard de Tigrâ se plissa. Il n'était pas toujours facile d'entendre son enfant répondre sur un ton vif, mais il mettait un point d'honneur à respecter son tempérament. Il résista donc à l'envie de lui donner un bon coup de paluche sur la tête comme lui soufflait son Tigre. Il rappela à ce dernier que leur fils n'était plus un bambin. Ils devaient considérer leurs besoins évidemment, mais ses besoins aussi. Le désir de se débrouiller seul allait se renforcer au fil du temps.

Il opposa aux images d'un jeune tigre maladroit que lui envoyait son Tigre, celles des exploits de leur fils. Il était un excellent traqueur, savait parfaitement se fondre dans le paysage si nécessaire et son sens de l'odorat était tout aussi aiguisé que le leur. Il sonda avec une certaine réticence la possibilité de laisser leur fils sortir seul. Son Tigre lui grogna après. Hors de question. Tigrâ devait bien reconnaître que, s'il était moins catégorique que son Tigre, cette idée ne l'enchantait guère non plus. Il se demanda furtivement jusqu'à quel point leurs

gènes Alien les influençaient dans leur volonté de vivre en famille et de la protéger à n'importe quel prix. Ce n'était pas la première fois qu'il se posait la question, mais ce n'était pas le sujet. Pour cette fois, Tigrâ savait qu'il ne pouvait accéder au désir de Taïga.

— Le paysage auquel tu t'es habitué sera méconnaissable avec toute cette neige. Il est plus prudent que je t'accompagne dans un premier temps.

En plus, vu l'état d'excitation du garçon, il aurait besoin d'une compagnie capable de rester sur ses gardes. Certains hybrides ne respectaient pas les territoires revendiqués par leurs congénères et faisaient des incursions aussi sanglantes pour les humains que pour les guerriers hybrides qui s'attachaient à protéger ces derniers.

Taïga grimaça. Il adorait son père, vraiment, mais il aurait souhaité qu'il ait un peu plus confiance en ses capacités.

— Si c'est le fait que je sorte seul qui te pose un problème, je peux demander à Gerfo et Drâkknil de m'accompagner.

Tigrâ secoua la tête, son Tigre commençait à s'impatienter.

— Mon fils, si tu veux vraiment courir pour dépenser de l'énergie, ce ne sont pas les bons compagnons pour toi. Gerfo va te laisser sur place, tant la vitesse des faucons est foudroyante, puis tu le dépasseras, car son endurance sera moins longue que la tienne. De son côté, Drâkknil, en bon dragon terrestre, sera derrière vous tout le temps. Mais, il continuera de courir quand vous aurez abandonné depuis longtemps tous les deux.

— Mais..., commença à protester Taïga.

— Il y a un problème ? déclara soudain une voix féminine depuis la chambre derrière son père.

Peu après, Shezra, la mère de Taïga, apparaissait aux côtés de son mari. Elle s'était enroulée dans l'une des fourrures du lit pour se protéger du froid, dissimulant ses longs cheveux noirs qui tombaient jusqu'à sa taille dessous. L'épaisseur de la fourrure la faisait paraître encore plus petite, surtout avec les deux mâles à la stature impressionnante qui l'entouraient. Il fallait dire que sa tête atteignait à peine l'épaule de son époux.

— Aucun problème, assura Tigrâ. Notre fils veut aller dehors courir dans la neige fraîche, nous réglons les conditions de sa sortie.

Taïga grinça des dents. Il allait avoir ses deux parents contre lui ! Et, il était incapable de résister à sa mère...

— J'espère que tu ne comptes pas le laisser sortir tout seul dans ce désert glacé et blanc, déclara doucement Shezra.

Et voilà ! Taïga gronda, légèrement exaspéré.

Tigrâ lança un regard aigu à son fils, prêt à lui rappeler qu'un Tigre ne grondait pas après sa mère. Mais, le garçon regardait le sol d'un air dépité. Il avait signalé sa frustration sans agresser verbalement la femme, il ne pouvait exiger plus.

— Écoute, reprit-il dans l'espoir de ne pas frustrer complètement le garçon. J'aimerais pouvoir te laisser sortir seul, mais cela va contre tous mes instincts. Mon Tigre ne se sent pas totalement maître de ce territoire et cela le met sur les dents.

Taïga releva la tête et haussa un sourcil surpris.

— Supporte-nous encore un peu et compose avec notre côté protecteur, je ne peux pas le changer. Et si l'un de nous deux ne cède pas, cela finira en dispute, ce que ni toi ni moi ne souhaitons. Dans une semaine, je devrais être plus à l'aise pour te permettre de t'aventurer loin du château seul. Nous aurons parcouru le territoire ensemble et pris tous nos repères. Par contre, pas d'escapade sans m'avertir, je veux savoir quand tu seras dehors, compris ?

Taïga roula des yeux. Franchement, qu'est-ce que son père s'imaginait qu'il allait lui arriver ? Mais, si le besoin de son Tigre d'assurer sa protection était si impérieux, il savait qu'il ne pouvait pas lutter.

— D'accord, mais je trouve que c'est exagéré. Je suis parfaitement capable de prendre soin de moi !

Tigrâ sourit et ébouriffa la chevelure de son fils d'une rude caresse.

— Fais-moi confiance, ton Tigre et toi vous comprendrez le jour où vous aurez un fils !

— Dans très, très longtemps ! souffla sa mère son regard vert pétillant de rire.

Embarrassé, Taïga gronda et chassa la main paternelle, tandis que son Aura se dissimulait, protégeant ses émotions des regards trop curieux.



Deux heures plus tard, tous griefs oubliés, Taïga rentrait d'un pas léger aux côtés de son père vers le Nid du Seigneur Faucon. En lui, son Tigre ronronnait. Non seulement ils s'étaient dépensés tout leur content, courant follement dans la neige, tout en apprenant à repérer les dangers de ce territoire glacé, mais, en plus, son père avait organisé une partie de chasse impromptue.

Taïga savait que Tigrâ avait pour but de maintenir ses capacités de chasseurs aiguisées. Ce dernier estimait, en effet, qu'un vampire devait être capable de se nourrir aussi bien d'humains – dont le sang était le plus aisé à obtenir – que d'animaux, quand le besoin de discrétion ou l'absence d'êtres humains à portée de mains nécessitait de diversifier son régime alimentaire. Il n'en avait pas boudé son plaisir pour autant.

Il avait donc traqué les traces d'une harde de cervidés, tout en écoutant son père lui rappeler l'importance de sélectionner un animal blessé, âgé ou trop faible afin d'épargner ses propres forces et de permettre à la harde de rester forte afin qu'elle fournisse à nouveau de la nourriture plus tard.

Taïga avait fini par repérer un cerf qui boitait. Il s'était faufilé discrètement jusqu'à sa proie, s'approchant contre le vent le plus près possible et avait attaqué d'un bond. La chasse avait été un succès ! Les humains du Nid – et surtout sa mère – allaient avoir de la viande à leur prochain repas.

Son père et lui s'approchaient du premier bloc de roche taillée qui servait de rempart au Nid, Taïga portant fièrement sa proie sur ses épaules, la tête ailleurs, quand il fut sauvagement agressé.

L'attaque vint de derrière. Il fut percuté dans le dos et sur l'arrière de la tête par... des boules de neige ! Qui explosèrent sous l'impact projetant des éclats glacés jusque sur sa joue et son cou. Il se retourna avec un grondement, laissant

tomber sa charge pour faire face à ses agresseurs.

— Espèce de traître ! hurla Gerfo.

Il était le fils cadet du Seigneur Faucon et avait approximativement son âge. Il dépassait Taïga de cinq bons centimètres, mais était nettement moins carré. Ses cheveux châtains flottaient librement sur ses épaules et son regard mordoré brillait d'intelligence. Enfin, habituellement. Là, il brillait plutôt d'indignation. De même, son Aura généralement indigo s'était foncée et des fleurs d'un bleu-gris sale la teintaient.

— Tu aurais pu t'enquérir de nous ! Nous serions sortis courir avec toi ! renchérit Drâkknil en lançant deux nouvelles boules de neige.

Le fils du Dragon n'était pas aussi grand que le jeune Faucon, mais il dépassait légèrement Taïga. Sa silhouette était plus imposante que celle de Gerfo, tout en restant légère et aérienne comparée à celle du jeune Tigre. Ses cheveux, d'un blond très clair, lui tombaient sous les épaules. Ses pâles yeux bleus étaient plissés de concentration, évaluant la réaction de Taïga, dont l'Aura avait disparu au premier impact, mesurant celle de Tigrâ qui s'était simplement écarté de son fils de quelques pas rapides et lestes. L'Aura vert d'eau du jeune Dragon semblait bizarrement figée, comme concentrée.

— Nous aurions aimé venir avec toi ! reprit Gerfo dans un cri étrangement aigu.

Son Faucon était vraiment contrarié d'avoir été laissé de côté. Sous l'outrage, ses plumes se gonflaient de colère et il claquait du bec.

— Vous dormiez encore ! feula Taïga.

Son Tigre claqua des mâchoires, exaspéré lorsqu'une nouvelle boule de neige s'écrasa dans le col de leur tunique. Un bout de glace à moitié fondue glissa sur leur torse. Taïga frissonna et il sentit ses cheveux se hérissier.

Il gronda et se ramassa instinctivement sur lui-même.

— Tu aurais dû venir nous réveiller ! poursuivit Gerfo avec la plus parfaite inconscience.

Drâkknil remarqua avec inquiétude la posture prise par Taïga et se hâta de reculer. Mais, trop tard ! Le Tigre déclencha son attaque d'un bond puissant et

les renversa. Tous les deux !

Le rire de Tigrâ retentit puissamment dans ce grand espace enneigé. Gerfo et Drâkknil avaient senti tout l'air s'échapper de leurs poumons et haletaient pour retrouver leurs souffles. Ils étaient écrasés par le poids de Taïga. Le jeune Tigre était peut-être moins impressionnant que son père, mais il était déjà plus lourd que chacun d'eux.

Le Dragon en Drâkknil se redressa en rugissant. Hors de question de rester coincé ! Il entendit à peine les cris furieux du Faucon à côté de lui ou le rugissement de victoire de Taïga. La terre sous eux commença à trembler.

— On se calme ! tonna Tigrâ en apparaissant à leurs côtés. Personne n'a besoin d'une avalanche. Taïga, relève-toi !

Drâkknil ferma les yeux pour convaincre son Dragon de s'apaiser. Tout cela n'était qu'un jeu. La disparition du poids de Taïga sur son torse l'aida à le convaincre que tout allait bien et il reprit rapidement le contrôle de son pouvoir terrestre.

— Taïga, t'es une vraie brute ! reprocha Gerfo en s'asseyant. Je suis sûr que j'ai une côte cassée.

Le jeune Tigre plissa les yeux. L'Aura indigo traversée d'éclairs jaune-rosé montrait combien son ami était en vérité très amusé.

— Si c'est le cas, cela veut dire que tu es beaucoup plus délicat que je ne le pensais ! se moqua-t-il.

Drâkknil laissa échapper un rire bas en voyant la grimace que fit Gerfo pour toute réponse.

— Bon, les garçons, appela Tigrâ pour capter leur attention. Je vais rentrer. Vous pouvez rester dehors jusqu'à ce que la lune ait atteint la lisière des bois. Ensuite, il sera l'heure de rompre le jeûne dans la grande salle. Je m'attends à ce que vous soyez tous les trois présents avec nous, compris ?

Trois hochements de tête lui répondirent.

— Oui, Seigneur Tigre, ajouta Gerfo pour faire bonne mesure.

— Amusez-vous, mais ne vous éloignez pas trop. Et restez prudents ! Vous

êtes armés ?

À nouveau, trois hochements de tête et une gamme variée de réponses :

— Oui, Seigneur Tigre. J'ai mon épée.

— J'ai mon sabre, papa.

— Mon père m'interdit de sortir sans ma hache de combat.

— Parfait. Ne déclenchez pas d'avalanches et ne soyez pas en retard ! conclut Tigrâ en s'éloignant.

Il retourna vers le cerf abandonné sur le sol enneigé, souleva l'animal pour le caler sur ses épaules comme s'il ne pesait rien et partit au petit trot vers l'entrée du Nid.

Trois paires d'yeux le suivirent avec attention jusqu'à ce qu'il disparaisse de leur vue.

— Que fera ton père si nous sommes en retard ? s'informa Gerfo avec curiosité.

Taïga gronda en roulant des yeux.

— J'irai vous ramener par la peau des fesses ! rugit le Seigneur Tigre.

— Ce ne sera pas nécessaire ! hurla Drâkknîl avec des aigus mélodieux dans la voix.

Son Dragon et lui étaient prêts à traîner eux-mêmes Gerfo jusqu'à la grande salle s'il le fallait.



Nullement perturbé par la réponse abrupte du Seigneur Tigre – qui venait plutôt confirmer ses soupçons –, Gerfo s'était remis sur ses pieds et avait entrepris de se constituer une réserve de boules de neige.

— Nous diras-tu enfin pourquoi tu nous as battus froid ? insista-t-il en

plantant son regard mordoré dans ceux vert et or de Taïga.

Drâkknil secoua la tête en se redressant.

— Paix, Gerfo ! s'exclama-t-il. Ce n'est pas si grave. Nous sommes ensemble maintenant, c'est ce qui compte.

Mais, Taïga commençait à pressentir que leur camarade était du genre susceptible. Il s'était visiblement senti dédaigné et ne lâcherait pas l'affaire si aisément.

— C'était discourtois ! s'indigna Gerfo avec un cri perçant.

Son regard s'illumina de ses yeux de Faucon. Ils étaient tous les deux contrariés que le jeune hybride qu'ils considéraient comme un ami éprouve autant d'indifférence à leur égard. En réponse, les yeux du Tigre et du Dragon flashèrent.

— Oh, vraiment ? maugréa Taïga. Je ne vois pas pourquoi ! Au départ, je ne voulais pas de compagnie, je voulais sortir *seul*. Mon père s'est invité contre mon gré.

La mine renfrognée et le ton du Tigre n'invitaient guère à commenter le sujet. Drâkknil s'attendait pourtant à ce que Gerfo – qui pouvait laisser son impatience prendre le meilleur de lui – rétorque par une remarque acerbe dont il avait le secret. Mais, il le surprit en s'exclamant :

— Tu voulais vraiment sortir tout seul ?! Mais, pourquoi ?

Gerfo était totalement dérouté par le désir de solitude du Tigre. Au point d'en oublier ses griefs, tant l'idée lui paraissait étrange et attisait sa curiosité.

Taïga haussa les épaules.

— Parfois, j'aime me promener dehors seul. Mon Tigre se sent à l'étroit dans sa propre peau et il a besoin de moments de solitude.

— Vraiment ?

Taïga hocha vigoureusement la tête. Les autres pouvaient lui donner le sentiment d'étouffer.

— Mais, mon père peine à réaliser que je n'ai plus besoin de sa protection à

longueur de nuit.

Cette affirmation sortit avec un grondement exaspéré qui fit sourire Drâkknil et Gerfo. Les pères surprotecteurs, ils connaissaient bien !

— Tu devrais réclamer un petit frère à tes parents, déclara Gerfo d'un ton taquin.

Drâkknil éclata de rire devant le regard mi-stupéfait, mi-horrifié de leur ami. Il était amusé de voir que son Aura avait même brièvement disparu.

— Mes parents sont bien assez grands pour décider tout seuls s'ils veulent un autre enfant ou non, râla Taïga en roulant des yeux.

Vraiment, que se passait-il dans cette cervelle de moineau ? Résider à demeure en altitude n'était visiblement pas dénué d'effets néfastes pour le bon sens.

— Oui, mais tu peux leur en donner l'idée, insista Drâkknil.

Et visiblement, les cervelles d'écailleux ne valaient guère mieux. C'était même pire, elles se laissaient affecter en quelques mois de séjour en altitude.

Gerfo éclata de rire en entendant le grommellement embarrassé de leur camarade. Mais, bien que ce fût hautement divertissant, il décida de se montrer charitable et de s'expliquer :

— Mon frère aîné, Esménil, m'a toujours assuré qu'il avait gagné davantage de liberté à ma naissance. Je prévois de commencer à faire campagne pour un petit frère dans une cinquantaine d'années, si jamais le tempérament de Faucon de mon père est toujours aussi récalcitrant à me laisser voler de mes propres ailes.

— Vraiment ? s'étonna Taïga.

Sa paisible Aura terre-de-Sienne ressurgit aussitôt à la vue de tous. Ses deux compagnons hybrides trouvaient cette aptitude à dissimuler son Aura émotionnelle aussi déconcertante que captivante.

— C'est stratégique, poursuivit Drâkknil. Nos pères sont des Anciens, ils sont par nature beaucoup plus protecteurs envers leurs progénitures – enfin, pour ceux qui ont fait le choix de s'engager avec une humaine et d'avoir des enfants. Mais, s'ils ont plusieurs enfants, ils doivent forcément diviser leur attention. Et,

de fait, il se concentre sur le plus fragile de leurs enfants et donc le plus jeune.

— C'est une idée intéressante, commenta Taïga. Mais, cela amène aussi plus de monde dans le foyer.

Il se demandait comment réagirait son Tigre face à un petit frère. Se sentirait-il envahi ? Ou au contraire, le verrait-il comme un jeune compagnon à protéger ? L'image d'un bébé tigre maladroit et tout pelucheux lui traversa l'esprit, mêlée d'un sentiment de curiosité et de perplexité. Son Tigre était tout aussi dérouté que lui par l'idée.

— Tu souhaites rester fils unique ? s'enquit Drâkknil.

Il trouvait l'idée un peu triste. Le Seigneur et la Dame Tigre étaient faits pour avoir plusieurs enfants.

— Non. Pas vraiment, répondit lentement Taïga. L'idée ne m'est simplement jamais venue à l'esprit. Un petit frère... C'est à la fois étrange et fascinant.

Cela méritait de s'y pencher sérieusement plus tard. Voulait-il un petit frère ? Et pas seulement comme moyen de détourner l'attention de son père, mais pour le plaisir d'avoir un compagnon qui deviendrait son égal au fil du temps. Un autre Tigre Premier Né.

— Fort bien, maintenant que la graine est plantée, revenons à notre sujet initial, déclara Gerfo. L'heure des représailles a sonné !

Sur cette déclaration, il éleva devant lui, grâce à son pouvoir télékinésique, une barrière de boules de neige. Tout le temps qu'avait duré leur petite discussion, il s'était constitué des munitions.

Taïga sourit de toutes ses dents.

— Je me doutais que nous finirions par en arriver là, fit-il en levant dans sa main la seule boule de neige qu'il avait confectionnée.

Elle avait la circonférence d'une tête de sanglier.

— Eh, ça, ce n'est pas une boule de neige, c'est un boulet ! protesta Gerfo.

— Tu utilises ton pouvoir pour assurer l'efficacité de tes attaques, moi, j'utilise ma force !

Drâkknil les observa tour à tour avec un petit sourire. Ils étaient positionnés pile au bon endroit. Il fit quelques pas discrets en arrière et envoya une légère impulsion à la terre. Toute légère. Elle trembla à peine. Tout juste de la force des roulements de sabots d'un troupeau en fuite. Ce fut suffisant pour secouer les grands arbres tout proches. La neige accumulée sur les branches dégringola pour noyer le Tigre et le Faucon.

— Drâkknil !! s'écrièrent les deux amis en chœur tandis qu'il fuyait déjà.



Passé les remparts taillés à même la roche de montagne, Tigrâ se dirigea – toujours chargé de son cerf – vers la porte de la cour qui donnait sur les cuisines.

Le Faucon avait soigné son Nid. Une grande partie de sa demeure était souterraine, creusée dans la montagne. Au-dessus de ces souterrains s'élevait une solide tour, construite en bois et en terre. Elle servait à la fois de grande salle pour réunir tous les habitants du clan et de lieu de vie pour les humains.

Les humains étaient nombreux au Nid, car le Faucon avait en de moult occasions, non seulement recueilli des hybrides blessés qui lui avaient juré allégeance, mais également des Épouses Destinées et certains membres de leurs familles quand leurs vies avaient été menacées. C'est pourquoi, en plus de la tour, les remparts abritaient plusieurs chaumières dont le réseau souterrain communiquait avec ceux situés sous la tour. Elles abritaient généralement des couples mariés.

Lorsqu'il pénétra dans la cuisine, les femmes occupées à préparer le premier repas du matin se turent.

Le Seigneur Tigre et sa famille étaient arrivés au Nid du Faucon depuis plus de deux mois maintenant, mais sa présence faisait toujours sensation auprès des humains. Pour être honnête, le vampire possédait une présence... intense. Il ne pouvait être ignoré.

Olga, la cuisinière, se demanda fugitivement d'où ce sentiment pouvait venir. Ce n'étaient pas ses yeux. Certes, ils brillaient constamment d'un éclat fiévreux,

mais tous les humains du Nid du Faucon étaient habitués à croiser ce regard au feu surnaturel. C'était une caractéristique propre aux Anciens et donc partagée par leur Seigneur. De même, ils étaient tous coutumiers des regards qui s'enflammaient et brûlaient comme deux torches jumelles sous le coup des émotions violentes. C'était un trait commun à l'ensemble des hybrides.

Non, le regard du Seigneur Tigre n'était pas responsable du frisson d'appréhension qui traversait Olga lorsqu'il apparaissait. Pas plus que sa surprenante couleur de peau, un teint bistre qu'elle voyait pour la première fois, ou ses cheveux plus noirs que du charbon. C'était son imposante silhouette la responsable. Bien que moins grand que le Seigneur Faucon, le Seigneur Tigre était plus solidement bâti et irradiait d'une puissance soigneusement contenue. Mais, pour être parfaitement honnête, toute la dangerosité du vampire se révélait dans le déplacement feutré et furtif de son écrasante stature : malgré sa taille, il ne produisait aucun son. C'était le plus intimidant.

Réalisant brusquement que personne ne l'avait encore salué, Olga se força à se secouer pour accueillir convenablement le vampire :

— Seigneur Tigre, belle nuit à vous. Vous avez besoin de notre aide ?

Tigrâ hocha la tête pour acquiescer. En lui, son Tigre s'agitait. Le silence des Épouses Destinées à leur arrivée le rendait joueur. Il voulait bondir au milieu de la pièce pour les entendre s'égayer en piaillant comme une volée de moineaux colorés. Tigrâ lui fit entendre raison. Il lui rappela que ces femmes ne comprendraient pas qu'il s'agissait d'un jeu et qu'elles seraient terrifiées par leur action. Falcon n'apprécierait sûrement pas qu'ils malmènent ainsi celles qui étaient sous sa protection. Tout comme eux n'apprécieraient pas qu'un hybride s'amuse à terrifier les femmes du territoire sous leur garde pour se divertir. Son Tigre souffla d'ennui. La tentation était quand même forte. Tigrâ assena alors l'argument massue, Shezra, leur épouse, serait mécontente de leur manque de considération pour les sentiments de ces femmes craintives. Son Tigre émit alors un grognement de défaite.

— Je voudrais savoir où vous voulez que je vous dépose ce gibier, fit-il en indiquant de la main l'animal qu'il avait abandonné dehors juste à l'entrée des cuisines.

À la vue du cerf, il y eut un chœur d'exclamations enthousiastes parmi les Épouses Destinées.

— Que voilà une belle prise, Seigneur Tigre ! s'exclama Olga. Tous les humains du Nid vont pouvoir avoir leur part de viande. Que les Dieux vous bénissent !

Tigrâ secoua la tête.

— Vos louanges sont mal placées, femme, rétorqua-t-il brusquement.

Ses manières abruptes semèrent aussitôt le désarroi parmi les Épouses Destinées. Elles semblaient craindre une attaque de sa part, ce qui était tout de même un peu vexant. En lui, son Tigre gronda, exaspéré. Conscient d'être intimidant, Tigrâ s'efforça de suivre les conseils de son épouse.

L'évocation de la douce Shezra ramena son Tigre à de meilleurs sentiments. Voilà une femelle qui malgré toute sa douceur ne tremblait pas dans ses sandales en le voyant ! Une image furtive de leur première rencontre leur traversa l'esprit. Shezra tenait alors une petite dague, prête à vendre chèrement sa peau et celle de son père. Celui-ci était marchand et leur caravane venait de se faire attaquer par des hybrides sauvages. Comme ces derniers s'étaient permis de pénétrer sur son territoire de l'époque pour mener à bien leur raid, Tigrâ s'était débarrassé d'eux et avait, ainsi, de fait, sauvé sa future épouse. À son contact, il avait appris à modifier son attitude afin de rassurer les femmes les plus craintives, effrayées par sa seule présence. Il fit un pas en arrière en soupirant et s'expliqua d'un ton qu'il s'efforça de rendre moins brusque.

— C'est envers mon fils que doit aller votre gratitude, car c'est lui qui a attrapé cette proie.

Comprenant que le vampire n'était pas réellement agressif, les femmes reprirent leurs activités.

— Sans nul doute grâce à votre aide avisée, Seigneur, s'empressa d'ajouter Olga afin d'apaiser la susceptibilité du mâle.

Le grondement réprobateur, accompagné de l'éclair qui enflamma le regard du vampire, la fit violemment tressaillir.

Tigrâ ferma brièvement les yeux. C'était plus fort que lui. Son Tigre et lui étaient irrités. Pourquoi cette femme refusait-elle de reconnaître les talents de leur fils ? C'était insultant pour Taïga. Ils savaient sans l'ombre d'un doute que, s'il avait été présent, le jeune homme aurait été horriblement vexé. Un Tigre de

son âge savait chasser sans l'aide de son père !

— Non, fit-il d'un ton vif. Taïga a traqué et tué cette proie seul.

Remise de sa surprise, Olga se hâta de répondre d'un ton un peu trop aigu.

— En ce cas, nous remercierons le jeune Seigneur Tigre lorsque nous le verrons. En attendant, je vais vous conduire vers Kosma, c'est lui qui se charge de dépecer et préparer le gibier.



Dans la grande salle commune de la tour, les Épouses Destinées des trois Seigneurs terminaient de dresser la table pour le premier repas de la journée tout en bavardant joyeusement.

— ... je l'ai attrapé alors qu'il s'apprêtait à sortir en chemise dehors ! En chemise ! répéta Sifríld d'un ton scandalisé. Alors qu'il neige ! Ce jeune Dragon se croit au printemps, tout ça parce que nous sommes descendus dans le sud !

La mère de Drâkkníl était une femme de grande taille, dotée d'une épaisse crinière blond-roux et d'un regard au bleu aussi vif que celui des bleuets. Elle était d'une nature vive et enjouée et ne craignait pas de partager ses opinions, haut et fort.

— Eh bien, au moins ton fils n'a pas cherché à se faufiler en douce dehors, alors que la lune n'était même pas levée, remarqua Shezra avec un gentil sourire.

La personnalité colorée de la Dame Dragon l'amusait, tout comme elle la déconcertait quelques fois. Elle n'avait jamais imaginé que des femmes aussi grandes et directes puissent exister, mais Sifríld lui avait affirmé qu'elle était loin d'être la plus grande femme de son pays, la lointaine Norge.

La Dame Tigre se demandait pourquoi plus ils avançaient dans le nord, plus les gens étaient grands. Elle n'était pas une femme particulièrement petite dans son pays – c'était son mari et son fils qui étaient exceptionnellement grands – mais, ici, elle était la plus petite des trois femmes présentes. Elle était également la seule à être emmitouflée dans une épaisse pelisse de fourrure, comme si elle

était dehors. Les poils de cette dernière dissimulaient presque le bas de son visage à la carnation bien plus foncée que celles de ses compagnes. La seule idée de sortir en chemise la frigorifiait.

— Il devrait éviter de sortir seul dans la montagne. Avec la neige et la glace, le terrain devient vite traître quand nous ne le connaissons pas, conseilla une belle femme au teint de lys et aux cheveux foncés. Gerfo n'est pas encore autorisé à s'éloigner seul lorsqu'il neige, son frère doit au moins l'accompagner.

Shezra sourit et plongea son regard vert, brillant d'intelligence, dans celui d'un noir profond de Drusilla, la Dame Faucon.

— C'est pourquoi j'ai dit qu'il avait essayé. Tigrâ n'est pas encore prêt à laisser notre fils se promener seul au crépuscule sur un territoire inconnu.

— C'est exact, mais je doute que Taïga apprécie pleinement toute l'attention que je lui porte, déclara soudain Tigrâ en surgissant dans la pièce.

Seule Shezra ne sursauta pas au son de sa voix. Elle avait senti son approche grâce à leur lien d'Union.

— Il faudrait lui pendre une cloche autour du cou ! maugréa Sifríld, le cœur encore battant d'émoi.

Elle avait failli déclencher un tremblement de terre ! Son commentaire lui attira un coup d'œil réprobateur – et très enflammé – du Tigre, tandis qu'il enlaçait son épouse pour la saluer. Elle fit comme si de rien n'était.

— Sifríld ! la tança vertement Drusilla dans un chuchotement précipité.

Son mari aurait été horriblement vexé d'entendre une pareille remarque.

— Ton fils t'a attrapé un cerf, déclara Tigrâ à son épouse, sans plus se préoccuper de l'épouse de Drâkko.

La Dame Dragon était connue pour son côté fantasque.

— C'est une excellente nouvelle, s'exclama Shezra, ravie à la perspective de manger de la viande. Je le féliciterai dès qu'il sera rentré. A-t-il été déposer sa prise aux cuisines ?

— Non, il est toujours dehors à s'amuser avec Drâkknil et Gerfo.

À l'idée du froid qu'il devait faire en extérieur, Shezra frissonna. Tigrâ entreprit aussitôt de lui frotter vigoureusement le dos. Son épouse aimait voyager et se plaignait rarement de l'inconfort qu'ils pouvaient rencontrer durant leur voyage. Mais, le froid était son talon d'Achille. Elle peinait réellement à résister aux basses températures de ses pays plus froids que sa Perse natale.

— Les garçons sont encore dehors ? s'enquit Falcon en pénétrant dans la grande salle.

Un seul coup d'œil rapide lui avait suffi pour relever leur absence. Le Seigneur Faucon était grand, plus grand que Tigrâ, et élancé. Ses cheveux châtain étaient réunis sur sa nuque, attachés par un lien de cuir, et ses yeux d'un ambre flamboyant paraissaient plus acérés que la lame d'un couteau.

— Je vais aller les chercher, décida Drâkko qui se tenait sur ses talons.

Il était heureux de voir que son fils s'était fait des amis du jeune Tigre et du jeune Faucon, mais il était important que les garçons n'en oublient pas les moments consacrés à la famille.

Le Seigneur Dragon, dont la silhouette laissait présager l'apparence de son fils quand il aurait atteint sa taille adulte, avait de longs cheveux blond clair et des yeux d'un bleu glacé qui pouvaient devenir réellement terrifiants lorsque la colère le saisissait.

— C'est inutile, lui assura Tigrâ. Ils m'ont promis de rentrer pour rompre le jeûne.

Falcon n'eut pas le temps d'exprimer ses doutes quant à la ponctualité de sa progéniture, Esménil, son fils aîné, entra précipitamment dans la salle. Il était accompagné d'un jeune inconnu qu'il portait à moitié. Un jeune humain prépubère.

— Père ! Père ! Le village au-delà de la forêt du Ponant s'est fait attaquer !

— Quoi ? siffla Falcon dans un cri perçant.



— Sérieusement, tu devrais essayer. C'est amusant de patiner sur le lac et tu pourrais jouer aux crosses sur glace, affirma Gerfo avec toute la force de sa conviction.

Pour le moment, Taïga ne se sentait guère convaincu. Son Tigre et lui ne se voyaient pas tenter de se déplacer sur le grand lac gelé et encore moins courir après un bouchon de liège, armés d'une crosse. Même si le jeu de bousculer l'adversaire pour l'empêcher de passer semblait tentant. Ils avaient vu les gamelles spectaculaires que certains patineurs se ramassaient et l'idée d'être coincés au milieu de la glace, incapable de se mouvoir, tel un faon qui ne parvient pas à ordonner ses pattes, alors qu'un danger pouvait surgir à tout moment ne les enthousiasmait pas.

Il poussa un grognement qui n'engageait à rien, tout en observant d'un regard indolent son compagnon. Le jeune Faucon s'était perché sur un énorme tas de neige de sa fabrication, sitôt que la bataille de boules de neige avait pris fin. Là, où Taïga et son Tigre, de même que leur compagnon Dragon, appréciaient de paresser sur le sol – qu'il soit recouvert de neige, d'herbe ou de sable –, Gerfo et son Faucon éprouvaient un besoin irrésistible de se percher en hauteur. S'il avait été seul, c'était dans un arbre qu'il se serait réfugié le temps de récupérer de leur bataille acharnée.

— Si tu apprends à patiner, tu pourras participer au jeu du Solstice d'Hiver, renchérit Drâkknil. Tu ferais un formidable attaquant.

Le jeune Dragon voyait déjà la scène se dérouler devant ses yeux : lui dans les buts, Taïga et Gerfo à l'attaque. Taïga chargeant l'ennemi – euh, les adversaires – laissant l'opportunité à Gerfo de marquer.

Il n'obtint qu'un autre grognement de Taïga. Son regard se plissa se demandant ce qui retenait leur camarade. Habituellement, le jeune Tigre était plutôt d'un tempérament aventureux – voire téméraire – mais, là, il faisait montre d'une réticence inaccoutumée.

Gerfo, de nature beaucoup moins patiente que Drâkknil, décida d'abandonner les raisonnements et les encouragements pour passer à la provocation.

— Tu as la trouille, Taïga ? Tu as peur de te faire mal au cul en tombant ? Le Tigre redoute de faire ce qu'un fragile enfant humain fait dès son plus jeune âge ?

Il savait d'expérience que titiller la fierté des mâles permettait de leur faire soulever des montagnes. Il fut tout de même surpris de se retrouver plaqué dans la neige avec un jeune Tigre lui feulant sous le nez. Le monde sembla brièvement tournoyer sur lui-même.

— Surveille tes paroles, Faucon ! cracha Taïga avec un grondement enragé.

En Gerfo, son Faucon lâcha un cri furieux et battit sauvagement des ailes, les plumes ébouriffées. Il n'appréciait pas d'être coincé à terre – une fois de plus – par le Tigre. Il voulait repousser celui qui les entravait, plonger ses serres et son bec aiguisés dans ses chairs pour se défendre. Gerfo lutta contre cette bouffée d'agressivité qui ne pouvait que faire dégénérer les événements. Il tenta d'apaiser son Faucon. Le Tigre ne les agressait pas réellement, il n'allait pas les blesser. C'était simplement sa façon de répondre à leur provocation. Là, où Esménil aurait rétorqué par une remarque bien sentie, Taïga était plus physique. Il savait également que son seuil de tolérance aux taquineries verbales était plus bas que le sien et celui de son frère. Or, il l'avait sûrement allégrement franchi en insinuant que le Tigre manquait de courage, il n'avait plus qu'à attendre qu'il se calme maintenant... Et essayer d'alléger autant que possible le poids qui pesait sur sa poitrine !

Les yeux brûlants comme des torches, Taïga dévisagea posément le Faucon dont le regard était tout aussi lumineux. Il avait été piqué par ses paroles et son Tigre avait bien envie de coller un bon coup de patte à l'impertinent volatile. Oser leur dire qu'ils étaient des trouillards, vraiment ? Non seulement le Faucon les insultait sciemment, mais, en plus, il les prenait pour des imbéciles ! Croyait-il réellement qu'ils ne verraient pas au-delà des poils de leur moustache ?

— Tu as du cran pour m'insulter ! Tu crois que je suis aussi aisément manipulable ? gronda-t-il avec un sourire carnassier.

— Non, je crois que tu es un crétin qui pèse plus lourd qu'une avalanche, haleta Gerfo avec mauvaise humeur.

Sa voix avait les aigus irrités du Faucon. Ses bras étaient coincés sous son corps et il ne parvenait pas à les libérer malgré tous ses efforts.

— Par les Dieux, Taïga, il peut à peine respirer ! renchérit Drâkknil. Laisse cet idiot se relever !

L'inquiétude donnait des échos de basse mélodieuse à sa voix. Les Dragons

s'exprimaient par des vocalises harmonieuses dont le registre s'étendait des graves les plus bas jusqu'aux aigus les plus hauts.

Drâkknil était mécontent, l'insouciance de Gerfo était dangereuse. Il avait trop tendance à oublier que certaines réactions de leur camarade Tigre étaient beaucoup plus vives que celles de la plupart des hybrides. Les frères Faucons étaient susceptibles, ils se sentaient vite la plume froissée, mais ils étaient également très taquins et se chamaillaient souvent avec un plaisir non dissimulé. Ils semblaient moins affectés par les remarques sarcastiques qu'ils pouvaient échanger que par les commentaires anodins de certains étrangers.

Dans tous les cas, Gerfo semblait penser – à tort – qu'il pouvait se permettre de taquiner Taïga comme s'il était son frère. Or, le Tigre réagissait rarement comme on s'y attendait et tenter d'aiguillonner son orgueil, pour le faire agir selon ses souhaits, ne paraissait pas être la chose la plus intelligente à faire. Il le prendrait forcément comme une tentative de domination. Autant dire très mal.

Quoi qu'il en soit, même si Gerfo était dans son tort, Drâkknil était prêt à intervenir si le Tigre se sentait d'humeur vengeresse et qu'il portait les représailles plus loin.

Taïga pencha la tête de côté, relevant l'agitation du Faucon, sa respiration haletante, son impuissance totale alors qu'il était coincé sous son poids. Le Faucon ne sortait pas intact de la bagarre. Son Tigre s'estima satisfait. Il se releva d'un bond et tendit la main pour aider Gerfo à se remettre sur ses pieds.

— Je veux des excuses pour l'insulte et cette tentative éhontée de me manipuler, déclara-t-il.

Gerfo ouvrait la bouche pour répondre quand Drâkknil le coupa :

— Vous n'entendez pas des cris ? s'exclama-t-il en faisant quelques pas dans la direction d'où le bruit lui parvenait.

Gerfo et Taïga échangèrent un regard surpris.

— Non, je n'entends rien, souffla Gerfo. Et toi, Taïga ?

— Moi non plus, assura le Tigre.

Il s'avança à hauteur de Drâkknil et flaira le vent. Son sens de l'odorat était supérieur à son ouïe. Il se figea soudain.

— Du sang ! Un humain saigne !

— Et, d'après les cris que je perçois, je dirais qu'il est pourchassé par des sauvages, renchérit le Dragon.

— Alors, nous allons à son secours, décréta Gerfo. Montre-nous le chemin Drâkknil.

Les trois jeunes hybrides se mirent aussitôt à courir.



Cornaline sentait l'air lui manquer. Depuis combien de temps courait-elle ? Dix minutes ? Une demi-heure ? Elle n'aurait su dire. Il lui semblait qu'une éternité était passée depuis que le chariot de marchand de son père avait été attaqué par des monstres. Elle avait tout juste eu le temps d'empoigner sa jeune sœur et de se sauver.

Hélas, les monstres sanguinaires qui avaient massacré son pauvre père s'étaient élancés à ses trousses. La terreur l'avait soutenue sur les premiers mètres, elle avait même réussi à porter Eloïne. Malheureusement, le corps de la fillette de cinq ans n'avait pas tardé à être trop lourd pour elle et elle avait dû la mettre à terre.

Elle sentait ses forces l'abandonner. Les monstres l'avaient contrainte à quitter la route pour s'engager dans la forêt. Elle trébuchait autant sur la neige qui lui montait parfois jusqu'à mi-mollet que sur les racines des arbres invisibles sous l'épaisse couverture blanche. Eloïne peinait à soutenir le rythme de leur course, elle traînait autant la pauvre petite qu'elle marchait. Derrière elles, les cris de bêtes de leurs poursuivants les talonnaient. Cornaline savait que leur seule chance était de parvenir jusqu'à la demeure du seigneur protecteur de ces terres, mais l'espoir de l'atteindre s'amenuisait de seconde en seconde. Elle pressentait que les monstres prendraient plaisir à s'abattre sur elles dès que les portes des remparts seraient en vue.

Un cri derrière elles lui parut plus proche et jetant un rapide coup d'œil par-dessus son épaule, elle releva que les cinq monstres qui les poursuivaient

s'étaient, en effet, rapprochés. Ils ne couraient même pas tant ils étaient sûrs de les attraper.

Cornaline serra des dents et, à la vue d'une clairière, se précipita pour la traverser, essayant malgré ses forces vacillantes de remettre de la distance entre elles et les monstres. Ses efforts étaient peut-être vains, mais elle n'abandonnerait pas. Elle devait au moins tenter de trouver une cachette pour Eloïne. Sa sœur survivrait à ses monstres. Ignorant ses propres larmes de terreur, elle souleva tant bien que mal la petite dans ses bras et accéléra le pas.

Taïga débarqua dans la clairière, suivi de près par Drâkknil et Gerfo. L'odeur du sang humain, un étrange mélange au parfum de rose et de pomme recouvert de café, s'était accentuée au fil de leur approche les agitant lui et son Tigre. Il avait fini par prendre la tête de leur groupe, inquiet pour la vie de l'humain concerné.

Il s'agissait en fait de deux humaines. Le visage de la jeune oiselle était déformé par la peur et l'horreur, alors qu'elle courait maladroitement dans la neige moitié portant, moitié traînant une enfant.

Elle était tellement terrifiée et préoccupée par ceux qui risquaient de surgir derrière elles, qu'elle ne remarqua pas qu'ils se dirigeaient à sa rencontre. Elle atterrit droit dans les bras de Taïga et se mit aussitôt à hurler tout en se débattant. L'enfant tomba dans la neige et la jeune fille manqua d'arracher les yeux de Drâkknil lorsqu'il ramassa la petite.

— Eh ! Du calme, marmonna le Tigre en s'écartant vivement avec la fille dans ses bras pour mettre son camarade hors d'atteinte.

Il peinait à la maîtriser, ne voulant pas la blesser par inadvertance. Il n'avait jamais eu affaire à une femme en pleine crise de nerfs.

— Aucun mal ne vous sera fait, lui assura Gerfo. Je suis le fils du Seigneur de ces terres, vous êtes sous notre protection.

— Nous allons vous protéger, renchérit Drâkknil l'enfant calé contre son épaule, il lui caressait gentiment le dos pour la reconforter.

Conscient que la jeune fille dans les bras de Taïga ne parviendrait pas à se calmer sans aide, il posa la main sur son épaule pour lui envoyer une onde apaisante. De ses trois camarades, il était celui qui maîtrisait le mieux leur

capacité à influencer l'esprit humain. Il savait que ni Taïga ni Gerfo n'auraient tenté une opération aussi délicate en de telles circonstances.

La lourde odeur de sang qui émanait des humaines était très perturbante. Malgré leur désir de les secourir, la soif de sang commençait à poindre le bout de ses crocs et la maîtriser avec leurs estomacs vides allait être un défi.

Se souvenant que Taïga s'était nourri sur le cerf qu'il avait tué plus tôt, Drâkknîl serra des dents et repassa l'enfant sans un mot à ce dernier. La jeune fille – qui semblait proche de leur âge – s'était calmée et sanglotait bruyamment en s'accrochant au Tigre comme du lierre à un arbre.

Taïga sembla sur le point de refuser ce nouveau fardeau, mais Drâkknîl n'eut qu'à retrousser légèrement ses lèvres, dévoilant ses crocs, pour qu'il cède. Puis, il rejoignit Gerfo à l'écart et tourna un regard scrutateur sur la lisière de la forêt. L'ennemi n'était pas loin. Les hybrides s'étaient arrêtés et évaluaient la situation. Cinq sauvages contre trois jeunes, inutile d'imaginer que les agresseurs allaient renoncer au combat.

Taïga se serait bien passé du fardeau avec lequel ses amis l'avaient laissé. Il avait beau s'être déjà nourri, l'odeur du sang humain n'était pas si facile à ignorer. Il comprenait maintenant que trois odeurs se mélangeaient. Celle de pomme fraîche venait de l'enfant, celle de café caramélisé d'un homme absent et celle des roses gorgées de soleil de la jeune fille. Cette dernière s'accrochait toujours à lui en sanglotant et Taïga s'efforçait de la reconforter de son mieux. C'est-à-dire qu'il lui tapotait maladroitement le dos tout en lui marmonnant « tout va bien, tu es en sécurité ». Sa mère et sa capacité à consoler les pires chagrins lui manquaient terriblement à l'instant. La fille bougea la tête et une bouffée de rose monta jusqu'à lui. Sous l'impulsion du Tigre, il baissa un peu plus la tête et la renifla avidement. L'odeur des roses gorgées de soleil était un véritable enchantement. L'eau lui monta à la bouche et ses crocs sortirent tandis que son Tigre cherchait à blottir son nez contre son cou.

Rougissant, Taïga se rejeta brusquement en arrière, atterré par son manque de retenu. Les mains de la fille étaient toujours crispées sur sa tunique et il serrait encore l'enfant dans ses bras. Il nota avec agacement que bien que cette dernière soit aussi ensanglantée que sa sœur, elle n'attirait aucunement l'attention de son Tigre. Lequel insistait pour se rapprocher de la fille !

— Comment t'appelles-tu ? s'enquit Taïga pour détourner l'attention de ce

dernier.

— Cornaline, Seigneur, hoqueta la fille, ses grands yeux noisette brillant de larmes. Et ma sœur se nomme Eloïne.

Ses vêtements étaient tachés de sang, certaines tâches étaient importantes, mais l'odeur correspondait à celle de l'homme absent. Elle avait, par contre, une blessure à la tempe qui poissait de sang ses cheveux blond foncé. Les vêtements de sa petite sœur étaient également tachés du sang de l'homme absent. Elle avait de petites égratignures sur les mains *a priori* rien de grave.

— Ils ont tué papa, sanglota Cornaline ce qui arracha un cri de détresse à sa petite sœur.

— Nous allons leur faire payer, répondit Taïga avec férocité en caressant la tête de l'enfant.

Il passa ensuite la petite Eloïne à sa sœur et les reprit toutes les deux dans ses bras, les consolant de son mieux. Il se sentait d'humeur étrangement surprotectrice et devait lutter pied à pied contre celle très territoriale et curieuse de son Tigre. Ce dernier réagissait comme s'il n'avait jamais vu de fille avant ! Il le bombardait d'images pour l'inciter à renifler Cornaline, caresser ses cheveux, toucher sa peau... Bref, l'examiner sous toutes les coutures !

Taïga serra des dents et se sentit une nouvelle fois rougir jusqu'aux oreilles, embarrassé par les pensées de son Tigre. Il manquait complètement de pudeur. Un vrai débauché ! Exaspéré, il le tança vertement. Ce dernier lui gronda aussitôt après. Il n'eut pas le temps de s'inquiéter de cette réaction, Gerfo déclara soudain :

— Ils sont cinq hybrides sauvages. C'est impossible qu'elles aient pu leur échapper aussi longtemps !

— Ils jouaient avec elles, conclut Taïga furieux.

Aux côtés de Gerfo, Dråkknil ouvrit la bouche, mais aucun son ne franchit ses lèvres. Du moins, en apparence.

— Tu en vois d'autres venir d'ailleurs ? s'enquit Taïga.

Il repoussa gentiment Cornaline pour tirer son sabre de son fourreau. Le combat était inévitable.

— Non, affirma Gerfo en balayant la lisière de la clairière de son regard aiguisé. Ils viennent tous de la même direction.

— Mon ouïe me confirme ce que voit Gerfo, ajouta Drâkknîl.

Taïga hocha la tête et se tourna vers Cornaline.

— Reste derrière nous avec ta sœur. Nous allons vous protéger. Surtout ne tente pas de fuir, si l'un de nous ne te le dit pas. Ces sauvages vont tout faire pour t'éloigner de nous.

Cornaline serra sa sœur dans ses bras et réussit à répondre dans un souffle à moitié étranglé :

— Oui, Seigneur.

Le robuste guerrier rejoignit ensuite ses amis.

Honnêtement, elle ne savait pas si sa confiance était bien placée. Ces étrangers étaient tout aussi effrayants que les monstres à leur poursuite. Leurs yeux luisaient de la même manière et ils émettaient des sons proches de ceux des animaux. Ils ressemblaient tellement à leurs agresseurs qu'une petite part d'elle se demandait si tout cela n'était pas une ruse habile pour les faire tomber dans un piège cruel. Mais, elle n'avait pas le choix. Elle n'avait plus la force de fuir. Elle ferma les yeux et pria Frigg, la Déesse protectrice des femmes, remettant son destin et celui de sa sœur entre ses mains.



Depuis l'orée de la clairière, Arkozorus observait les trois hybrides qui leur faisaient face, armes au poing. Des jeunes du clan du Faucon. Ils voulaient les affronter à trois contre cinq. Leur naïveté était risible. Lui et ses hommes étaient des vétérans qui parcouraient le monde depuis des siècles, leur vie était rude et leurs corps s'étaient endurcis au fil du temps, alors que ces jeunes étaient aussi fragiles que des bébés.

Domage que leurs armes ne soient pas recouvertes d'argent, une égratignure aurait suffi à les éliminer.

— Que fait-on, chef ? s'enquit Gotár le regard tourné vers les nouveaux venus.

— Que crois-tu qu'on va faire ? On ne va pas laisser nos proies nous échapper !

— Ce sont sûrement des jeunes du clan du Faucon, commença Sentiss le regard assombri.

— Et alors ? Les volatiles te font peur maintenant ? Tu savais que nous étions sur le territoire du Faucon, je doute qu'il oublie qu'on a attaqué ses villages parce qu'on aura épargné la vie de ces jeunes...

— Il ne faudrait peut-être pas pousser la provocation trop loin, le coupa Komobo.

Son instinct lui soufflait que les apparences étaient trompeuses.

— Les volatiles sont faibles, on va n'en faire qu'une bouchée ! s'énerva Arkozorus avec des éclats gutturaux dans la voix.

Son crocodile perdait patience.

— Moi, c'est l'absence d'Aura du brun qui m'intrigue, fit Gotár. Je n'ai jamais vu ça.

— On s'en fout ! Ce sont des bébés ! Des oisillons ! Qu'est-ce que vous craignez ? Assez perdu de temps, on va récupérer ce qui est à nous. Voici le plan...

Lorsqu'ils émergèrent dans la clairière un peu plus tard, ce fut pour se diriger d'un pas tranquille derrière leur meneur jusque vers les jeunes hybrides du Clan du Faucon. Komobo ne put s'empêcher de frissonner sous le regard intense du grand blond. Il trouvait inquiétant que les jeunes guerriers ne se soient pas lancés à l'attaque dès leur apparition. Leur sang-froid était mauvais signe. Il regretta une nouvelle fois l'incapacité de son chef à entendre les avertissements.

Arrivée à quelques pas des jeunes hybrides, Arkozorus jeta un coup d'œil derrière eux et repéra avec satisfaction sa proie à genou dans la neige.

Repérant le geste, Taïga gronda et se déplaça de façon à boucher la vue de l'outrageant personnage. Les cinq hybrides affichaient tous des yeux lumineux,

des yeux de reptiles. Ils soupçonnaient la présence de quelques descendants de la lignée de Sobek parmi eux. L'Ancien et ses descendants avaient semé des bâtards partout dans le monde et ces derniers étaient loin de suivre le chemin de paix de leurs aînés. Son père maudissait régulièrement l'Ancien et son manque de discernement dans l'éducation de sa descendance.

Pour sa part, Taïga ne pouvait que donner raison à son père. Le nombre de fantômes qui accompagnaient le groupe était aussi impressionnant qu'inquiétant. Des trophées de guerre avaient dû être pris sur les corps de leurs victimes, les liant à jamais à leurs tortionnaires. Un frisson de répulsion le traversa. Il avait devant lui de purs tueurs. Son Tigre réagit en observant attentivement chacun des hybrides présents, évaluant les armes, les forces, les faiblesses...

— Déclinez votre identité et votre clan, déclara Gerfo avec une froideur que Taïga ne lui avait jamais entendue.

— Je suis Arkozorus de la lignée de l'Ancien Sobek et je n'appartiens à aucun clan. Je suis un hybride libre, déclara le meneur avec un rire moqueur.

Drâkknîl inclina la tête. C'était nouveau chez les hybrides, certains rejetaient les liens de clans et prétendaient survivre sans autres aides que leurs seules forces. Mais, c'était une illusion. Ils se regroupaient en bande pour survivre et désignaient des meneurs qui instaurent des règles, c'était une autre forme de clans. La seule véritable différence, c'était qu'ils ne possédaient pas de territoire et attaquaient sauvagement des villages humains.

— Vous êtes libres de n'appartenir à aucun clan, reconnut Gerfo avec bonne volonté. Mais pas de divaguer sur les territoires des autres clans. Vous êtes...

— On s'en fout ! le coupa Arkozorus. Cette femme est à nous...

— Erreur ! rétorqua Gerfo avec des accents perçant dans la voix.

Ce crocodile lui hérissait sérieusement les plumes. Il envahissait le territoire de son clan, tuait d'innocents humains et pourchassait des femmes, comme si elles étaient de vulgaires lapins. Son Faucon rêvait de lui plonger ses serres dans les yeux.

— Cette jeune oiselle est sur les terres du Seigneur Faucon, reprit-il d'un ton coupant. Elle et sa sœur sont sous sa protection.

— Vraiment ? cracha Arkozorus.

L'écho du grondement du crocodile s'entendait dans sa voix et son Aura s'assombrit un peu plus. Il était clair que l'hybride perdait son calme.

Gerfo ne se laissa pas intimider. Il sentait le mâle à deux doigts de céder à ses pulsions meurtrières, mais en l'absence de son père, il représentait le clan et n'allait certainement pas laisser une bande d'hybrides sauvages continuer à semer la mort sur leurs terres.

— Vraiment ! affirma-t-il. Attaquer cette femme, c'est attaquer le Seigneur Faucon ! Vous n'êtes pas les bienvenus ici, partez !

— Cette femme est une Épouse Destinée, gronda Arkozorus. Nous avons besoin d'elle pour perpétuer notre lignée...

Le cri de détresse que poussa Cornaline en entendant cette déclaration fut couvert par le grondement violent de Taïga.

Gotár tressaillit. Celui-là n'était pas un volatile, mais un mammifère. Un gros mammifère. Du genre violent. Il était certain que son grondement pouvait se traduire par « sur mon cadavre ». Cette Aura invisible le rendait nerveux.

— À moi, il me semble que votre offre ne l'intéresse pas, répliqua Drâkknil avec des vibrations d'un grave mélodieux dans la voix.

Le Dragon perdait patience. Entendre une déclaration aussi outrageante lui donnait envie d'écraser ce pitoyable crocodile sous sa patte.

Komobo fit un pas en arrière. Cette voix ! Il avait déjà entendu une voix semblable et vu un regard aussi froid ! Mais qui ? Son crocodile voulait fuir, partir au plus vite, retrouver un territoire chaud avec des eaux accueillantes. Il ne voulait pas mourir dans ce fleuve blanc et froid.

— Qui se soucie de son avis ? C'est une femme ! Personne ne lui demande ce qu'elle désire. Nous l'avons vue les premiers, si vous voulez une Épouse Destinée, allez vous en trouver une ailleurs !

Arkozorus retint un sourire. Ces gamins étaient si naïfs ! Ils ne s'étonnaient même pas qu'il perde du temps à discuter.

— Et moi, je vous répète que vous êtes sur les terres de l'Ancien Falcon,

tonna Gerfo avec dans la voix toute la colère du Faucon. Ces deux oiselles sont sous la protection de mon père.

La respiration de Sentiss s'arrêta. Il faisait face au fils du Faucon ? Que les Dieux leur viennent en aide ! Si jamais un malheur arrivait à son fils, l'Ancien Falcon n'aurait de cesse de trouver les coupables pour les dépecer lui-même. Son Serpent intérieur se recroquevilla sur lui-même, mais il était impossible d'arrêter le Saurien une fois lancé. Ils étaient morts.

Inconscient des affres intérieures de trois de ses hommes, Arkozorus éclata d'un rire moqueur.

— Et quelle protection ! Le Seigneur n'est pas là et nous envoie un oisillon, un gros chaton et un orvet pour se battre à sa place. Je suis terrorisé ! ironisa-t-il.

Le cri de Gerfo et le feulement de rage de Taïga furent presque couverts par le grondement bas et profond de Drâkknil.

— Dragon ! Pas orvet. Nous, on a des crocs !

Un glapissement de terreur échappa à l'un des hybrides s'attirant le regard furieux de son chef.

En Taïga, le Tigre s'agitait. L'attitude de leurs opposants n'était pas normale, ils étaient trop détendus. Leur posture était loin de ressembler à celle de mâles prêts à passer à l'attaque. Taïga ignore sciemment les derniers propos échangés et concentra toute son attention sur le comportement des hommes. Il réalisa alors ce que son Tigre avait déjà compris. Le Saurien gagnait du temps ! Cette escarmouche verbale ne visait qu'à détourner leur attention dans l'attente des renforts. En temps normal, des hybrides sauvages n'auraient jamais hésité à les attaquer. Ils n'étaient pas connus pour faire dans la fioriture et les palabres. De plus, les regards en coin des mâles derrière le Saurien parlaient d'eux-mêmes.

Il poussa son rugissement le plus puissant afin de donner l'alarme à son père.

— Assez palabré, feula-t-il en levant son sabre. Je ne vais pas attendre de voir vos renforts débarquer.

— Dommage, murmura Arkozorus avec un petit sourire cruel.

Réalisant le subterfuge du Saurien, Gerfo s'empressa également d'alerter son père avec un cri aux aigus si puissants que la plupart des hybrides eurent

l'impression que leurs tympans étaient poignardés. De son côté, Drâkknil poussa un grondement si grave que la terre en trembla légèrement.

Une fois qu'ils se furent ressaisis, la réponse des cinq hybrides ne se fit pas attendre. Ils serrèrent les rangs et chargèrent.



Le premier moment de surprise passé, Falcon avait fait installer le garçon sur un banc tant il craignait qu'il ne s'effondre. Ce dernier, en effet, était encore tout tremblant de ce qu'il venait de traverser et son état général n'augurait rien de bon sur l'histoire qu'il avait à conter.

— Comment t'appelles-tu mon garçon ? le pressa-t-il si tôt qu'il fut assis.

Le garçon ouvrit la bouche pour répondre, mais fut incapable d'émettre un son. Il serra des poings tremblants, frustré et paniqué par son handicap momentané. Il devait répondre. Il devait aider les gens de son village. Il revoyait son père le mettre de force sur le cheval d'un client et lui ordonner de trouver leur Seigneur. Il avait insisté, affirmant que lui seul pourrait les aider et de ne pas s'inquiéter des manières étranges de l'homme. Puis, son père avait lâché la bride qu'il tenait fermement, laissant filer au galop la monture paniquée par le chaos qui s'était abattu sur leur village. Il avait tourné la tête afin de voir une dernière fois son père pour le découvrir aux prises avec une créature monstrueuse. Immense, aux yeux brillants, la bouche hérissée d'horribles crocs. Son cœur se serra à se souvenir. Son père était peut-être déjà mort.

De grosses larmes commencèrent à rouler sur ses joues. Il n'était même pas certain que le Seigneur les aiderait. Sa taille, ses yeux, tout lui rappelait les monstres qui agressaient son village. Et, il n'était pas seul. Son fils et deux autres Seigneurs tout aussi imposants et étranges le cernaient. Il avait le sentiment d'être un lièvre pris au piège. Peut-être allait-il se faire dévorer ici ? Il avait d'abord été soulagé lorsque le fils du Seigneur l'avait trouvé errant sur la route qui menait à la tour. Mais, maintenant, une sensation étouffante commençait lentement à l'écraser. Un sanglot lui échappa et son regard fureta à la recherche d'une sortie, mais des hommes en armes entraient dans la grande

salle, bloquant tout passage. Tout était perdu...

— Vous intimidez cet enfant, s'exclama soudain une belle dame en forçant le passage entre les immenses créatures. Reculez, laissez-le respirer !

— Drusilla, protesta Falcon avec de l'impatience dans la voix. Nous avons besoin de réponses.

Nullement impressionnée, son épouse posa sa main sur son bras et le pressa brièvement.

— Un peu de patience, mon mari. Ce garçon est encore sous le choc de ce qui lui est arrivé et vous l'encerclez comme une meute de loups à la chasse. Dois-je vous rappeler combien vous êtes impressionnants ? Après ce dont il vient de réchapper, vous devez plutôt le terroriser qu'autre chose. Allez, reculez ! Et laissez-moi l'interroger.

Malgré son légendaire manque de patience, Falcon était toujours sensible aux arguments de son épouse. Il reconnut une nouvelle fois leurs pertinences et fit signe au Tigre et au Dragon de s'écarter avec lui. Esménil avait reculé dès que sa mère en avait fait la demande.

Drusilla tendit un gobelet de cidre à l'enfant et l'encouragea à boire. Elle lui caressa gentiment les cheveux le temps qu'il se calme, lui assurant à plusieurs reprises qu'il était en sécurité et que personne ne lui ferait de mal.

Elle imaginait sans peine combien la présence des vampires devait l'inquiéter. Il était encore si jeune, une douzaine d'années tout au plus.

Sans plus se préoccuper de la Dame Faucon et de l'enfant, pour le moment, Tigrâ chercha du regard Shezra. L'arrivée d'une flopée d'hybrides armés et prêts à en découdre rendait son Tigre nerveux. Il s'inquiétait pour la sécurité de leur épouse. Il la repéra rapidement, un peu à l'écart du tumulte près de la cheminée. Elle semblait discuter avec un interlocuteur invisible, complètement captivée par sa conversation. Son Tigre râla mécontent. Il n'aimait pas – mais alors pas du tout – ces créatures invisibles qui interagissaient avec leur épouse et leur fils sans qu'il puisse flairer leur présence, ni les voir. Il les aurait volontiers empêchés d'approcher les siens s'il avait pu. À défaut, Tigrâ et lui mettaient un point d'honneur à être à leurs côtés quand les êtres invisibles se manifestaient. Ils entreprirent aussitôt de la rejoindre.

— Comment te nommes-tu, mon garçon ? demanda doucement Drusilla. Peux-tu répondre à nos questions ? Nous voulons aider ton village.

— Il se nomme Luchtán, déclara soudain Shezra.

Drusilla haussa un sourcil surpris et se tourna vers l'Épouse Destinée. Celle-ci se tenait en retrait de la foule près de l'âtre, ses yeux fixaient le vide, tandis que le Seigneur Tigre la couvait littéralement du regard.

— Comment peux-tu le savoir ?! s'exclama Falcon d'un ton si sec dans son étonnement qu'il s'attira un grondement de Tigrâ.

Shezra sourit tranquillement et posa une main apaisante sur le bras de son mari.

— Comme je sais bien des choses. La mère de cet enfant est morte alors qu'il était tout jeune. Son âme a refusé de quitter ce monde. Elle est restée attachée aux siens et veille depuis sur son mari et son fils.

Il y eut une brève pause comme si quelqu'un intervenait dans la conversation et Shezra ajouta avec un sourire :

— Surtout son fils. Je peux la voir et communiquer avec elle, comme je parle et communique avec toutes les âmes des morts. C'est mon pouvoir d'Épouse Destinée.

Un frisson de terreur traversa la petite assemblée et les hommes reculèrent malgré eux. Envoyez-leur une horde de sauvages, ils savaient faire front, mais le monde des esprits les laissait démunis. Ils ne le comprenaient pas et cela les terrifiait.

Indifférente à cette réaction – essentiellement parce qu'elle s'y était habituée au fil du temps –, Shezra poursuivit :

— Luchtán est le fils du forgeron du village situé au-delà de la forêt du Ponant. En qualité de détenteur des mystères du fer et de l'argent, le forgeron est instruit des pouvoirs du Seigneur protecteur. Il y a à peine une heure, leur village a été attaqué par une douzaine de mercenaires. Les hommes armés étaient d'humeur destructrice, ils ont tout massacré sur leur passage. Leur fureur était telle que leurs yeux brillaient comme des chandelles, ils grondaient comme des bêtes et se baugeaient dans le sang de leurs victimes. Altán – c'est le forgeron –

a réalisé que ces monstres n'allaient laisser aucun survivant au village et il vous a envoyé son fils pour donner l'alerte.

Shezra s'arrêta un instant, les yeux noyés de larmes en pensant au massacre de tous ces gens innocents, de paisibles cultivateurs, des femmes et des enfants... Tigrâ émit une vibration de gorge, semblable à un ronronnement, pour la consoler et lui frotta gentiment le dos. Il détestait sentir la détresse de son épouse. Celle-ci le remercia d'un sourire larmoyant et reprit vaillamment :

— Léna est certaine que son mari pensait que ces monstres allaient ainsi attaquer tous les villages sur lesquels ils tomberaient.

— C'est intolérable ! s'écria Falcon avec toute la fureur du Faucon.

Ils s'étaient retenus d'exploser jusqu'ici, mais la colère n'avait fait que monter au fil du récit de Shezra. Il eut un mouvement convulsif des doigts qui trahissait son désir de plonger ses serres dans la chair de ces envahisseurs. Ceux qui s'attaquaient à ses gens allaient amèrement le regretter. Ils leur avaient juré protection.

— Vipérian ! enchaîna-t-il. Envoie immédiatement des secours au village de Luchtán, des hommes en armes, mais également des gens capables de panser les éventuels survivants. Si nous arrivons trop tard, nous laisserons les guérisseurs avec quelques gardes afin d'assurer leur sécurité et nous nous dirigerons vers le village suivant. Esménil et moi en terminons ici au plus vite et vous rejoindrons sur la route. Ne perdez pas de temps.

— À vos ordres mon Seigneur, répondit un mâle à la carrure beaucoup plus modeste que la plupart des hybrides.

Il se déplaçait toutefois avec une aisance et une vivacité stupéfiante.

— Esménil, tu avais cartographié les derniers villages apparus sur notre territoire, va chercher ta carte.

— Oui, père.

— Drâkko, Tigrâ, si vous vous sentez d'humeur à anéantir quelques hybrides sauvages qui n'ont cure des vies humaines, vous êtes les bienvenus.

— Avec plaisir, assura Tigrâ de son sourire le plus carnassier.

— Cela va sans dire, ajouta Drâkko, le regard polaire.

— Je peux vous prêter main-forte, déclara Sifríld intervenant pour la première fois depuis l'irruption de l'enfant.

Tigrâ sentit sa mâchoire se décrocher de surprise. Il savait – pour l'avoir vu s'entraîner – que Sifríld connaissait le maniement des armes, mais jamais – ô grand jamais – il n'aurait pu imaginer qu'une Épouse Destinée puisse se mettre volontairement en danger. Il passa instinctivement les bras autour de son épouse, comme pour l'empêcher d'émettre une idée pareille.

— Hors de question ! gronda Drâkko avec des basses mélodieuses dans la voix.

À l'idée d'une rencontre entre son épouse et la horde d'hybrides sauvages qui dévastait les terres du Faucon, son Dragon hurlait de fureur.

— Je sais me battre à l'épée, je pourrais vous aider, martela Sifríld, le regard étréci de colère.

— Ce ne sont pas des pillers humains, femme ! rétorqua son mari, le regard glacial entièrement concentré sur elle. Ce sont des tueurs hybrides qui traitent les humains comme du bétail. Le rapport de force est trop inégal. Alors, moi, vivant, jamais tu n'iras guerroyer contre eux !

Bouillante de colère, la Dame Dragon retourna un regard enflammé à son mari. Il n'avait peut-être pas tout à fait tort sur le rapport de force, mais cette fin de non-recevoir l'irritait. Ils étaient censés confronter leur point de vue, cette façon autoritaire de la régenter était loin d'être à son goût.

— Je n'autoriserais même pas Drâkknil à les affronter, acheva Drâkko d'un ton définitif.

Sifríld réalisa alors combien sa proposition avait inquiété son mari. Son Aura déjà d'un bleu glacial en temps ordinaire semblait s'être bordée de givre. Sa colère retomba d'un coup.

— Dans ce cas, j'aiderai Drusilla et Shezra à accueillir les blessés qui auront besoin d'un refuge.

Drâkko se contenta d'un hochement de tête approbateur, apaisé de voir son épouse renoncer sans plus d'entêtement à son dangereux projet. Honnêtement, il

avait craint de devoir lutter bien plus longtemps, tant elle pouvait être obstinée.

— Ton aide sera la bienvenue, lui assura Drusilla soulagée d'entendre son amie revenir à la raison.

— Vous pourrez utiliser la pièce commune au premier étage de la tour pour les humains, indiqua Falcon. Mais, si des hybrides tombent au combat, il faudra les protéger du soleil.

— J'installerai une pièce dans les souterrains, assura son épouse en se tournant vers la porte qui donnait sur les escaliers des souterrains.

La porte s'ouvrit soudain sous une brusque poussée.

— J'ai la carte, papa ! s'écria Esménil.

— Parfait, montre-la-nous.

Tigrâ embrassa les cheveux de son épouse et s'approcha du petit groupe pour jeter un œil sur le morceau de peau de mouton sur lequel était dessinée la carte. Il n'avait pas fait un pas que le comportement de Drâkko changea radicalement.

L'hybride parut se redresser, tournant la tête à l'ouest, son regard s'illumina brutalement des feux de la colère et son Aura bleu glacial se teinta d'un givre noir. Un cri de colère bas et mélodieux lui échappa.

— Drâkknil ! murmura Sifríld d'un ton alarmé.

Personne n'eut le temps de leur demander ce qui les inquiétait. Les murs de la tour tremblèrent alors que la terre sous leurs pieds grondait. Drusilla fit aussitôt appel à son pouvoir télékinésique pour maintenir les objets à leur place.

Réalisant ce qu'elle provoquait, Sifríld s'efforça de reprendre le contrôle de son pouvoir malgré la peur qui lui fouaillait les entrailles.

— Reste là, j'y vais, ordonna Drâkko en tirant sa hache de combat de son fourreau.

Tigrâ et son Tigre n'avaient guère apprécié de sentir le sol trembler sous leurs pieds, mais ils se ressaisirent très vite. Ils savaient que le fils du Dragon avait la capacité de pousser un cri inaudible pour les autres lignées d'hybrides afin d'appeler son père à la rescousse en cas de danger. La réaction du Dragon et celle de son épouse ne pouvaient signifier qu'une chose, leur fils était en danger.

Et, si leur fils était en danger, cela voulait dire que Taïga et Gerfo l'étaient aussi. Un grondement furieux lui échappa.

Un cheveu. Que ces hybrides sauvages touchent à un cheveu de leur fils et Tigrâ et son Tigre leur feraient regretter le jour de leur naissance.

— Les garçons sont attaqués ! réalisait au même moment Falcon dans un cri de fureur douloureux pour les oreilles de mammifère du Tigre et des humains présents.

Dans le même temps, parvenu à la même conclusion que son père, Esménil criait le prénom de son frère.

— Ils sont tombés sur un groupe armé, précisa Drâkknîl déjà sur le pas de la porte.

Il était suivi de près par deux Faucons et un Tigre tout aussi pressés de pulvériser la menace qui planait sur les jeunes de leurs lignées.



Les hybrides sauvages chargèrent comme une meute de loups à la curée. Drâkknîl leur réserva un tour à sa façon. Il fit trembler la terre sous leurs pieds, provoquant la chute des moins agiles d'entre eux. Il ne pouvait toutefois guère se servir davantage de son don, sans prendre le risque de commettre des dégâts irréversibles sur la nature et les villages humains alentours.

Son pouvoir terrestre était, en effet, lié à ses émotions et il était incapable de le contrôler avec finesse pendant qu'il se battait. Il risquait de provoquer un séisme, une avalanche, de modifier la géographie même des lieux, de tout anéantir...

Mais bientôt – bien trop vite –, les hybrides sauvages furent là et les armes s'entrechoquèrent dans un fracas de ferraille assourdissant.

Gerfo évita habilement la première passe d'armes. Il bondit dans la neige, s'envolant avec la grâce d'une biche, laissant l'épée de son adversaire fendre le vide. Il atterrit avec légèreté et profita de la stupéfaction du mâle pour lui infliger une blessure au bras d'un mouvement vif.

— Sale lâche ! gronda l’hybride avec des accents crocodiliens dans la voix. Arrête de fuir et viens te battre !

Mais, Gerfo ne répondit pas à la provocation. Il s’interdit de se sentir insulté – de surcroît par un mâle qui agissait en bande pour agresser une femme et une enfant – et se concentra sur l’enseignement de son père et de son frère. Il poursuivit méthodiquement, reculant d’un bond, s’avançant d’un autre, piquant et lacérant le Saurien de la pointe de son épée. Tout aussi indifférent aux insultes de leur adversaire, son Faucon l’accompagnait à chaque instant. Il battait des ailes pour soutenir ses bonds, tendait ses serres griffues, comme si l’épée était une extension de son corps, pour infliger des blessures et observait de son œil aiguisé les plus infimes mouvements du Crocodile. Tous les deux savaient que leurs bras manquaient encore de force face aux guerriers expérimentés et, s’ils voulaient survivre, ils devaient à tout prix éviter de se retrouver coincé dans un combat qui nécessiterait plus de force brute que d’habileté.

Cette tactique rendait leur adversaire fou furieux. Il leur lançait de violentes imprécations et maniait son arme avec brutalité. Il perdait beaucoup d’énergie à s’exaspérer contre eux. Il finit par laisser la colère complètement l’emporter et se lança à son tour dans les airs. Gerfo releva instantanément l’assombrissement de son Aura et, surtout, la lenteur de ses mouvements comparée à lui. Il contorsionna son corps pour l’éviter et, vif comme l’éclair, lui infligea une blessure dans le dos. Son Faucon poussa un cri d’attaque quand l’épée plongea dans les chairs du Crocodile.

Gerfo ne savait pas voler. Aucun hybride descendant des lignées de rapaces ne savait voler. Par contre, ils étaient d’une grande agilité dans les airs. Et en combat « aérien », Gerfo et son Faucon étaient les meilleurs. Ils battaient même Esménil. Ce gros lourdaud de descendant de Sobek n’avait aucune chance.

Inévitablement, le combat les éloigna de ses compagnons et des humaines. Malgré ses craintes pour ses amis et l’Épouse Destinée, Gerfo ne pouvait rien y faire. Sa façon de combattre l’obligeait à utiliser tout l’espace disponible, sa survie était à ce prix.



Drâkknîl faisait face à un hybride à la vivacité de vif-argent. Ce dernier se déplaçait avec une vitesse telle qu'il avait tout juste le temps de parer ses attaques. Il avait déjà récolté quelques coupures sur les mains et les bras. Heureusement, les lames des hybrides sauvages n'étaient pas recouvertes d'argent – métal beaucoup trop précieux pour des sans-terre – et les blessures qu'ils infligeaient étaient donc sans gravité tant qu'il n'y avait pas d'exsanguination. En vrai, la décapitation était la méthode favorite des sauvages pour infliger la mort aux hybrides, comme aux humains quand ils ne se nourrissaient pas de ces derniers.

Les coups que lui infligeait l'hybride ne manquaient pas de vigueur et Drâkknîl savait que seule la stabilité naturelle de son Dragon lui permettait de ne pas s'être déjà retrouvé les quatre fers en l'air. Une nouvelle fois, son adversaire s'insinua dans son dos et frappa. Son Dragon gronda tandis qu'il paraît *in extremis* le coup, bandant ses muscles pour résister à la puissance du choc. Il glissa sur quelques mètres, mais resta debout.

Il remarqua alors, pour la première fois, le rire du sauvage. Un rire sifflant de serpent. Son Dragon se dressa, profondément irrité. Ce Serpent se jouait d'eux ! Il s'amusait, pensant gagner sans mal contre eux, car ils manquaient de la rapidité nécessaire pour que leurs attaques aboutissent. Un grondement mélodieux leur échappa. Ce vil Serpent allait apprendre qu'ils avaient plus d'un tour dans leur sac !

Le Serpent chargea à nouveau. Combien de temps croyait-il pouvoir utiliser la même ruse sans résistance ? Drâkknîl et son Dragon s'étaient beaucoup défendus jusqu'ici, mais ils n'en avaient pas moins observé leur adversaire, étudiant ses mouvements et ses schémas d'attaques. Maintenant, ils étaient prêts à passer à l'offensive, leur tactique au point. Ils ne parèrent pas la charge, mais plongèrent sur le côté, leur estimation de l'angle d'attaque leur permettant de compenser leur lenteur. Emporté par son élan, le Serpent chuta.

Le Dragon gronda de satisfaction. Voilà qui remettait les comptes à égalité ! Enfin en position de force, Drâkknîl attaqua.



L'adversaire de Taïga était un bavard. Un vrai moulin à paroles ! Il ne cessait de lui casser les oreilles de ses commentaires.

— Tu es puissant pour un jeune, disait-il. Je suis impressionné. À moins que ton apparence soit trompeuse ? Peut-être es-tu plus près des cent ans que de la cinquantaine d'années ?

Taïga ne savait pas où l'hybride trouvait le souffle pour débiter autant d'âneries tout en portant des attaques d'une brutalité telle, qu'elle mobilisait toutes ses ressources. Il grogna et banda ses muscles pour bloquer l'épée du sauvage de son sabre. Ce dernier, en effet, se battait comme une brute. Ses coups étaient si violents que sous l'impact, il reculait chaque fois de plusieurs mètres. Son Tigre et lui rendaient des coups tout aussi brutaux, mais, pour le moment, ils n'avaient toujours pas infligé ne serait-ce qu'une égratignure à leur adversaire. C'était rageant !

En lui, son Tigre rugit. Ils ne devaient pas laisser leur adversaire imposer son rythme. D'autant plus, que deux hybrides sauvages étaient restés sans opposant, complètement libres de leurs mouvements, et que lentement, mais sûrement, les combats laissaient Cornaline et sa sœur exposées.

Ce n'était pas bon. Leur père les avait entraînés à protéger un point fixe dans un grand espace dégagé et l'expérience leur avait appris que se laisser distraire par les combats était le meilleur moyen de perdre ce que l'on souhaitait protéger.

Ils devaient reconquérir le terrain déserté. Un rugissement si furieux leur échappa que les arbres en tremblèrent. Ils attaquèrent avec une vigueur redoublée leur adversaire, lui assenant des coups d'une telle force qu'ils l'obligèrent à revenir à l'endroit qui leur convenait.

— Incroyable ! C'est l'Épouse Destinée qui te donne autant de force ? Je suis curieux, l'instinct est une chose si surprenante ! Mais, ton Aura attise encore plus ma curiosité ! Je n'avais jamais vu ça avant. De quelle lignée es-tu ? Moi, je suis Gotár de la lignée d'Alligatorus. Je veux connaître celui que je vais tuer.

Jusqu'ici Taïga n'avait répondu à aucune des remarques de l'hybride, mais se présenter, même à un ennemi, était profondément ancré en lui. Il prit donc le temps de répondre :

— Je suis Taïga, fils de l'Ancien Tigrâ de la lignée...

— Tigrâ, le Tigre légendaire ? souffla Gotár.

Il s'était figé, presque glacé. Il se battait contre le fils du Tigre ? Celui qui avait vaincu les Aliens esclavagistes et libéré les hybrides ? Celui qui avait chassé à travers le monde les Anciens les plus dangereux, que la liberté avait rendus fous ? Il comprenait soudain la force de ce jeune Tigre. Son Crocodile lui gronda après, ulcéré par son manque d'attention au combat.

Taïga ne répondit pas. Son adversaire s'était statufié pendant quelques secondes sous le coup de la surprise. Un autre hybride lui aurait peut-être laissé le temps de se ressaisir. Taïga et son Tigre ne réfléchirent pas. Ils ne grondèrent pas, ni ne rugirent, non plus. Dans un parfait silence, ils exploitèrent la seule faiblesse que le mâle avait montrée depuis le début des combats. Ils bondirent et abattirent leur sabre avec une rapidité foudroyante. Le descendant d'Alligatorus fut décapité le temps d'un battement de cils.

Le corps de l'Alligator n'avait pas encore touché terre que Taïga dégainait sa petite dague et la lançait. Ce qu'il avait craint depuis le début arrivait, l'un des hybrides sauvages s'approchait de Cornaline et sa sœur. La dague s'enfonça dans la cuisse du mâle qui cria de douleur, tandis qu'au même instant, une petite lame appartenant à Gerfo perforait son épaule. Ce n'était pas mortel, mais cela le ralentirait grandement.

Il entendit à peine Arkozorur hurler le nom de Gotár. L'attaque fut si rapide qu'il ne vit pas l'hybride se déplacer. La seconde suivante, il se retrouvait projeté à terre par la charge d'un Crocodile en colère.

— Enfoiré ! Tu as tué, Gotár ! Tu vas payer !

Taïga se redressait à peine, encore sonné, son Tigre grondant sourdement, quand il reçut un coup de pied en pleine figure.



Falcon, Esménil et Tigrâ avaient suivi Drâkko jusqu'à l'orée de la forêt. Par accord tacite, ils avaient laissé le soin au Dragon de les guider, puisqu'il avait été le seul à entendre l'appel de son fils. Toutefois, passé les premiers arbres, le vent

porta à Tigrâ une odeur des plus inquiétantes.

— Je flaire du sang humain, indiqua-t-il à ses compagnons avec un grondement mécontent.

En lui, son Tigre s'agitait. Il commençait à réaliser ce qui s'était passé et s'inquiétait. Les trois jeunes avaient vraisemblablement voulu porter secours à des humains, sans songer qu'ils risquaient de tomber sur un groupe de sauvages armés et plus nombreux qu'eux. Dans quel pétrin leur fils avait-il été se fourrer ?

Ses compagnons n'eurent pas le temps de commenter l'information qu'il venait de donner. Un rugissement puissant fendit l'air, terrifiant toutes les petites créatures vivantes sur des kilomètres à la ronde. L'appel du jeune Tigre n'avait pas fini de retentir qu'un douloureux cri de Faucon résonnait, suivi de près par le grondement d'un Dragon.

Les trois cœurs de père se tétanisèrent brièvement à la pensée de leurs progénitures en danger. Falcon et Esménil bondirent en avant, un cri furieux aux lèvres, et laissèrent le Tigre et le Dragon sur place. Maintenant, ils savaient où se trouvaient les trois jeunes hybrides et pouvaient utiliser leur pleine vitesse.

Tigrâ rugit. Un grondement bas et beaucoup plus menaçant que son cri le plus puissant. Son Tigre et lui bondirent en avant, tendus vers un seul et unique but : arriver à temps pour sauver leur fils. Tout ce qui se trouverait en travers de leur chemin serait anéanti. Au fond de lui, Tigrâ savait que les deux Faucons feraient tout pour protéger, non seulement Gerfo, mais également Taïga et Drâkknîl. Mais, il ne serait pas tranquille tant qu'il n'aurait pas vu son fils sain et sauf. Il entendit à peine le sombre juron qu'émit Drâkko lorsqu'il le distança.

Lorsque Tigrâ débarqua dans la clairière, ce fut pour voir huit sauvages armés jusqu'aux dents se ruer à la rencontre de Falcon et Esménil.

Une jeune oiselle et une enfant se tenaient recroquevillées dans la neige. Gerfo, libre de tout adversaire, courait auprès de son frère et de son père pour aller leur prêter main-forte. Drâkknîl venait de planter sa hache dans le crâne de son adversaire et portait déjà la concentration de son regard sur la nouvelle menace. Et, Taïga...

Taïga était acculé contre un arbre se servant de ses deux mains sur son sabre pour bloquer la lame de son adversaire qui menaçait sa gorge.

Tigrâ rugit féroce et s'élança au secours de son fils.



Arkozor ne décolérait pas. Son Crocodile et lui étaient furieux. Ils avaient soif de vengeance et voulaient réduire en bouillie ce stupide félin qui avait tué Gotár.

— Tu vas crever ! T'entends, enfoiré ? Je vais t'écraser sous ma botte ! cracha-t-il, la colère de son Crocodile audible dans sa voix.

Un feulement échappa à Taïga, mais il n'écoutait pas vraiment les divagations du Saurien. Son Tigre et lui n'avaient jamais été aussi brutalisés de toute leur vie. Ils avaient des plaies et des meurtrissures partout. Leur vie était véritablement en péril. Ils cherchaient fiévreusement à se dépêtrer de cette dangereuse situation. Instinctivement, la jambe gauche de Taïga, seule partie de son corps disponible pour une contre-attaque, remonta et son Tigre et lui assenèrent à leur adversaire un coup aussi puissant que violent sur sa hanche. Le Crocodile fut propulsé dans les airs.

Libérés, ils empoignèrent leur sabre pour attaquer et rejoignirent Arkozor d'un bond. Le Saurien était encore à genou dans la neige quand la lame du sabre lui transperça le cœur. Contrairement à celles des sauvages, son arme était recouverte d'argent, le Crocodile tomba aussitôt en poussière.

Taïga poussa un furieux rugissement de victoire et se retourna pour faire face à la horde d'hybrides qui se déversait de la forêt. Certains d'entre eux se dirigeaient vers lui. Tigrâ en intercepta au passage, mais Taïga le releva à peine.

Son Tigre et lui n'étaient concentrés que sur un unique objectif, protéger la jeune fille et l'enfant qui se trouvaient dans leur dos. Ils ne laisseraient rien, ni personne passer.



Le combat fut bref et intense. Il se termina par la victoire totale des guerriers du Clan du Faucon. Les hybrides sauvages furent anéantis.

Dès qu'ils en eurent l'occasion, Falcon et Esménil écrasèrent Gerfo dans leurs bras.

— Vous me faites mal, se plaignit celui-ci la voix complètement étouffée par l'étreinte.

— C'est bien fait ! s'écria Esménil encore sous le coup de la terreur qu'il avait éprouvée. Comment as-tu osé attaquer des hybrides sauvages tout seul ! Tu as vu leur nombre ?!

Il resserra farouchement sa prise sur son petit frère. La bande d'hybrides avait été anormalement grande. Habituellement, les groupes n'étaient guère plus grands qu'une huitaine d'individus et ils étaient déjà très dangereux.

— Ce n'est pas moi qui ai attaqué ! s'indigna Gerfo. Et je n'étais pas tout seul ! Et puis, au début, il n'était que cinq !

À cette information, Esménil lâcha un sifflement furieux.

— Cinq contre trois ? Et tu croyais encore t'en sortir ? Tu es idiot ou quoi ?!

— Il fallait bien protéger les humaines ! Si je suis un entraînement de guerrier, c'est pour protéger nos gens et nos terres...

— Je m'en fous ! cria Esménil d'une voix perçante.

Il était encore trop secoué pour écouter avec calme le raisonnement de son petit frère. Incapable de lui opposer un argument pertinent, il finit par lui assener :

— Tu as failli briser le cœur de maman !

— Paix, vous deux ! intervint Falcon. Nous parlerons de ça quand tout le monde se sera calmé.

Un piaillage contrarié échappa aux deux jeunes. Falcon sourit. Pour tout dire, il était soulagé d'entendre ses fils se chamailler. Cela voulait dire qu'ils étaient tous les deux en bonne santé. Mais, il ne voulait pas qu'Esménil, encore

sous le coup d'une émotion trop violente, finisse par blesser involontairement son frère. Il resserra son étreinte sur eux et ignora complètement leurs cris de protestation. Plus tard, il écouterait l'histoire de Gerfo et étudierait avec lui, ce qu'il aurait pu faire de différent pour protéger les humaines, sans être pour autant obligé de se battre à trois jeunes contre cinq sauvages vétérans. Pour le moment, il savourait sa chance d'avoir ses deux fils en vie.

Il prit alors conscience d'un son. Un grondement bas et menaçant.

Drâkko serrait aussi farouchement son fils dans ses bras. Le premier appel – celui d'un dragonneau en détresse – les avait déjà mis, son Dragon et lui, sur des charbons ardents, mais le second cri, qui avait été autant un cri de guerre qu'un appel pour des renforts, avait bien manqué rendre son Dragon fou de rage. Il était certain d'avoir battu son propre record de vitesse.

Heureusement, Drâkknil n'avait pas perdu son sang-froid et avait su se battre avec intelligence. Il entreprit de passer ses blessures en revue.

— Je vais bien, papa, tenta de l'apaiser Drâkknil. Ce ne sont que des coupures sans gravité.

— Laisse-nous en juger, gronda-t-il avec les accents mélodieux du Dragon dans la voix.

Ils avaient besoin de le vérifier de leurs propres yeux. Son regard se plissa à la vue d'une coupure plus profonde sur le haut du bras et son Dragon tapa violemment de la patte. Il aurait volontiers écrasé le sauvage, qui avait osé blesser leur précieux fils, sous ses griffes acérées.

Drâkko entreprit aussitôt de panser la blessure. Il ne disposait pas de beaucoup de moyens pour se faire, il arracha donc la manche de sa tunique. Drâkknil ouvrit la bouche pour protester, mais il l'arrêta d'un seul regard. Le garçon se contenta d'émettre un grommèlement mélodieux.

Maintenant qu'il était rassuré, Drâkko luttait entre son désir de le féliciter pour son habileté au combat et celui de l'adjurer de ne plus jamais se lancer dans une telle aventure.

— Tu t'es bien battu, finit-il par lui dire. Mais, maintenant, tu vas devoir nous expliquer, à ta mère et moi, pourquoi vous avez entrepris une action aussi périlleuse.

Drâkknîl grimaça. Sa mère allait sûrement s'emporter, mais il ne regrettait pas d'avoir aidé à sauver Cornaline et Eloïne. Et au fond de lui, il savait que lorsqu'elle aurait fini d'exprimer la peur qu'elle avait ressentie, sa mère lui donnerait raison. Après tout, n'était-elle pas la première à se lancer dans des aventures dangereuses afin de protéger d'autres humains ?

Intrigué par les grondements sourds de fauve qu'il percevait, il tourna la tête en direction de Taïga.

Taïga n'était pas dans les bras de son père. Campé devant Cornaline et sa sœur, il avait gardé une posture défensive, prêt à répondre à la moindre provocation. Son Tigre et lui avaient été battus et blessés, comme jamais auparavant. Leur vie avait été mise en grand danger, la mort leur était passée à un poil de moustache pour la première fois de leur existence. Ils n'avaient pas du tout aimé l'expérience et étaient bien décidés à ne pas la renouveler. Dorénavant, ils ne relâcheraient plus leur vigilance. Ils protégeraient les humaines et resteraient en vie. Toute menace serait éliminée. Ils grondèrent des avertissements au prédateur qui tentait d'approcher lentement, très lentement vers eux. Un autre Tigre.

— Taïga !! s'écrièrent Gerfo et Drâkknîl en chœur.

Ils étaient alarmés, non seulement d'entendre leur ami gronder après son père, mais également par son apparence. Il était visiblement blessé au visage et en plusieurs autres endroits – du sang tachait la neige là où il se tenait – et ses vêtements étaient dans un piteux état.

Dans un même élan, ils s'élançèrent pour le rejoindre et furent littéralement capturés par leurs pères respectifs.

— Restez où vous êtes ! ordonna Falcon.

— Taïga est dangereux pour le moment, expliqua Drâkko.

— Tu veux dire qu'il s'est perdu dans son Tigre ? s'enquit Esménil intrigué.

Tigrâ entendit la question de l'aîné des fils du Faucon et sourit intérieurement. Taïga ne s'était pas perdu. Au contraire. Son Tigre et lui ne faisaient plus qu'un, unis dans une osmose parfaite. Un seul être entièrement focalisé sur la protection des deux humaines derrière lui. Il ne tolérerait pas que le moindre danger leur tourne autour. Et pour le moment, chaque hybride était un prédateur en puissance

et donc un danger potentiel. Taïga était blessé et donc encore plus sensible à la moindre menace.

Tigrâ devait s'efforcer de les ramener à la raison, les rassurer et leur montrer qu'il n'y avait plus de menace. Il entreprit d'apaiser son Tigre, agité par l'état physique de leur fils. Il avait très envie de maîtriser la situation par la force. Tigrâ s'y opposa fermement, lui rappelant que dans ce cas, ils risquaient d'être obligés de tuer leur fils ou de le laisser les tuer. Son Tigre miaula d'horreur à cette idée et accepta de faire preuve de patience. Tigrâ s'assura que son Aura était parfaitement paisible avant de faire un dernier pas.

— Taïga, souffla-t-il doucement. C'est papa. Tous les hybrides sauvages sont morts. Tu as vaincu, mon fils.

Le regard du jeune Tigre se concentra sur lui, sans ciller. Son Aura n'était toujours pas réapparue.

— N'approche pas ! gronda-t-il.

— Je m'arrête ici, répondit tranquillement Tigrâ.

Sa voix était parfaitement sereine, dénuée des éclats bouillonnants du Tigre.

— Mais, tu as besoin de soins, reprit-il. Et les humaines derrière toi également. Nous devons rentrer au Nid du Faucon.

Un grondement plus vif que les précédents lui répondit. Le regard de Tigrâ se plissa. L'évocation des humaines semblait perturber son fils. Heureusement, il avait un bon argument pour l'amadouer.

— Ta mère et la Dame Faucon pourront s'occuper d'elles.

— Maman ?

La voix du Tigre était encore présente dans ce seul mot, mais elle ne faisait que souligner toute la tendresse que son fils portait à sa mère. Tigrâ était soulagé de voir qu'il réagissait comme il l'avait espéré à l'évocation de Shezra.

— Oui, maman, l'encouragea-t-il. Elle t'attend au Nid du Faucon. Elle sera très fière de toi. Tu as protégé des humaines...

— C'est une Épouse Destinée, le coupa Gerfo.

Il s'était très, très, légèrement approché avec Drâkknil et leurs pères à leur suite.

La tête de Taïga pivota aussitôt dans sa direction avec un grondement coléreux. Pour être honnête, Tigrâ lui-même dut se retenir de lui gronder après. Ce n'était pas le moment de rappeler à Taïga que d'autres prédateurs étaient encore présents dans la clairière ! Il soupira. Les jeunes étaient tellement insouciant parfois. Ils ne se rendaient pas compte que l'équilibre de Taïga ne tenait qu'à un fil. Il était encore tellement jeune, pour avoir traversé ce qu'il venait de traverser avec son Tigre. Il espérait que leur esprit était assez fort pour reprendre pied dans la réalité. En même temps, si la jeune oiselle était une Épouse Destinée, cela expliquait aussi beaucoup de choses...

En lui, son Tigre ronchonna. En dehors de Shezra, les femmes l'intéressaient peu et il ne voyait pas ce que leur fils pouvait leur trouver de fascinant. Tigrâ lui rit au nez. Son Tigre pouvait faire preuve d'une mauvaise foi éhontée !

— Taïga, regarde-moi, appela-t-il à plusieurs reprises.

Quand le regard de son fils fut à nouveau sur lui, il poursuivit :

— Les combats sont finis. Dis à ton Tigre que vous êtes en sécurité. Insiste. Il doit t'écouter. Il faut contrôler votre côté surprotecteur. Vous n'avez plus besoin d'être aussi vigilants. Vous êtes entourés d'amis...

Tigrâ continua pendant quelques minutes à donner des conseils à son fils. Il le voyait lutter contre ses propres émotions, contre un instinct plus puissant que tout.

Lentement, pas à pas, Taïga ramena son Tigre à la raison. Enfin, il rengaina son arme et son Aura réapparut.

À la seconde où sa posture défensive s'effrita, Taïga tomba à genoux dans la neige et Tigrâ lui sauta dessus pour le serrer dans ses bras.

— C'est bien, mon fils. Tu t'es bien battu. Où es-tu blessé ? s'enquit-il en entreprenant aussitôt de l'examiner.

Son visage n'était pas beau à voir et ses mains étaient coupées à plusieurs endroits. Des blessures au bras et au torse étaient également visibles. Il avait des meurtrissures partout ! Il dut maîtriser son Tigre quand il releva l'empreinte

d'une semelle imprimée sur sa poitrine.

— Je vais bien, papa, marmonna Taïga en chassant les mains paternelles un peu trop envahissantes à son goût.

Il n'avait aucune envie d'être examiné devant des spectateurs. Il se sentait épuisé et la patience de son Tigre était extrêmement limitée.

— Mes blessures ne sont pas mortelles, je devrais survivre jusqu'au Nid, poursuivit-il. Et puis, nous devons nous occuper des filles, elles sont blessées aussi.

— D'accord, d'accord, mais laisse ton père te serrer dans ses bras, céda Tigrâ en l'enlaçant une nouvelle fois. Mon Tigre et moi avons eu l'une des plus belles frousses de notre longue vie.



Cornaline avait regardé, horrifiée, les combats qui s'étaient déroulés dans la clairière. Aux premiers fracas des armes qui s'étaient entrechoquées, ses larmes avaient rejailli. Brûlantes et abondantes. Elle avait serré convulsivement Eloïne, dont le petit corps était secoué de violents sanglots, contre elle, dans l'espoir de l'empêcher de voir cette scène cauchemardesque. Elle ne pouvait, hélas, l'empêcher d'entendre les cris et les grondements qui retentissaient sous le regard imperturbable de la lune. Cette dernière, ronde et pleine dans le ciel, se reflétait sur la neige. Cornaline y voyait clair comme en plein jour.

Les combats lui avaient semblé durer une éternité. Elle avait été terrorisée à l'idée de voir mourir les jeunes gens venus à leur secours. L'arrivée d'un nouveau groupe d'agresseurs avait manqué la faire succomber au désespoir. Toute à sa terreur, elle n'avait même pas relevé que des renforts étaient également arrivés du côté de ses sauveurs.

Enfin, le dernier homme était tombé, les laissant, elle et sa sœur, aux mains d'un groupe d'individus tout aussi étranges et dangereux que les hommes qui les avaient initialement agressées.

Pouvait-elle vraiment leur faire confiance ? Ou avait-elle échangé une situation périlleuse contre une autre ?

Puis, le jeune guerrier à l'apparence robuste – il se nommait Taïga si elle avait bien entendu – s'approcha, suivi de son père. Elle réalisa qu'elle tremblait comme une feuille, autant d'épuisement que de crainte.

— Vous allez bien ? s'enquit-il en se penchant légèrement en avant pour lui tendre la main. Ta sœur et toi n'avez pas été davantage blessées ?

Cornaline releva les yeux et son souffle s'arrêta.

Le visage de Taïga était incroyablement tuméfié. Il plissait un œil gonflé, avait une pommette coupée, la lèvre inférieure fendue... Et elle ne parlait pas des traces de bleus et d'égratignures. Pourtant, aussi impressionnant que son visage soit à regarder, ce n'était pas ce qui avait suspendu sa respiration. Non, toute son attention était en fait concentrée sur le tableau d'ensemble qui s'offrait à sa vue. Elle ne voyait que la tête du jeune guerrier, dont les contours se découpaient sur le disque lunaire, et son regard de feu luisant doucement. Son père se tenait à quelques pas de lui, semblant planer comme une ombre féroce et protectrice, les yeux brillants également comme des torches.

Elle avait déjà vu cette image. Les hommes, les regards lumineux, la lune, la nuit, la forêt... Tout avait été présent dans le rêve qu'elle avait fait quelques jours auparavant. La sensation de paix profonde qui l'avait alors accompagné était un indicateur de bon augure pour le futur. Elle sut, sans l'ombre d'un doute, qu'elle pouvait faire confiance au jeune homme et à son entourage. Elle avait une confiance totale en ses visions. Elles ne l'avaient jamais trompée. C'était d'ailleurs grâce à elles qu'elle avait réagi avec autant de promptitude lors de l'attaque des pilleurs et qu'elle était parvenue à se sauver avec sa sœur. Elle regrettait amèrement de ne pas avoir réussi à sauver son père. Maintenant, elles étaient complètement orphelines. Seules au monde.

Mais, ce n'était ni le lieu ni le moment pour s'apitoyer sur son sort. Elle devait répondre à la question que l'on venait de lui poser.

— Nous allons bien, assura-t-elle la voix rauque d'avoir trop pleuré. En vrai, tu sembles avoir plus besoin de soins que nous deux.

Taïga sourit. Il était soulagé de voir la jeune fille se détendre et accepter sa main pour l'aider à se relever. Son regard fut immédiatement attiré par la marque

des Épouses Destinées, visible dans le creux du poignet de Cornaline. En lui, son Tigre – pourtant aussi fatigué que lui par leurs combats – dressa la tête.

— Nous allons panser rapidement vos blessures avant de partir, décréta Tigrâ. Drâkko, tu peux venir ?

Il ajouta pour son fils :

— Après avoir rompu ses chaînes d’esclave, le Dragon a passé une grande partie de sa vie à parcourir le monde et accumuler les connaissances les plus variées. Il s’est beaucoup intéressé à l’art de la guérison.

Taïga hochâ la tête en signe de compréhension, mais se focalisa presque aussitôt, non pas sur Drâkko qui approchait, ses amis sur les talons, mais sur la lisière de la clairière toute proche. Un grondement sourd lui échappa tandis qu’il empoignait son sabre. Son Aura disparut en même temps. Un groupe de quatre hybrides émergea dans la clairière. Ils étaient armés jusqu’aux dents.

Cette bande de sauvages était-elle sans fin ? songea-t-il irrité, alors que lui et son Tigre reprenaient instinctivement une posture d’attaque.

— Paix, mon garçon, lança Drâkko après avoir jeté un œil sur les nouveaux venus. Ce sont des guerriers de Falcon. Tu ne reconnais pas Vipérion ?

Taïga plissa le regard. Il repéra aisément l’hybride brun au regard intensément vert. Sa silhouette atypique était facilement identifiable. Le mâle était, en effet, nettement plus petit et plus mince que la moyenne des hybrides. C’était la caractéristique des descendants de Viper. Il se murmurait que les Aliens avaient considéré l’expérience « Viper » ratée et étaient sur le point de le détruire quand la révolte des hybrides avait mis fin à leur dessein. Pourtant, Viper et ses descendants compensaient leur handicap apparent au combat par une souplesse et une vivacité supérieures même à celles des descendants des lignées de félins.

Falcon se hâta à la rencontre de ses guerriers pour entendre leur rapport. Esménil l’accompagnait.

Rassuré de voir qu’aucun nouveau danger ne réclamait son attention, Taïga rengaina son arme. Son Aura réapparut si tôt qu’il reprit une posture plus paisible. La douce couleur terre-de-Sienne s’ombrâit d’un voile un peu terne, signe de son épuisement. Tigrâ serra des dents. Il détestait voir cette ombre dans l’Aura de son fils.

Taïga se retournait pour observer Drâkko, qui se penchait sur Cornaline et sa sœur afin de les examiner, quand il se fit littéralement assaillir par Gerfo et Drâkknil.

Ses deux amis l'étouffèrent dans leur étreinte. Il grogna. Ses côtes et ses diverses blessures appréciaient peu le traitement. En lui, son Tigre se délecta de la chaleur amicale que le Faucon et le Dragon lui prodiguaient. Conscients d'avoir été un peu rudes, les garçons desserrèrent presque instantanément leur poigne sur leur camarade et Taïga se détendit à son tour. Ils savourèrent dans cette chaleureuse accolade le plaisir d'avoir tous les trois survécus à leur premier combat réel. Dorénavant, un lien de confiance indéfectible les unirait.

Mais très vite, la réalité se rappela à eux. Drâkknil ne put ignorer plus longtemps l'humidité qu'il sentait sur les vêtements qu'il étreignait.

— Nous devons panser tes blessures avant de partir, déclara-t-il d'un ton qui laissait peu de place à la négociation.

Cela n'arrêta pas Taïga qui secoua négativement la tête.

— Nous n'avons pas le temps. La température est très basse pour des humaines. Le plus urgent est de ramener très vite les filles au chaud.

Drâkknil voulut protester. Le jeune Tigre avait deux ou trois blessures qui ne devaient pas être traitées à la légère. Mais son père ne lui laissa pas le temps d'exprimer le fond de sa pensée.

— Tu n'as pas tort, approuva Drâkko en finissant le bandage de fortune autour de la tête de Cornaline. Mais, nous allons tout de même prendre le temps de panser tes blessures les plus graves.

Drâkknil soupira, alors que Taïga secouait de nouveau la tête, sous le regard exaspéré de Gerfo.

— Ne proteste pas, ce n'est pas ouvert à la discussion, intervint Tigrâ d'un ton grondant. D'abord, plus tu te montreras réticent, plus nous perdrons du temps. Ensuite, si tu ne te laisses pas soigner, je te porterai pour rentrer, ce qui sera *très mauvais* pour nous deux. Car, quand ta mère verra que je n'ai même pas essayé de panser tes blessures les plus graves, elle aura ma peau et, toi, mon fils, tu seras coincé avec elle, sous sa surveillance la plus étroite pour une durée indéterminée. Et dans ce cas, ne compte pas sur moi pour intercéder en ta

faveur ! J'aurai déjà fort à faire pour me racheter à ses yeux !

Un grommellement de contrariété rauque échappa à Taïga. Mais, il baissa la tête, vaincu. Il était parfaitement conscient que son père utilisait sa faiblesse envers sa mère pour le faire céder, mais il était incapable de résister, incapable de l'inquiéter volontairement et inutilement. Sans parler que le coup de la surveillance, lui, risquait fort de se révéler une réalité ! Et puis, il était hors de question d'être *porté* par son père !

— Les parents ! compatit Drâkknil dans un souffle. Je ne sais pas pour toi, mais, moi, je sais que le Dragon ne va pas me lâcher d'une semelle pendant un certain temps.

— Tu as tout compris, fils ! commenta Drâkko avec de mélodieuses notes aiguës dans la voix.

— Ne vous plaignez pas, marmonna Gerfo. Moi, je vais avoir mon père, ma mère ET mon frère aîné sur le dos !

Taïga se laissa panser sans trop ronchonner pendant que Gerfo et Drâkknil allèrent récupérer les trois longues capes qui leur servaient de manteaux. Ils les avaient abandonnées dans la neige au début des combats afin de ne pas être gênés par elles.

Les vêtements furent utilisés pour emmitoufler Cornaline et sa sœur. Peu après, ils étaient prêts à partir. Falcon et Esménil les rejoignirent pendant que Vipérior et ses hommes se hâtaient de retourner vers les villages dévastés.

— Deux villages ont été attaqués, déclara sombrement Falcon. Il y a très peu de survivants. J'ai donné l'ordre à Vipérior de tous les rassembler et de les conduire au Nid. Cette nuit, nous allons panser les blessés et veiller les morts. Demain soir, nous nous occuperons des funérailles et demanderons au Dieu Wotan de les accueillir dans son palais.

Le silence qui suivit était pesant et Cornaline dut réunir toute sa volonté pour trouver le courage de murmurer timidement, le regard voilé de larmes :

— Mon père...

Tigrâ, qui l'avait prise dans ses bras, comme si elle ne pesait rien, baissa un regard bienveillant sur elle, l'encourageant à poursuivre. L'homme était encore

plus intimidant que son fils et elle regretta une nouvelle fois – fugitivement – que Taïga soit bien trop blessé et épuisé pour la porter. Toutefois, elle était rassurée de savoir sa sœur dans les bras de celui qui avait des connaissances de guérisseurs, Drâkko. L'homme avait su consoler la fillette de sa voix mélodieuse et Eloïne dormait déjà confortablement installée contre lui.

— Il a été... sur le chemin..., souffla-t-elle avec effort.

Sa gorge était douloureuse d'avoir trop pleuré.

— Nous le trouverons et il sera honoré comme tous ceux qui ont perdu la vie ce soir, déclara gravement Falcon.

— Merci, murmura Cornaline sans pouvoir se retenir de verser une larme.

Elle était soulagée de savoir que son père aurait droit à une sépulture décente. Elle ferma les yeux s'abandonnant pour la première fois contre la solide poitrine de son porteur. Malgré la neige et son poids, il ne trébuchait pas, ni ne vacillait avançant d'un pas sûr vers sa destination.

Au côté de son père, Taïga observait d'un œil vigilant la jeune Épouse Destinée. Le coup à sa tempe formait un gonflement qui bleuissait même sa joue. Son visage était plus pâle que la lune et ses yeux étaient anormalement creusés. Il était évident qu'elle était épuisée, mais elle semblait incapable de baisser sa garde. Taïga savait que ce n'était pas bon signe. Père et fils échangèrent un regard quand elle fit mine de fermer les yeux et, sans perdre de temps, Tigrâ la plongea dans un sommeil réparateur par suggestion mentale.

Rassuré sur le sort de la jeune fille, Taïga fit part à son père d'un autre sujet d'inquiétude.

— Maman va devoir se rendre à la clairière, marmonna-t-il. Ces sauvages avaient une flopée de fantômes attachés à leurs talons. Si nous les laissons comme ça, la clairière va vite devenir un endroit maudit.

— Elle va sûrement devoir s'occuper aussi des villages qui ont été attaqués, soupira sombrement Tigrâ.

Cette idée ne l'enchantait guère. En lui, son Tigre feula. Il détestait quand Shezra devait faire face à une horde de créatures invisibles.



Depuis la cage des buts, Drâkknîl surveillait l'action qui se déroulait sur la glace devant lui de son regard acéré de Dragon. Soudain, il plissa les yeux.

Kétoupe, un adversaire descendant de la lignée de Grand-Duc, avait habilement réceptionné la passe de son équipier et fonçait maintenant sur lui, en poussant avec vivacité la rondelle de liège au bout de son bâton. Le Hibou filait à une vitesse folle, le regard déterminé, concentré sur son objectif. Trop concentré.

Il ne vit pas Taïga qui surgit sur son flanc gauche. Esménil tenta de l'alerter, mais trop tard. Le Tigre chargea, bousculant violemment Kétoupe qui alla valser sur la glace en une longue glissade qui se termina sur l'une des congères du bord du lac.

La foule lança des cris enthousiastes et bondit sur ses pieds, comme impatiente de voir la suite. Drâkknîl refusa de se laisser distraire par la réaction du public. Le jeu était loin d'être fini. Vipérius – le fils de Vipénil de l'âge d'Esménil – avait réussi, avec force et habileté, à récupérer la rondelle de liège et s'approchait dangereusement des buts qu'il gardait.

En lui, son Dragon se dressa prêt à jaillir. L'envie d'envoyer une petite onde pour faire trembler la terre le démangeait. Envie qu'ils n'assouviraient pas. Drâkknîl et son Dragon savaient que ce serait non seulement tricher, mais surtout extrêmement dangereux. Faire trembler la terre, alors qu'ils jouaient sur un lac gelé n'était pas la chose la plus intelligente à faire.

Vipérius déclencha son tir avec une vitesse qui aurait pu tromper la vigilance de Drâkknîl, mais le Dragon avait déterminé d'un seul coup d'œil la direction prise par la rondelle. Ils bloquèrent le tir. La rondelle heurta à toute vitesse une partie de son bâton et une partie de son patin, rebondit et s'envola hors de la zone qui avait été définie comme terrain de jeu.

Falcon, qui était le seul Ancien à avoir un fils à jouer dans chaque équipe et avait donc été désigné volontaire pour l'arbitrage, s'empressa de leur fournir une nouvelle rondelle de liège. Drâkknîl attrapa habilement le disque lancé au vol et ne perdit pas de temps à tergiverser. Il renvoya la rondelle à Gerfo qui se

retrouva presque aussitôt nez à nez avec son frère, Esménil. Mais, le duel ne dura pas longtemps. Taïga chargea l'aîné des Faucons qui partit en vol plané avec un cri outré pour atterrir douloureusement au loin, laissant le champ libre à Gerfo qui tira et marqua.

Drâkknil joignit son cri de victoire à celui de ses amis. Son rêve de jouer aux crosses sur glace avec Gerfo et Taïga pour le Solstice d'Hiver s'était réalisé. Il le vivait ! Il serait à jamais éternellement reconnaissant envers Cornaline qui, peu après leur arrivée à sa sœur et elle, l'entendant une énième fois vanter les mérites du jeu à Taïga avait déclaré au jeune Tigre avec un sourire – ensorcelant, il devait le reconnaître – qu'elle avait hâte de le voir jouer. La jeune fille l'ignorait, mais Drâkknil était convaincu que c'était grâce à elle si Taïga avait décidé de se mettre au patin à glace.

Leur étreinte de victoire fut interrompue par Esménil. L'Aîné des Faucons peinait à admettre qu'il avait été aussi facilement jeté à terre. Son Faucon se sentait les plumes froissées et poussait des cris de vengeance aigus. Esménil l'apaisa en lui rappelant qu'il ne s'agissait pas d'un vrai combat, mais d'un jeu. Ils pouvaient faire usage de leur cervelle et argumenter sur la légitimité du point.

— Taïga, tu caches ton Aura ! Je ne t'ai pas vu arriver, c'est de la triche ! déclara-t-il indigné, en déboulant vers les trois jeunes.

Il se planta devant le jeune Tigre qui haussa les épaules, d'un air peu concerné. Son Aura continuait à vibrer des couleurs de la joie et de l'excitation de la victoire.

— C'est un atout inné, octroyé aux descendants de la lignée du Tigre. Qui puis-je ?

Ce fut plus fort qu'eux, face à tant de toupet, Esménil et son Faucon lâchèrent un cri agacé.

— Ce n'est pas comme si je pouvais le contrôler.

Taïga refusait de s'excuser d'être qui il était. Son père lui avait appris à être fier de ses origines, sans arrogance, ni complexes.

— Vraiment ? commenta Esménil en haussant le menton. Pourtant, moi, je trouve que tu contrôles drôlement bien ton Aura quand tu te sens embarrassé ! Il n'y a qu'à voir comme...

Il ne put poursuivre plus loin.

— Et, c'est ici qu'Esménil apprit à la fermer ! s'écria Gerfo en sautant sur le dos de son frère pour lui sceller la bouche de sa main.

Pris par surprise, et complètement déséquilibré, Esménil dérapa sur la glace et tituba violemment, comme un humain ivre, avant de perdre le combat contre la gravité. Les deux Faucons chutèrent lourdement sur la glace avec un long cri aigu de détresse, non sans agiter comiquement leurs bras dans une vaine tentative pour retrouver leur équilibre... ou s'envoler ?

— Qu'est-ce que tu fous, Gerfo ? piailla Esménil, agacé par l'attitude de son petit frère. Tu n'as pas le droit d'attaquer si je n'ai pas la rondelle !

— Je te sauve la vie, crétin ! s'énerva Gerfo.

Il venait de se prendre le poids de son frère sur la poitrine, ce qui avait tendance à assombrir son humeur.

— Provoquer l'adversaire pour lui faire perdre ses moyens, c'est une belle tactique, enchaîna-t-il en poussant un peu rudement son aîné de son pauvre corps écrasé. *Sauf*, quand tu as affaire à un Tigre ! Son Aura venait de disparaître, un mot de plus pour piquer sa fierté ou le blesser et il attaquait !

— Quoi ?! Mais, c'était juste une taquinerie ! D'accord, j'étais un peu provocateur, mais complètement inoffensif ! En plus, je suis sûr qu'il la contrôle, sa bon sang d'Aura ! Elle disparaît dès qu'il est en présence de Cornaline !

— Eh, bien, non, justement, il ne la contrôle pas ! intervint Drâkknil qui s'était approché pour les aider à se relever. Tigrâ a demandé à papa s'il avait une théorie sur le sujet, car lui-même ne sait pas de quoi cela peut venir. Comme à notre âge, ils étaient tous enfermés, il y a des choses qu'ils ignorent encore.

Cela piqua la curiosité d'Esménil. Les Tigres étaient vraiment des hybrides fascinants, tout comme ceux de la lignée de Viper.

— Et, de quoi ton père suppose-t-il que ça vient ? s'enquit-il.

La question arracha un cri indigné à Gerfo qui lui frappa sèchement le bras tandis que Drâkknil secouait la tête.

— Désolé, mais c'est privé. Je ne crois pas que Taïga apprécierait de savoir

que nous discutons de ses affaires dans son dos.

Le regard suspicieux du jeune Tigre, sur eux, venait confirmer ses propos.

Taïga ne percevait pas ce que racontaient ses camarades. Entre la clameur du public, la distance et le fait qu'ils semblaient éviter de parler trop fort, même son ouïe aiguisée d'hybride était mise en défaut. Mais... son Tigre et lui étaient quand même possédés par l'envie irrépressible de fracasser quelques crânes. Ils sentaient quand ils étaient le sujet d'une attention non voulue.

Un gloussement surnaturel en direction des bancs de bois attira son regard. Léna, le fantôme qui avait donné l'alerte à sa mère, était présente aux côtés de son fils et de son mari. L'homme avait été retrouvé mal en point au milieu des décombres de sa forge, mais il avait survécu. Les soins de la Dame Faucon et de sa mère avaient retapé le forgeron. Un mois plus tard, ses plaies et ses bosses avaient guéri. Les souvenirs de cette nuit le hanteraient sûrement pour le reste de ses jours, d'autant plus qu'il en gardait une méchante cicatrice au visage et une jambe toujours tenue immobile. La fracture mettrait du temps à guérir et il risquait d'en garder une boiterie. Mais, Dame Drusilla lui avait assuré qu'il pourrait continuer à exercer son métier. Taïga savait que cela avait soulagé l'homme. Mais, c'était la présence constante – et pourtant inconnue de lui – de Léna à ses côtés qui l'avait aidé à garder un moral d'acier. Lorsque son fils lui avait parlé du jeu organisé pour le Solstice d'Hiver par le clan du Faucon, en lui expliquant, tout excité, que les vampires joueraient et que, eux, les humains dans le secret de leurs existences, étaient invités à venir soutenir les équipes, il n'avait pas hésité à accepter de l'accompagner, alors qu'il savait qu'un hybride devrait le porter jusqu'au lieu du jeu. La lumière du fantôme avait paru, un bref instant, envelopper l'homme et son fils. Taïga n'avait jamais témoigné d'un échange aussi riche entre vivants et fantômes.

En lui, son Tigre bailla et reporta son attention sur leurs adversaires sur la glace. Le fantôme ne l'intéressait guère. Il n'était pas dangereux – guère plus qu'une petite mouche inoffensive – et c'était tout ce qui comptait. Il l'ignorait sans vergogne. Cela n'avait pas été le cas avec les fantômes que leur mère avait exorcisés sur le champ de bataille et dans les villages. Ceux-là l'avaient mis sur les dents. Ils se dégageaient d'eux une impression gluante ou brûlante, parfois même tourbillonnante en fonction de leur état émotionnel. Pour son Tigre, c'était similaire à l'attaque d'une nuée de mouches en colère : un bourdonnement irritant, piquant dont aucun de ses coups de pattes ne parvenait à le débarrasser.

Léna n'était en rien comparable à eux. C'était pour cette raison que Shezra ne l'avait pas exorcisée. Elle n'était pas néfaste pour sa famille. Bien au contraire, elle était pour eux une énergie protectrice et bienveillante. Certaines âmes disparues choisissaient parfois d'accompagner ceux qui leur étaient chers afin de veiller sur eux.

Pour sa part, Shezra était convaincue que sa propre mère l'accompagnait, même si ni Taïga ni elle ne pouvaient la voir. Elle pensait que les Voyants ne pouvaient percevoir les âmes des membres de leur famille.

— Bien joué, mon fils ! Continue comme ça ! hurla Tigrâ parmi les spectateurs.

Taïga se sentit un peu embarrassé par l'enthousiasme de son père, mais sourit malgré tout. Tigrâ avait toujours été très brut dans l'expression de ses émotions et il n'était pas désagréable de l'entendre hurler sa joie d'une voix pleine de fierté.

Son regard glissa sur Cornaline qui se tenait entre sa mère et Dame Drusilla. Une fois reposée, dans des vêtements propres et débarrassée du sang qui l'avait couverte, la jeune fille s'était révélée pleine de charme. Une aura dorée et chaleureuse semblait littéralement émaner d'elle. Taïga était fasciné, il aurait pu passer des heures à observer la jeune fille à la longue chevelure couleur des blés mûrs et aux grands yeux, dont la teinte n'avait rien à envier au cidre chaud. Dès qu'elle avait appris l'infortune de Cornaline et sa sœur, Dame Drusilla les avait prises sous son aile protectrice de Dame Faucon. Les filles étaient dorénavant membres du clan du Faucon.

À peine son regard avait-il effleuré Cornaline que son Tigre manifesta son désir de la rejoindre, désir que Taïga réprima instantanément fermement. Alors même que son Aura s'évanouissait.

Taïga soupira, chagriné de révéler ainsi à tous les hybrides combien la jeune fille le troublait. Il ne maîtrisait – hélas – pas le phénomène. Dès qu'il voyait Cornaline, son Tigre s'agitait, frétilant du désir de lui bondir dessus, de l'examiner et de la renifler sous toutes les coutures. Son odeur l'enivrait. Il n'avait jamais reniflé de parfum plus captivant. Il aurait volontiers traqué cette odeur de roses gorgées de soleil pendant des heures. Taïga avait récemment réalisé qu'en présence de Cornaline, son Tigre et lui se sentaient aussi excités que lorsqu'ils chassaient une proie particulièrement appétissante. Il soupçonnait

fortement que c'était là la raison pour laquelle son Aura disparaissait. Une part de lui se sentait à l'affût.

Un grommellement irrité lui échappa. La vivacité des émotions qu'il ressentait était vraiment perturbante. Et, pour couronner le tout, il avait eu droit à une longue conversation avec son père – un monologue horriblement embarrassant de son point de vue. Il devait toutefois reconnaître que cela avait eu le mérite d'éclairer ce qu'il ressentait sous un jour nouveau. Après tout, c'était la première fois qu'il était en présence d'une Épouse Destinée dont la maturité était à peu près équivalente à la sienne. Tigrâ pensait que les personnalités animales des hybrides avaient une façon instinctive, et aucunement liée à la marque, de reconnaître les Épouses Destinées. Peut-être était-ce dans l'odeur de leur sang ? Tigrâ ne savait pas. Mais, il avait remarqué que ceux-ci leur manifestaient toujours un vif intérêt, souvent même avant d'avoir vu la marque. C'était comme s'ils pressentaient qu'elles étaient capables de perpétuer leur lignée. Leurs émotions étaient d'autant plus exacerbées quand ils avaient la confirmation d'être en présence d'une Épouse Destinée.

Là, Taïga avait eu droit à un sermon sur le fait qu'il était un hybride trop jeune pour avoir des enfants et que s'il voulait assouvir sa curiosité en même temps que certains besoins, il devait se contenter des humaines. À ce stade de la discussion, Taïga avait failli étrangler son père. Son grondement furieux n'avait guère ému ce dernier. Irrité au-delà de ce qu'il était capable d'exprimer, il avait brutalement déclaré qu'il voulait un petit frère. La tête de son père face à cette déclaration inattendue l'avait grandement vengé.

Enfin, s'il était honnête, il devait reconnaître qu'il avait été rassuré d'apprendre que même Tigrâ avait eu ses propres démêlés émotionnels avec son Tigre, au sujet des femmes, à l'époque où il parcourait encore le monde. Tigrâ l'avait même poussé à être un peu plus attentif à l'Aura de ses amis quand ils étaient en présence de Cornaline. Aucun d'entre eux n'était insensible au charme de la jeune fille. Cela l'avait grandement soulagé, tout en énervant fortement son Tigre. Il n'aimait pas la concurrence.

— Qu'est-ce que vous faites ? lança Falcon en s'approchant de ses fils. C'est un jeu de crosses sur glace, pas une arène de combat ! Si vous commencez à vous bagarrer, je vous expulse du jeu !

— C'était un cas d'urgence, papa !

— On ne se bagarrait pas !

— Dépêchez-vous de reprendre vos places, reprit-il sans prendre la peine d'écouter les tentatives d'explications de ses fils. Nous ne pouvons pas être en retard pour le Dragon de Feu. Les villageois vont nous attendre.

Une fois le jeu terminé, tous les hommes présents en capacité de skier – hybrides comme humains – se rendraient un peu plus haut dans la montagne, pendant que les femmes et les hommes restants descendraient dans la vallée retrouver les villageois des villages alentours. Une fois que la lune aurait atteint son apogée, les hommes descendraient le flanc de la montagne en portant des torches enflammées, personnifiant ainsi le Dragon de Feu –, le dragon du renouveau – en célébration du Solstice d'Hiver. Lorsque les hommes atteindraient le bas de la montagne, ils jetteraient leurs torches dans le bûcher érigé par les humains afin de l'allumer. Ensuite, chacun – qu'il soit membre du clan ou simple villageois – jetterait une vieille tunique dans le feu. Une nouvelle tunique serait alors remise à tous par les Dames du clan. Certaines seraient livrées dans les villages pour ceux qui n'avaient pu se déplacer.

— Allez, reprise du jeu ! ordonna Falcon.

Et, c'est ainsi que le jeune Tigre, le jeune Faucon et le jeune Dragon se lièrent d'une amitié indéfectible, naît des rires de leurs jeux et de la fureur des combats.

C'était dans les temps anciens, à une époque où les Clans n'étaient pas encore unis, cela n'empêchait cependant pas l'entraide, la solidarité et l'amitié de s'épanouir entre les différentes lignées. Car, les Anciens les plus intelligents avaient déjà compris que la survie des hybrides était à ce prix.



Norge – Époque contemporaine

La voix de Sifríld retomba et un silence confortable enveloppa les trois femmes blotties sur le canapé. Thémis était assise entre elle et Émilie – enceinte de sept mois – un livre au cuir épais sur les genoux.

L'objet était une œuvre d'art en soi. La couverture de cuir noir était richement décorée à la feuille d'or. Un motif trilobé avait été soigneusement découpé en son centre afin de révéler le dessin époustouflant – et très familier – d'un tigre rugissant. À l'intérieur, le précieux papier de vélin était recouvert d'un texte en latin où les lettres ornées, les lettrines et les enluminures rivalisaient de beauté et de délicatesse, animant de leurs joyeuses couleurs le manuscrit.

Le livre racontait l'histoire de la première rencontre de Taïga avec ses amis Faucon et Dragon. Sifríld lui avait offert le livre, déclarant que ce dernier lui revenait puisqu'elle était maintenant la compagne du Tigre. Thémis avait été époustouflée par le cadeau, tant sa seule beauté l'avait éblouie. Malheureusement, elle était incapable de le lire et n'avait jamais autant regretté d'avoir boudé les classes de latin au lycée. Devant sa déconvenue, Sifríld lui avait aussitôt proposé de lui raconter l'histoire. De même qu'Émilie lui avait offert d'en rédiger une version traduite afin que, plus tard, elle puisse la lire à sa guise.

Thémis était touchée par la gentillesse et la chaleur que les deux femmes n'avaient cessé de lui témoigner depuis son arrivée.

À l'origine, elle avait pensé que la famille Dragon la testerait afin de déterminer si elle était assez bien pour Taïga. L'expérience lui avait appris qu'à la première rencontre avec sa potentielle future belle-famille, il fallait immanquablement faire la preuve de sa valeur. Elle avait toujours trouvé ces moments épuisants. Mais, pas ici. Pas avec Sifríld et Drâkko et encore moins avec Drâkknil et Émilie. Elle avait été accueillie à bras ouverts au sein d'une famille pourtant très réservée envers les étrangers. Du moins, selon Grizzäld. Le descendant d'Ursus était rentré plus tôt de ses vacances pour assurer la sécurité de Lutèce en l'absence de Taïga et Thémis n'avait pas résisté au désir de satisfaire sa curiosité. Elle et Sam l'avaient passé au grill.

Elle était donc encore – et Sam avec elle – tout étonnée de l'accueil qui lui

avait été réservé.

L'épouse de l'Ancien Drâkko étant d'un tempérament très franc et direct, Thémis avait décidé de lui poser franchement la question. Sifríld avait éclaté de rire. Puis, une fois son rire apaisé, elle lui avait expliqué que Taïga était un adulte parfaitement à même de prendre des décisions. Elle ne doutait pas une seconde – et personne dans la famille – de la justesse de son choix. Par ailleurs, s'ils avaient eu la mauvaise idée de la malmené pour la « tester », nul doute que Taïga aurait aussitôt réembarqué pour Lutèce, avec sa compagne sous son bras, pour ne plus jamais remettre un pied en Norge. Le Tigre n'aurait jamais toléré que ses proches malmènent celle qu'il aimait. Sifríld lui avait assuré qu'ils étaient tous juste terriblement curieux et impatients de la rencontrer et que c'était pour cette seule raison que Drâkko les avait si précipitamment convoqués.

Thémis caressa doucement du doigt l'une des enluminures du livre. Tigrâ et Shezra étaient magnifiques. Le dessin lui rappelait l'un des portraits que Taïga gardait dans son domaine privé. Maintenant que Sifríld avait évoqué leur souvenir de façon si vivante, elle regrettait d'autant plus de ne pouvoir faire leur connaissance. Tant de personnes présentes à l'époque de cette histoire avaient dorénavant disparu. Elle mesurait avec un petit pincement au cœur la perte qu'avait subie son compagnon : ses deux parents, son précieux petit frère d'à peine deux ans, la mère de l'un de ses amis les plus proches, le frère aîné de celui-ci... Et, très certainement, bien d'autres personnes dont elle ignorait tout. Son doigt glissa sur l'image d'une Cornaline resplendissante et de sa petite sœur Eloïne. Elle espérait de tout son cœur que la femme et sa sœur n'étaient pas mortes dans le massacre de l'Al-Brüz.

— Que sont devenues Cornaline et sa sœur ? s'enquit-elle doucement.

Elle redoutait presque la réponse.

— Cornaline est l'arrière-grand-mère de Vitalis, déclara Taïga en apparaissant soudainement dans le salon.

Les trois femmes tressaillirent de surprise.

— Je vais vraiment finir par te faire porter une cloche ! marmonna Sifríld le cœur battant.

Elle ne s'était jamais faite au déplacement furtif du Tigre. Comment un mâle dépassant le mètre quatre-vingt-quinze et aussi solidement bâti parvenait-il à être

aussi silencieux et discret ?

Taïga roula des yeux. Il était menacé de telles représailles au moins trois fois par jour. Il faisait pourtant des efforts. L'étincelle de joie qu'il perçut chez Thémis fit presque roucouler son Tigre. Leur compagne était heureuse de les voir.

— Comment sais-tu que Cornaline est l'arrière-grand-mère de Vitalis ? s'étonna Émilie en caressant son ventre rebondi.

C'était comme si elle cherchait à rassurer l'enfant qu'elle portait.

Taïga suivit sa main du regard et se sentit, pour la première fois, vaguement coupable d'avoir inquiété – ne serait-ce qu'une seconde – l'épouse de Drâkknil. Mais, Émilie ne paraissait pas particulièrement émue. Son visage rond, à la carnation de lys, s'était incliné sur le côté en posant sa question, comme pour souligner sa curiosité. Ses grands yeux, aussi bleus que la porcelaine de chine, posaient sur lui un regard pensif, presque un peu ailleurs. Ce n'était pas inhabituel. Le regard d'Émilie semblait souvent errer dans un autre monde, connu d'elle seule. Elle attendait patiemment sa réponse. Elle s'était emparée de la lourde tresse de cheveux noirs qui cascadaient jusqu'à sa hanche pour jouer machinalement avec. Émilie n'était jamais pressée, ni impatiente.

Taïga haussa les épaules et répondit bien volontiers :

— Parce que je suis un Tigre et que personne ne pénètre dans mon antre sans que je connaisse ses antécédents, même un chevalier de l'Ordre. J'ai obtenu les dossiers de chacun des hybrides que j'ai accueillis au manoir. La photo de Vitalis m'avait semblé familière, mais c'est surtout lorsque je l'ai rencontré que j'ai réalisé qu'il me rappelait quelqu'un que j'avais déjà rencontré. Je suis donc allé examiner son arbre généalogique de plus près, expliqua-t-il en s'approchant du canapé en quelques pas.

— Et Eloïne ? Qu'est-elle devenue ? l'interrogea Thémis. C'était également une Épouse Destinée, non ?

Taïga approuva d'un hochement de tête.

— Elle a épousé le frère cadet du mari de sa sœur, répondit Sifríld. Elles font toutes les deux parties du Clan du Lion du Sud d'Europa.

— Ne devrais-tu pas dire : des Clans-Unis du Sud d'Europa ? releva Émilie d'un ton taquin.

Sa belle-mère avait encore tendance à désigner les clans selon l'ancienne appellation.

— C'est le Clan du Lion du Sud d'Europa des Clans-Unis, rétorqua fermement Sifríld sans un battement de cils.

Cela amusa Thémis. Elle n'avait pas mis longtemps à réaliser qu'une grande tendresse liée les deux femmes. Il n'y avait aucune rivalité entre elles. Elle sourit à Taïga qui lui tendit la main pour l'aider à se relever. Lorsque leurs mains entrèrent en contact, son Aura passa du paisible terre-de-Sienne au rouge écarlate du coquelicot et ses beaux yeux vert et or s'illuminèrent brièvement. Taïga et elle en étaient au début de leur histoire. Elle était encore fascinée de voir l'amour du Tigre se manifester de façon aussi tangible dans son Aura et son regard. Elle ne s'en laisserait jamais.

— Regarde ce que Sifríld m'a offert, fit-elle en lui tendant le livre.

Taïga lui embrassa rapidement la bouche et passa une main caressante dans ses cheveux blancs avant de la presser tendrement contre lui. Il plongea un regard attentif dans les deux prunelles bleu électrique afin de confirmer ce que le Semi-lien lui affirmait, Thémis se sentait à l'aise et heureuse. En lui, son Tigre ronronna de satisfaction devant le sourire de la jeune femme. Taïga inspira profondément, se délectant de son parfum vanille chocolat. Son Tigre et lui adoraient son odeur. Une fois qu'il eut satisfait ses sens, il s'intéressa au livre que lui tendait sa compagne. Il feuilleta rapidement l'épais ouvrage, lisant quelques passages par-ci par-là. Ses sourcils se haussèrent à certains passages.

— Vraiment ? fit-il abrupt en lançant un regard incrédule à Sifríld.

Quelle idée étrange avait traversé le crâne de cette walkyrie ? Une femme plus fragile que Thémis aurait pu se sentir perturbée par l'histoire.

— Tu as vu, fit celle-ci parfaitement sereine. Les dessins ressemblent beaucoup à ceux qui sont à la maison.

En l'entendant dire « à la maison » en parlant du manoir, le cœur de Taïga s'emballa d'allégresse et son Tigre ronronna de contentement, ravi que leur compagne se sente déjà chez elle sur leur domaine. Sa remarque était

parfaitement pertinente, car Sifríld était l'auteure des dessins du manoir et du livre.

— J'ai offert un livre similaire à Émilie et Cassandre la première fois que je les ai rencontrées, intervint Sifríld avec un sourire ému à l'évocation de ces souvenirs. Je souhaitais qu'elles aient un aperçu de la jeunesse de leur compagnon.

— C'est un merveilleux cadeau, assura Thémis avec enthousiasme.

Taïga était beaucoup plus dubitatif. Il n'en voyait pas l'intérêt.

— Je voulais que les garçons aient un souvenir de leur rencontre, déclara gravement Sifríld en observant attentivement Taïga.

Il ne paraissait pas excessivement perturbé. Quelque chose en lui avait changé, c'était certain. Il exsudait moins la colère. Il restait toutefois impressionnant et sa puissance se devinait dans chacun de ses gestes. Mais, elle le sentait définitivement plus serein. Elle décida de poursuivre.

— Après les évènements de l'Al-Brüz, je trouvais important de graver dans nos mémoires les souvenirs heureux que nous avons partagés. Quand l'écriture s'est répandue, j'ai déniché un érudit qui a écrit l'histoire que je lui ai dictée. Je me suis chargée des lettres ornées et des enluminures. Chaque histoire est unique. La version de Drâkknil ne ressemble pas à la tienne, Taïga, et aucune d'elles ne ressemble à celle de Gerfo. Mais, il est vrai que lorsque les livres ont été finis, j'ai réalisé qu'aucun de vous trois n'étiez prêts à recevoir ce cadeau. Il vous aurait profondément blessés. J'ai donc décidé d'attendre que vous trouviez vos Épouses Destinées et de leur offrir à elles. Je pensais que si vous décidiez de créer ne serait-ce qu'un Semi-lien avec une femme, ce serait le signe que vous étiez prêts.

Sifríld se tut envahie par ses souvenirs. Leur famille n'avait pas directement souffert de l'attaque, mais il n'avait pas été moins traumatisant de voir des amis proches, des femmes et des enfants innocents mourir lors de ce massacre. Le retour au campement avait été un cauchemar. Elle n'oublierait jamais les cris des blessés, ni les pleurs et les grondements des survivants et les râles d'agonie des mourants. Elle frissonna. Drâkknil et elle en avaient longtemps fait des cauchemars. Au point qu'ils avaient dû s'isoler, car leur pouvoir terrestre se manifestait alors, en dehors de tout contrôle conscient, et provoquait des

catastrophes. Percevant son malaise, Émilie s'empara de sa main pour la masser gentiment, alors même que le chant mélodieux du Dragon l'atteignait. Drâkko et son Dragon avaient senti son besoin de réconfort. Le malaise reflua comme il était venu.

Le pouce de Taïga effleura délicatement le portrait de sa mère et de son père. Il ne dit pas merci, car l'émotion lui serrait férocement la gorge. Également bouleversé, son Tigre s'était dressé dans une posture défensive, prêt à éliminer toute menace. Devinant sans doute son trouble, Thémis se pressa un peu plus fort contre lui et glissa sa main dans son dos. Ce simple contact suffit à l'apaiser et il trouva la force de hocher la tête pour remercier Sifríld. Avec le temps, il avait réalisé que le dessin était la façon que l'épouse de Drâkko avait trouvée pour surmonter le traumatisme du massacre de l'Al-Brüz. Sa technique s'était améliorée et affinée avec les siècles, révélant tout son talent.

— Merci, fit Thémis. Nous en prendrons grand soin.

Elle savait déjà que le livre ne quitterait pas la sécurité de l'antre personnel de Taïga. Il le rangerait avec ses trésors les plus précieux.

Émilie observait le couple, fascinée. Son don était l'empathie. Un pouvoir à double tranchant, qui exigeait de la patience et de la prudence afin de se préserver. Heureusement, le lien d'Union qu'elle avait scellé avec Drâkknil lui avait permis de mieux se protéger. Elle avait gagné en sérénité, comme si une partie d'elle s'était profondément enracinée et qu'elle puisait dans ces racines sans fin pour repousser le chaos des émotions des autres. Depuis quarante ans qu'elle était l'épouse de Drâkknil, pas une seule fois Taïga ne lui avait paru éprouver autre chose que de la colère. Une colère alimentée par un profond chagrin, vibrante et sauvage, qui le maintenait dans un état de vigilance extrême. Son Tigre et lui avaient toujours semblé difficiles à apprivoiser. Aujourd'hui, elle était surprise de percevoir combien cette colère était moins présente à la surface. D'autres émotions, aussi profondes et vibrantes, étaient dorénavant davantage présentes : un amour tendre et bouillonnant, une forme de délectation dans la présence de Thémis, un apaisement.

Il était inutile d'être empathie pour voir combien la jeune femme lui faisait du bien, mais c'était quand même troublant. Au premier signe d'émotions un peu perturbées, Thémis avait glissé sa main dans son dos et l'avait caressé d'un geste lent et doux pour le réconforter. Taïga s'était instantanément détendu à son

contact et la caresse avait fini par inciter le Tigre à se coucher avec un ronronnement. Si elle ne l'avait pas perçu avec ses propres sens, jamais Émilie n'aurait cru que le Tigre se laisserait affecter à ce point par un autre être vivant. Elle avait toujours pensé que sa cuirasse était trop épaisse.

— Où as-tu laissé mon fils et mon mari ? s'enquit Sifríld d'un ton taquin. Tu les as laissés à la traîne pendant que tu avais encore de l'énergie à brûler ?

Taïga secoua la tête.

— Jamais je ne ferais ça lors d'une patrouille. J'ai été mieux éduqué que ça à la stratégie militaire !

Sifríld le savait parfaitement bien puisqu'elle avait contribué à achever cette facette de son éducation. Drâkko et elle avaient beaucoup soutenu Falcon quand il avait érigé l'Ordre des Chevaliers aux Crocs. Ils avaient notamment été les spécialistes ès armes et stratégies. Les plus jeunes, qui ne pouvaient pas prétendre à aller sur le terrain, apprenaient d'abord à maîtriser leurs corps ainsi que les balbutiements du maniement des armes avec Sifríld. Puis, ils passaient entre les mains de Drâkko. Les classes de stratégies étaient alternativement animées et conduites par chacun d'eux. Et, l'Ancien organisait pour les plus âgés de ses élèves des stages de survie pour leur apprendre à faire face aux pires situations. Une rumeur n'avait pas tardé à courir au sein de l'Ordre, selon laquelle les chevaliers qui étaient passés entre les mains de la famille Dragon avaient de meilleures chances de survie dans la guerre contre les Sanguinaires du Clan des Traîtres. Aujourd'hui, la rumeur disait de se rendre au camp d'entraînement de Crescent City et de ne pas hésiter à se remettre entre les mains expertes des triplés de la lignée du Python de Seba. Taïga s'était entraîné contre Tahar avec plaisir – c'était un combattant habile – mais jamais il ne laisserait l'un des Pythons l'hypnotiser sous prétexte de l'aider à guérir et de tirer le maximum de ses capacités. Cette seule idée les révoltait son Tigre et lui.

Sifríld éclata de rire à sa réponse et Taïga releva une nouvelle fois, malgré lui, que l'or de ses cheveux avait pâli et que son visage s'ornait dorénavant de délicates petites rides. Ce n'était pas nouveau, mais sa mémoire semblait incapable de graver cette image d'elle. De même, il était chaque fois surpris par les cheveux blanchis de Drâkko et son visage plissé comme une feuille de papier froissé. Il se demandait de quoi auraient eu l'air son père et sa mère avec des cheveux blancs. L'immortalité était une illusion. Une très belle illusion, mais les

hybrides finissaient par vieillir également si on leur en laissait les millénaires nécessaires.

Dorénavant, Sifríld et Drâkko vivaient sur l'île Snaelandaise à l'écart de la politique et des intrigues gouvernementales. Ils ne formaient plus qu'un seul élève chacun en même temps et Sifríld s'attachait particulièrement à former les Épouses Destinées qui souhaitaient apprendre des techniques d'auto-défense.

Une pensée en entraînant une autre, il déclara soudain :

— Je voulais te demander, Sifríld, tu pourrais donner des cours d'auto-défense à Thémis et Sam ?

— Eh ! protesta Thémis en s'écartant légèrement pour le dévisager. Sam et moi, nous savons parfaitement nous défendre !

Elle l'avait après tout prouvé, il n'y avait pas si longtemps. Elle était loin de se sentir comme une fragile petite chose sans défense.

— Je n'ai pas dit le contraire, rétorqua Taïga avec une certaine brusquerie. Mais, vous pouvez encore progresser. Je ne vois pas où est le mal !

Il ne comprenait pas ce qui dérangeait Thémis. Cela agitait également son Tigre mécontent que leur compagne rejette si aisément une opportunité d'apprendre à mieux se protéger. L'expérience leur avait appris qu'il ne fallait jamais arrêter de s'entraîner, jamais se reposer sur ses acquis. La survie était à ce prix.

— Thémis m'a déjà demandé de participer à leur entraînement à Sam et elle, intervint Sifríld amusée. Et, j'ai accepté.

Taïga arborait une expression renfrognée qui en avait déjà fait reculer plus d'un, mais cela ne semblait nullement perturber sa compagne. Elle prenait visiblement plaisir à pinailler.

— Alors, pourquoi protestes-tu ?! s'irrita Taïga.

Son regard s'illumina brièvement. Son Tigre, aussi agacé que lui, claqua des mâchoires.

— Parce qu'il y a une nuance, argumenta Thémis sans se démonter. Je n'ai pas accepté des cours d'auto-défense, j'ai accepté de partager un entraînement entre

personnes versées dans l'art des combats. Ce n'est pas le même cho...

Taïga décida de la faire taire en l'embrassant. Il lui planta un baiser bref, mais brûlant, sur la bouche.

— C'est de la triche, souffla Thémis contre ses lèvres.

Un grondement rauque échappa à Taïga.

— Cesse d'ergoter, femme !

Thémis éclata de rire et lui caressa le visage.

— Ça ne risque pas d'arriver !

Après un micro-mouvement de surprise, Taïga se laissa aller contre la main caressante de sa compagne.

— Je sais, souffla-t-il.

Il n'était pas encore habitué à ses manifestations spontanées de tendresse. Sur une impulsion, il l'enveloppa dans ses bras et la serra contre lui. Il savoura le contact de son corps menu contre le sien, se délecta de sa délicieuse odeur vanille chocolat et apprécia la douceur de ses longs cheveux blancs. En lui, son Tigre ronronna de contentement et se coucha.

Thémis était toujours un peu surprise par la façon dont Taïga réagissait à son contact. La première impression semblait parfois indiquer qu'il n'avait pas envie d'être touché, mais c'était immédiatement contredit par un baiser ou une étreinte, sans que cela conduise forcément au lit. Taïga semblait juste savourer sa présence... Et, peut-être s'en étonnait-il encore ? Elle n'avait jamais rencontré d'hommes aussi câlins avant.

Un peu embarrassée de sentir le Tigre fondre devant sa compagne et s'étaler devant elle dans une attitude béate toute féline, Émilie se racla la gorge. Sa belle-mère lui lança aussitôt un regard de léger reproche. Elle adorait observer les couples nager dans le bonheur.

Taïga releva la tête et lui lança un regard interrogateur, mais ne lâcha pas Thémis. Avant qu'Émilie ne puisse lui demander ce qu'il avait fait de son mari, Thémis déclara :

— Sam et Wolf sont rentrés de promenade. Sam est surexcité, ils ont dû

réussir à surprendre un ou deux animaux. J'espère qu'il a pu prendre des photos. Je vais le rejoindre !

— Je t'accompagne, fit Taïga. J'étais simplement venu vous chercher, car nous avons fini de préparer la terrasse pour observer les aurores boréales.



Cela faisait maintenant plus d'une heure qu'il se promenait avec Wolf dans l'épaisse forêt nordique et Sam était toujours sous le coup de l'émerveillement. Il se trouvait en Norge ! Et pas n'importe où. Dans la plus grande ville septentrionale du Vieux-Monde ! Dans la Lutèce du Nord ! À Romsa. Il allait voir des aurores boréales ! Des baleines et des orques ! Et, peut-être des loups aussi !

Après l'épreuve de son récent enlèvement, il avait l'impression de vivre un rêve éveillé. Et, cerise sur le gâteau, à cette période de l'année, le soleil était en permanence plus bas que l'horizon. La nuit étendait donc son voile nocturne sur toutes les heures de la journée, il pourrait ainsi profiter de la compagnie de Wolf.

Son regard glissa sur son fiancé néo-indien. Il devinait son profil et le mouvement de ses longs cheveux dans le noir. Malgré l'air glacial, il ne portait pas de bonnet, d'écharpe ou de gants. Sa seule concession au froid était son lourd manteau, doublé de peau de mouton, qu'il avait boutonné jusqu'au menton. Pour sa part, Sam était littéralement emmitouflé dans ses vêtements. Il n'était pas frileux de nature, mais les températures du nord de Norge n'invitaient pas l'humain moyen à faire le guignol en petite tenue.

— Regarde ! souffla soudain Wolf en pressant sa main dans la sienne. À tes deux heures, au pied de l'arbre.

Sam se tourna dans la direction indiquée en plissant les yeux. La difficulté, c'était qu'il ne bénéficiait pas d'une vision nocturne aussi aiguisée que celle d'un vampire. Observer la faune locale et la photographier était un challenge un peu plus ardu que d'habitude. Mais, il n'aurait pour rien au monde échangé sa place avec autrui.

Il suivit patiemment les indications de Wolf et son regard ne tarda pas à se poser sur la silhouette blanche d'un renard polaire. L'animal restait à moitié dissimulé derrière un arbre, les observant avec prudence.

— *Tu le vois ?* s'enquit Wolf en utilisant leur lien télépathique pour ne pas effrayer le renard.

— *Oui*, répondit Sam sur le même mode.

Wolf esquissa un petit sourire. La joie de Sam pétillait au travers de leur lien comme des bulles de champagne. Son Loup sautilla joyeusement. Depuis qu'ils avaient achevé le Rituel d'Union et que Sam avait accepté de les épouser, Wolf et son Loup étaient sur un petit nuage. Pour être honnête, ils ne semblaient pas près d'atterrir. Son Loup montrait même un enthousiasme débordant dès qu'ils communiquaient par télépathie. Il adorait sentir l'humeur de leur fiancé.

— *Il est méfiant, mais curieux*, ajouta Sam.

L'animal les observait sans bouger une oreille, avec une vigilance de tous les instants. Il était facile de voir qu'au premier signe inquiétant le renard polaire détaierait sans demander son reste. Sam renonça à prendre une photo. De toute façon, il n'était pas suffisamment bien équipé pour des portraits nocturnes au milieu des bois et l'usage du flash aurait inutilement effrayé l'animal. Il se contenta de l'admirer autant que cela lui était possible avec ses pauvres yeux d'humain.

Le bâillement le prit par surprise et suffit à faire détaier le renard comme si Sam menaçait de le dévorer. Wolf et lui échangèrent un sourire amusé.

— Tu es fatigué ?

Cela n'avait rien d'étonnant, minuit approchait doucement.

— Les nuits sont compliquées, souffla Sam.

Peu après Noël, il avait commencé à faire des cauchemars en rapport avec son enlèvement. Wolf émit un grommellement rauque et l'enlaça, l'enveloppant de son large corps, calant sa poitrine contre son dos et son menton sur le bonnet noir qui recouvrait sa tête.

Son Loup détestait l'idée qu'ils ne pouvaient rien faire pour aider leur compagnon. Un gémissement aigu lui échappa.

— T'inquiètes, ça passera, murmura Sam en lui tapotant le bras de sa main gantée.

Il savait que c'était la façon que son cerveau avait trouvée pour « digérer » l'évènement. Il savait d'expérience que cela ne durerait pas. Par chance, le lien qu'il partageait avec Thémis lui permettait de parler de tout sans gêne – dans tous les cas, lui avouer qu'il avait eu la trouille de sa vie n'était pas un problème puisque d'une certaine façon, elle le savait déjà – et parler, décortiquer les faits et les analyser avaient toujours été une thérapie qui fonctionnait pour lui.

— Et puis, ajouta-t-il avec un sourire charmeur. Dès que tu me rejoins pour dormir, les cauchemars se tiennent à carreau. Ton Loup leur fait peur.

Le ton était clairement amusé. Cela n'empêcha pas le Loup de Wolf de dresser les oreilles avec fierté et d'aboyer joyeusement. Il était soulagé et heureux d'apprendre qu'il pouvait aider à protéger le sommeil de leur fiancé. Wolf laissa échapper un rire.

— Si tu as dit ça pour nous reconforter Loup et moi, c'est réussi. Je vais essayer de caler mon rythme davantage sur le tien, décida-t-il. Comme ça, tu dormiras mieux.

— C'est gentil et j'apprécie vraiment, fit Sam en pressant ses mains sur les bras qui encerclaient sa poitrine. Mais, Thémis et moi avons discuté et nous pensons que c'est à nous de décaler progressivement notre biorythme afin de pouvoir partager notre temps entre le monde humain et nos compagnons. En plus, nous avons remarqué que depuis que nous avons bu votre sang, nous sommes bien plus fringants jusque tard dans la nuit.

Wolf ne chercha pas à argumenter. Tout d'abord, Sam avait raison, l'absorption de sang d'hybride par une Épouse Destinée avait entre autres effets secondaires celui d'aider leur corps à glisser sur un rythme semi-nocturne. Et puis, ils savaient que si Sam et Thémis avaient pris une décision ensemble, rien ni personne – pas même Taïga et lui – ne serait susceptible de les faire fléchir. Les jumeaux pouvaient être incroyablement têtus.

— Tu crois que tu vas réussir à partager ta sœur ? s'enquit Wolf.

Sam resta silencieux, songeur. Une part de lui, égoïste et puérile, ne serait jamais prête à partager sa sœur. Mais, il avait appris à la dompter avec le temps, à accepter les amoureux et les amis que Thémis se choisissait. Cette fois,

pourtant, c'était différent.

Taïga ne ressemblait aucunement aux ex de sa sœur ou à ses amis. Son tempérament abrupt et grincheux avait une nette tendance à lui hérissier le poil. C'était plus fort que lui. Sam n'avait pas encore déterminé si ce hérissement instinctif venait de la personnalité du vampire ou du fait qu'il le savait là pour longtemps. Pour toujours. C'était peut-être son côté égoïste qui le poussait à le repousser. Après tout, il ne le connaissait que depuis quelques jours et si Thémis l'avait choisi, c'était qu'il possédait des qualités.

En toute objectivité, malgré des tempéraments qui pouvaient facilement entrer en conflit, le Tigre et lui ne s'étaient pas tant accroché que ça. Et puis, Sam devait reconnaître que Taïga possédait la plus précieuse des qualités à ses yeux : il aimait sincèrement Thémis et comprenait parfaitement la profondeur de leur lien gémellaire. Il n'était pas jaloux de leur relation.

Le vampire était pourtant malcommode quand on faisait du charme à sa dulcinée. Un sourire amusé éclaira les traits de Sam à l'évocation d'un souvenir précis.

Grizzäld était rentré au manoir accompagné de nouveaux chevaliers de l'Ordre afin de prendre la relève dans la protection de Lutèce en l'absence de Taïga et Wolf.

Le petit groupe était arrivé alors que Taïga était encore dehors à finir de contrôler la clôture électrique qui faisait le tour de sa propriété. Le Tigre voulait s'assurer que tout était en bon état avant son départ. Wolf avait donc accueilli les chevaliers, accompagné de Sam et Thémis dans le salon qui servait de pièce commune à l'équipe de Gerfo. C'était là que les choses avaient dérapé. L'un des chevaliers, celui descendant de la lignée de l'Ancien Eagle, avait complimenté Thémis sur sa beauté, s'exclamant sur la rareté de la couleur de ses cheveux (dans la mesure où les siens avaient la même couleur, Sam avait doucement ricané), et lui avait dit le regard planté dans ses yeux, en retenant captive sa main – qu'il était censé serrer poliment – dans ses grandes paluches :

— Vous sentez délicieusement bon. Si cet enivrant parfum de vanille chocolat annonce le goût de votre sang, je gage ne pouvoir vous quitter sans en goûter une petite gorgée.

Le vampire avait fait un clin d'œil à Thémis. Sa sœur avait été tellement

stupéfaite par l'audace de cet Aigle que, non seulement, elle en était restée sans voix, mais, en plus, elle n'avait pas songé à lui envoyer un petit coup de jus pour lui apprendre à garder ses distances.

Cela n'avait eu aucune importance. Pour son malheur, l'Aigle avait honteusement fait du rentre-dedans à Thémis au moment où Taïga rentrait au manoir. Avant même que Sam ou Wolf ne puissent faire part de ce que leur inspirait ce comportement – une envie de faire ravalier son sourire à l'Aigle pour Sam, un rappel des règles de bienséance pour Wolf –, un feulement furieux avait retenti. Si puissant que les vitres du manoir en avaient vibré. Puis, Taïga avait surgi dans le salon avec toute la vélocité d'un tigre rendu fou furieux. Il avait bondi sur l'Aigle et l'avait plaqué brutalement contre le mur le plus proche. Là, Taïga l'avait tenu suspendu par la gorge. Les pieds du type – qui devait frôler le mètre quatre-vingt-dix – n'avaient plus touché terre. Taïga s'était plaqué contre lui pour neutraliser le moindre mouvement de défense, envahissant complètement son espace intime. Il lui avait grondé en plein visage, crocs sortis et yeux brillants comme des flammes. Le Tigre avait dégagé une aura de puissance écrasante que même Sam n'avait pu s'empêcher de juger intimidante.

— Thémis est ma compagne, avait-il grondé.

Il n'avait eu nul besoin d'ajouter autre chose. Le descendant de l'Ancien Eagle avait encore blêmi – chose que Sam aurait crue impossible quelques secondes auparavant – et avait promptement gargouillé tant bien que mal, compte tenu de la pression subie par sa gorge, une profusion d'excuses.

Taïga avait fini par relâcher sa prise et ordonné à Grizzäld de raccompagner le chevalier à l'aéroport. Il refusait de tolérer plus longtemps l'hybride sur son territoire. Grizzäld s'était exécuté, non sans ronchonner bruyamment son mécontentement auprès de l'Aigle.

Ensuite, le Tigre s'était planté devant les chevaliers restants et leur avait lancé une flopée de consignes sur ce qu'ils étaient autorisés à faire et à ne pas faire sur son territoire. Sam avait été surpris de l'entendre déclarer que s'ils se nourrissaient à la veine des humains, ils n'étaient pas autorisés à le faire sur les femmes. Sa surprise n'avait cessé de grandir quand Taïga avait enchaîné sur les règles propres à la vie au manoir. Il leur avait littéralement martelé qu'ils devraient faire preuve de respect envers sa compagne et son jumeau et formulé l'interdiction absolue d'esquisser la moindre tentative de charme ou de drague

envers eux. Taïga leur avait clairement fait comprendre qu'ils étaient chez lui et qu'il ne tolérerait aucun comportement fantaisiste envers Thémis et Sam.

Honnêtement, les chevaliers avaient semblé tellement matés que Sam avait presque eu pitié d'eux. Presque. Il n'avait aucune envie de voir tous ces bellâtres tenter de draguer sa sœur et Taïga s'était assuré que cela n'arriverait jamais. Il était encore simplement surpris que le Tigre ait étendu sa protection jusqu'à lui. Wolf avait également pris la parole pour préciser que Sam était son fiancé et qu'il serait tout aussi intraitable que Taïga sur sa sécurité et celle de sa sœur.

— Il faut me laisser un peu de temps, finit-il par répondre à la question de Wolf. Mais, même si j'ai du mal à m'ajuster à la personnalité de Taïga, ce qui compte ce sont les sentiments de Thémis et la façon dont il la traite. Là-dessus, je n'ai rien à redire, bien au contraire. Et puis, j'adore la façon dont il gère la concurrence !

Wolf éclata de rire. Il savait que Sam faisait allusion à l'altercation avec Aguilar. Il avait senti l'intense satisfaction de Sam quand Taïga l'avait plaqué au mur.

Il lui embrassa la joue.

— Dois-je te promettre de traiter « la concurrence » de la même façon ?

En lui, son Loup gronda légèrement. L'idée de la concurrence lui déplaisait, mais surtout il ne comprenait pas que Wolf puisse suggérer de ne rien faire dans une telle situation. Sam était à eux !

— Si c'est un autre vampire, je te laisse gérer comme tu veux. Avec les humains, je pense pouvoir m'en sortir tout seul, mais tu seras autorisé à leur faire ton regard le plus sévère avec visage gravé dans le marbre.

— Tu te moques de moi !

— Un peu, fit Sam en se retournant dans ses bras. Je suis sûre que ta seule présence est suffisamment intimidante pour calmer les ardeurs du plus têtu des humains.

Sous l'éloge, son Loup se dressa, le poitrail gonflé de fierté, et aboya joyeusement.

Wolf embrassa Sam. Le hurlement d'une meute de loups retentit au loin. Wolf

redressa aussitôt la tête à l'écoute.

— Des potes à toi ? souffla Sam amusé.

Il imaginait son loup intérieur en train de pencher la tête sur le côté. Wolf garda un visage de marbre et lui jeta un regard peu impressionné, mais le coin de sa bouche trahit le rire qu'il retenait.

— Ils sont loin, au moins neuf kilomètres d'ici, commenta-t-il. Leur meute se compose de huit individus.

C'étaient des loups en bonne santé. Son Loup était surexcité d'entendre des compagnons. Il voulait leur répondre. Wolf rejeta alors la tête en arrière et joignit son cri à celui de la meute. Il leur indiqua sa position et partagea la joie qu'il éprouvait à être ici, en sécurité, avec son compagnon.

Sam observa Wolf avec attention. Il prenait plaisir à voir l'éclat lumineux qui faisait scintiller ses yeux et la joie sauvage qui se lisait sur ses traits. Une sensation de bonheur et de liberté intenses résonna en lui.



Drâkko était occupé à tisonner le feu afin de faire de la place pour une bûche supplémentaire dans la cheminée extérieure, quand Black Wolf Thunder et Sam rentrèrent de leur promenade en forêt.

— La ballade a été bonne ? s'enquit-il.

— Excellente, répondit Wolf en lâchant la main de Sam pour s'approcher.

Sans poser de questions, il s'empara de la hachette que Drâkko avait mise de côté et fendit systématiquement les quelques bûches qui avaient été empilées à cet effet avant de lui tendre les morceaux.

L'Ancien l'observa sans rien dire. Intérieurement, il était amusé de voir combien Black Wolf Thunder était à l'aise avec lui, comme s'ils s'étaient côtoyés toute leur vie. Là où la grande majorité des hybrides lui montrait un respect guindé qu'une sorte de crainte superstitieuse et rigide renforçait, le Néo-

indien agissait avec le plus grand naturel. Il était évident qu'avoir grandi aux côtés de l'Ancien Lupin, son grand-père, l'avait totalement décomplexé vis-à-vis des autres Anciens.

— Où êtes-vous allés ? s'enquit Drâkknil en déposant un lot de coussins et de couvertures sur l'une des doubles chaises longues.

Les Dragons mettaient tout en œuvre pour s'assurer que l'observation des cieux serait confortable pour tous et sans risque de finir en glaçon pour les humains. C'était d'ailleurs leur principale préoccupation.

— Nous sommes sortis de votre propriété et nous nous sommes dirigés vers l'ouest, répondit Black Wolf Thunder en levant les yeux vers le jeune Dragon.

Posant momentanément la hachette, son regard glissa sur Sam, un peu en retrait sur la terrasse. Il était occupé à regarder l'écran de son appareil photo et se tenait dos à la porte de la cabane qui donnait sur la terrasse, à l'arrière de la maison.

Sa tête se releva soudain et il pivota sur lui-même à l'instant précis où la porte s'ouvrait sur Thémis. Son Loup aboya joyeusement pour saluer Sam-sœur et son compagnon. L'ombre de ce dernier se profilait juste derrière elle.

Wolf observa les jumeaux, fasciné, comme toujours, par leur interaction. Son pouvoir lui permettait de voir non seulement les esprits des morts, mais également les auras des humains et lorsque Thémis et Sam étaient ensemble un phénomène surprenant se produisait. Il témoigna une nouvelle fois, de ses propres yeux, de la chose. L'aura bleu électrique de Thémis et celle bleu azur de Sam se tendirent l'une vers l'autre dès qu'ils s'aperçurent. Les jumeaux se rejoignirent en quelques pas et leurs auras fusionnèrent pour devenir une seule de couleur mauve.

Wolf n'avait jamais vu un tel phénomène auparavant.

— Tu as réussi à prendre des photos ? s'enquit Thémis en posant les yeux sur l'appareil que son frère tenait.

— Un peu. Pas beaucoup. Les conditions n'étaient vraiment pas idéales pour la photo. Et puis, j'ai préféré observer les animaux autant que possible plutôt que de les voir se carapater, parce que j'aurais maladroitement tenté de les photographier.

— Sage décision, approuva Thémis.

À ses côtés, Taïga émit une sorte de grommellement approbateur. Sam plissa les yeux pensifs. Sa sœur était aussi chaudement vêtue que lui. Elle portait un épais blouson de montagne rouge, des gants, une écharpe et un bonnet blanc solidement enfoncé sur sa tête. Bien que naturellement plus frileuse que lui, elle n'avait pas l'air d'avoir anormalement froid. Pourtant, Taïga avait passé un bras dans son dos et le frottait comme s'il voulait la réchauffer. Pas de doute, le Tigre était vraiment soucieux du confort de sa sœur. Cela le fit sourire. Il commençait également à comprendre que les grognements et les grommellements de l'hybride ne visaient pas qu'à faire part de son mécontentement. Ils étaient un mode de communication en eux-mêmes.

— Et, toi ? Qu'avez-vous fait avec Sifríld et Émilie ?

Il avait senti un peu de tristesse teinter les émotions de sa sœur. Cela avait été trop subtil pour que cela soit inquiétant, mais cela titillait sa curiosité.

— On a bavardé. Sifríld m'a offert un cadeau et elle m'a raconté une histoire.

— Un cadeau ? Que t'a-t-elle offert ?

— Un livre, répondit Thémis. Je te le montrerai, si Taïga...

Le regard de sa sœur plongea dans celui vert et or de son compagnon. Interrogateur. Sam réalisa qu'elle demandait l'autorisation au Tigre de lui montrer le livre.

Un tel comportement aurait pu mettre tous les instincts protecteurs de Sam en alerte. Depuis quand sa sœur avait-elle besoin de demander l'autorisation à un homme de faire quelque chose ? Mais, il la connaissait justement trop bien, la sentait trop sereine pour savoir que sa question n'avait rien d'un acte de soumission. C'était la question d'une femme soucieuse de prendre en considération les sentiments de son partenaire sur un sujet intime.

Taïga haussa les épaules. Son Tigre, qui était couché, redressa la tête pour observer le frère de leur compagne. Il s'attendait à une remarque sarcastique et fut étonné de rencontrer un regard curieux, mais patient. Quelle que soit la réponse qu'ils donneraient, Sam la respecterait.

— C'est ton cadeau et Sam est ta famille. Cette histoire n'a rien de secret.

Le ton était brusque. Plus rude que ne le voulait réellement Taïga. Heureusement, Thémis ne s'était jamais laissé tromper ou intimider par lui.

— Alors, je te montrerai quand nous serons rentrés, décida la jeune femme en se tournant vers son frère.

La mâchoire de Sam manqua se décrocher. Ce Tigre était bien différent de ce que laissaient penser au premier abord son air rébarbatif et ses manières abruptes.

— Nous pourrions aller visiter la ville demain, proposa-t-il.

— Je veux aller voir les baleines et les orques, déclara Thémis avec des étoiles dans les yeux.

Sam hocha aussitôt la tête pour approuver. C'était l'un de leurs rêves communs. Quand ils avaient préparé leurs bagages, ils n'avaient pas arrêté d'en parler.

Cela leur attira pourtant un grognement de la part de Taïga tandis que Wolf les rejoignait en quelques enjambés, son Aura habituellement d'une sereine nuance bleu maya, teintée d'un voile d'inquiétude.

— Cela nécessite que vous sortiez en mer pendant les rares heures du jour, déclara gravement le Loup.

— Et alors ? Ça pose un problème ?! s'exclamèrent les jumeaux à l'unisson.

Ils jetèrent un même regard mi-inquiet, mi-contrarié à leurs compagnons respectifs. Lorsqu'ils avaient accepté le Semi-lien ou complété le lien d'Union, il ne leur avait pas semblé que cela s'accompagnerait d'une régulation de leurs sorties. Ils étaient farouchement attachés à leur liberté de mouvement.

— Aucun problème, s'empressa de les rassurer Wolf d'un ton tranquille. Je ne faisais qu'énoncer un fait.

Une chose était certaine, Taïga et lui devaient éviter de donner l'impression à Sam et Thémis qu'ils étaient acculés. Sinon, ça finirait dans un bain de sang et les hybrides n'étaient pas certains de s'en tirer.

— Vous êtes dans un pays inconnu qui pullule de Sanguinaires à cette époque de l'année, remarqua Taïga.

Il lutta contre son Tigre qui désapprouvait totalement l'idée de laisser Thémis partir, sans lui, à l'aventure dans un territoire inconnu et dangereux. Il s'efforça de le calmer en lui rappelant que Thémis n'était pas précisément une simple humaine sans défense. Son pouvoir électrique était loin d'être inoffensif. Une fois qu'il sentit son Tigre s'apaiser, il poursuivit :

— Si vous voulez faire cette sortie, il faut l'organiser de façon à assurer votre sécurité. Cela demande de la préparation. Nous devons trouver un pilote de confiance pour le bateau, pas question de vous laisser partir avec un parfait inconnu. Sifríld devrait pouvoir nous indiquer un marin expérimenté. Il faudra qu'il soit disponible, alors pour demain c'est déjà trop tard. Et puis, il fera nuit quand vous rentrerez au port et, là, il est hors de question de vous laisser seuls dans les rues de Romsa. On la surnomme peut-être la Lutèce du Nord, mais ce n'est pas Lutèce. Le risque d'une attaque est trop élevé et vous ne connaissez pas suffisamment la ville et ses recoins.

— Waouh, je n'imaginai pas que tu étais capable de faire un discours aussi long, lâcha Sam tout à trac.

Cela lui attira un grondement de Taïga, un regard noir de sa sœur et une protestation un peu grondante de Wolf.

— Eh, du calme ! Je ne voulais vexer personne, j'étais juste étonné ! fit le jeune homme en levant les mains en un geste d'apaisement. Plus sérieusement, je ne vois rien qui soit difficile à organiser dans ce que tu as dit. Une fois que nous saurons avec qui nous partons en mer, nous pourrons fixer une heure pour le départ et le retour.

— Ce n'est pas juste à notre retour qu'il fera nuit, il fera encore noir quand nous partirons également, réfléchit Thémis à voix haute. Vu qu'il n'y a que quatre heures de jour, ça paraît logique.

— Alors, je vous emmènerai, décida Wolf. Si le jour se lève quand je rentre, il me suffira d'être bien protégé pour le supporter.

— Et, nous irons vous chercher tous les deux, conclut Taïga. Et vous emportez vos téléphones portables avec vous, je veux qu'au moindre problème vous nous appeliez, compris ?

Ni Thémis ni Sam ne voyaient très bien ce que leurs compagnons vampires pourraient faire en cas de problèmes – comme une tempête en pleine mer – mais

le regard de Tigre de Taïga coupa court à toute velléité de discussion. Ils répondirent en chœur :

— Compris !

Satisfait, Taïga embrassa le sommet de la tête de Thémis avant de déclarer :

— Maintenant, je vous laisse. Je vais aider Drâkko à préparer les boissons chaudes. Vous pouvez organiser la sortie pour après-demain ou le jour suivant, de toute façon, demain vous avez des cours d'auto-défense avec Sifríld.

Les jumeaux froncèrent les sourcils de la même façon et s'écrièrent en chœur :

— Entraînement !

Thémis nota que le coin des lèvres de Taïga se plissait tandis qu'il se détournait pour rejoindre Drâkko. Le pétilllement amusé dans le regard de Wolf n'échappa pas, non plus, à Sam qui le menaça silencieusement de représailles de son cru.

Thémis ne se sentait pas d'humeur à différer sa vengeance.

— Je suis impatiente de voir l'Ancien Drâkko vous donner des cours, déclara-t-elle d'un ton suave le regard pétillant de malice.

Les quatre hybrides avaient prévu un entraînement le lendemain.

Un feulement outré lui répondit. Pendant que Wolf lâchait un bref grondement et que ses yeux s'illuminaient.

— Bien joué, frangine ! la félicita Sam en lui tapant dans la main avec un rire joyeux.



— Oui, je pense qu'il est possible de leur organiser une sortie en mer qui soit parfaitement sécurisée, assura Drâkko plus tard à Taïga.

Les deux hybrides se trouvaient dans la cuisine du haut. Taïga réchauffait du sang pour les hématophages pendant que l'Ancien préparait du chocolat chaud

pour les humains.

— Sifriid et moi connaissons un vieux loup de mer. Il ne prend pas de touristes habituellement, mais il acceptera Thémis et Sam si nous le lui demandons. Il sera un peu rigide sur l'horaire de départ, mais pour le retour on devrait pouvoir s'arranger. Et l'avantage, c'est qu'il connaît tous les bons coins !

Taïga hochait la tête, satisfait. Il était content de savoir que Thémis pourrait réaliser l'un de ses rêves dans de bonnes conditions.

Drâkko l'observa avec attention. Il était tellement fier du fils de Tigrâ.

Il se rappellerait jusqu'à son dernier souffle les cris d'horreur que le jeune Tigre avait poussés quand il avait découvert le massacre de sa famille, comme si quelqu'un l'écorchait vif. Drâkko sentit ses tripes se serrer à ce souvenir. Taïga avait longtemps bercé contre lui les corps inertes de sa mère et de son petit frère. Du corps de son père, Tigrâ, il ne restait rien à étreindre. Tous ceux qui avaient été présents au camp de l'Al-Brüz avaient été profondément traumatisés. Marqués à vie. Drâkko, lui-même, avait été trop perturbé pour réaliser la profondeur de la détresse de Taïga. Il n'avait pas vu le jeune hybride se glisser hors du camp, après les funérailles, pour traquer les assassins de sa famille.

C'était un miracle si Taïga n'avait pas purement et simplement sombré dans une folie meurtrière. Quand Gerfo avait réussi à le convaincre de rejoindre l'Ordre, Taïga s'était accroché à sa mission, comme un noyé à sa bouée de sauvetage, focalisant sa colère et sa haine sur ceux du clan des Traîtres. Respectant et protégeant les plus faibles. Drâkko ignorait où le jeune hybride avait trouvé la force de transcender sa souffrance, mais il savait que Tigrâ et son Tigre auraient été terriblement fiers de leur fils.

Aujourd'hui, le jeune Tigre faisait un pas de plus en avant. Drâkko avait fini par penser que la lignée du Tigre s'éteindrait avec Taïga, que l'hybride refuserait d'ouvrir son cœur à l'amour et de fonder une famille, craignant d'avoir un jour à affronter une perte aussi dévastatrice que celle qu'il avait autrefois subie. Mais, une fois de plus, le fils de Tigrâ défiait toutes les prévisions en se choisissant une compagne, s'engageant pleinement dans une relation sérieuse. Il anéantissait ses ténèbres intérieures par la seule force de sa volonté, en décidant de s'unir à une femme et de perpétuer sa lignée.

Sa résilience était admirable.

— Je veux que tu me promettes que tes enfants m'appelleront papi, déclara Drâkko tout à trac. Je serai leur grand-père, comme je serai celui des enfants de Drâkknîl.

L'idée plaisait beaucoup à son Dragon qui émit une douce vibration mélodieuse. La réaction de Taïga fut des plus amusantes, le mug qu'il tenait s'envola littéralement dans les airs et tournoya sur lui-même décrivant une courbe qui ressemblait fort à un salto arrière.

— Quoi ?! s'écria Taïga dans un grondement rauque.

Il récupéra habilement le mug avant qu'il n'aille se fracasser sur le carrelage et foudroya Drâkko du regard.

— Tu m'as parfaitement entendu, mon garçon, rétorqua posément Drâkko en entreprenant de verser le chocolat chaud dans des tasses.

Taïga était bien placé pour savoir que Thémis n'était pas enceinte. Cela n'empêcha pas son Tigre de se sentir tout émoustillé à l'idée de concevoir sa progéniture. L'image d'une portée de bébés tigres lui traversa l'esprit, accompagnée de sentiments tendres et protecteurs. Visiblement, son Tigre se languissait de jouer les pères de famille. Taïga secoua violemment la tête pour s'éclaircir les idées.

— On se calme ! ordonna-t-il tant pour Drâkko que son propre Tigre. Thémis et moi, nous n'en sommes pas là ! Et, dans la mesure où Sifrîld et toi avez attendu plus d'un siècle pour avoir votre premier enfant, et encore un autre siècle et demi pour avoir le second, sans parler des cinquante autres années qui séparent ta fille aînée de ta cadette, je pense que tu comprendras que nous attendions plus de *deux semaines* pour penser à concevoir le nôtre !

Le ton de Taïga s'était un peu emporté sur la fin. Ces vieux hybrides ! Les siècles leur attaquaient visiblement le cerveau !

— Certes, ce n'était aucunement dit pour te mettre la pression, juste pour souligner ce qui sera, répondit Drâkko d'un ton imperturbable.

— Je n'y crois pas, vous vous êtes donné le mot avec Falcon ? Il m'a envoyé un message cette nuit qui disait à peu près la même chose, grommela Taïga. Les millénaires vous montent à la tête !

Drâkko éclata de rire. Il imaginait sans mal les pensées qui avaient dû traverser Falcon.

— Peut-être, reconnut-il. À nos âges, notre façon d’appréhender le monde a changé. Mais, honnêtement, n’est-ce pas agréable de savoir que deux Anciens se soucient suffisamment de toi pour s’emballer à l’idée de ta future famille ? Thémis n’a plus ses parents, ils ne se sentiront donc pas lésés par des intrus.

Taïga haussa une épaule et se concentra sur le sang qu’il versait dans les mugs.

— Je ne pensais pas avoir de compagne, souffla-t-il. Jamais. Et encore moins des enfants. Cette idée m’est encore complètement étrangère. Je ne suis même pas encore habitué au fait que je suis en couple.

Un rire rauque, un peu déchiré, lui échappa. Son Tigre miaula doucement. L’arrivée de Thémis dans leur vie avait été une surprise totale pour eux. Taïga avait beaucoup lutté contre son attirance, alors que son Tigre l’avait accueillie avec enthousiasme.

Conscient qu’il avait peut-être touché un sujet sensible, Drâkko posa la main sur l’épaule du jeune hybride.

— Tu as tout ton temps pour te familiariser avec la situation et penser à avoir des enfants, assura-t-il avec les échos d’une mélodie très douce dans la voix.

Le chant du Dragon eut l’effet escompté, tout le corps du Tigre se détendit instantanément. Une fois qu’il fut certain que Taïga était complètement apaisé et en contrôle de ses émotions, il ajouta pour le plaisir de le taquiner :

— Mais, ne réfléchis pas pendant un siècle ! Il ne faudrait pas que la différence d’âge entre ton fils et celui de Drâkknîl soit trop importante si tu veux qu’ils grandissent ensemble.

— Es-tu certain qu’Émilie attend bien un garçon ? rétorqua Taïga railleur. Pour ce que je connais de la lignée du Dragon, elle pourrait tout aussi bien donner naissance à une Épouse Destinée !

Les naissances de filles dans les lignées d’hybrides étaient extrêmement rares, mais existaient. Dans ce cas-là, les petites filles étaient toujours des Épouses Destinées. Lorsque Sifrîld avait donné naissance à son second enfant, cinquante ans après les événements de l’Al-Brüz, ils avaient tous eu la surprise de

découvrir que le bébé était une petite fille. Après Solveig, Sifríld et Drâkko avaient eu un troisième enfant, une bonne cinquantaine d'années séparait les deux naissances et, compte tenu des probabilités, ils s'attendaient à accueillir cette fois un autre Dragon. Mais, ils avaient eu tort. Sifríld avait donné naissance à une autre petite fille, Danika.

À l'époque, Solveig et Danika avaient été les premières Épouses Destinées à naître au sein d'une famille hybride. Cela avait été un vrai cauchemar pour les Dragons, surtout quand les filles avaient atteint l'âge de la puberté. Déjà, alors que Solveig n'était qu'un bébé, Drâkko avait reçu un nombre incalculable d'offres de fiançailles. Des délégations de clans avaient même tenté de le rencontrer pour négocier le prix de l'enfant. Et, pour ce qu'en savait Taïga, il y avait au moins eu une tentative de rapt. Les Épouses Destinées identifiées comme telles et encore célibataires étaient – à l'époque – extrêmement rares. Alors, à l'idée de pouvoir assurer la descendance de leur lignée, en scellant le destin de leur fils par le mariage avec l'une d'elles, les chefs de clans avaient perdu toute mesure. Sans parler qu'ainsi l'hybride heureusement marié aurait eu la bonne fortune de lier le nom de sa lignée à celui du célèbre Ancien Drâkko et certains avaient complètement sombré dans une sorte de folie délirante.

Ils avaient épuisé la patience de Sifríld. Peu après la tentative d'enlèvement de son bébé – qui avait très mal fini pour les auteurs de ce forfait –, elle avait manqué anéantir toute une délégation en provoquant un tremblement de terre. Par ailleurs, Taïga savait de source sûre qu'elle avait enfermé dans une roche un hybride qui avait tenté de l'hypnotiser pour qu'elle accepte de lui remettre son bébé contre une bourse d'or. Le type était encore en vie au moment où la pierre s'était refermée sur lui, scellant à jamais son cri horrifié.

Furieux, au-delà de toute limite, Drâkko avait débarqué à une assemblée des Clans-Unis. Flanqué de Drâkknil, il avait déclaré que dorénavant, tout hybride se présentant sur son territoire sans son consentement serait tué sans sommation ; que toute demande de fiançailles avant que sa fille n'ait atteint l'âge des épousailles serait considérée comme une agression ; et que toute tentative d'agression mettrait l'hybride concerné et son clan au ban des soupirants acceptables. Sa déclaration avait provoqué un vrai tollé, mais Taïga et Falcon ainsi que d'autres hybrides avaient affirmé leur soutien à Drâkko. Les plus obstinés avaient été matés quand la salle où ils se trouvaient avait commencé à trembler sous l'effet de la colère de Drâkknil.

Cinq morts et sept clans sur la liste noire des Dragons plus tard, la frénésie imbécile qui s'était emparée des clans avait été définitivement jugulée.

— C'est un garçon, affirma paisiblement Drâkko. Outre le fait que l'échographie l'a confirmé, j'ai étudié le phénomène des naissances d'Épouses Destinées au sein des lignées hybrides avec des spécialistes. Et, je peux t'affirmer que l'aîné est toujours un garçon. C'est après que les choses peuvent se compliquer. Que Freya soit louée, les choses ont été beaucoup plus simples avec Danika !

Dès la naissance de sa cadette, Drâkko avait fait savoir que les conditions mises en place pour Solveig s'appliquaient pour Danika. Malgré tout, la puberté des deux sœurs n'avait pas été de tout repos. Nombre d'hybrides avaient voulu les courtiser et, au grand dam de toute la famille, les tentatives de séduction n'étaient pas toujours courtoises. Taïga se souvenait s'être battu avec un Léopard qui le prenait pour un rival et avait régressé à un stade primaire. Du genre jurassique le stade. Tigrâ – son père, né des milliers d'années plus tôt – s'était comporté avec beaucoup plus de délicatesse en présence du beau sexe.

— Tant mieux si c'est un garçon, remarqua Taïga. Si Émilie accouchait d'une fille, les Dieux seuls savent combien de siècles je devrais attendre avant que Drâkknil nous fasse le plaisir de sa visite à Lutèce !

Drâkko et son Dragon hurlèrent de rire. Littéralement et mélodieusement.



Une heure du matin était passée, les quatre hybrides avaient pris place avec leurs compagnons dans les chaises longues doubles installées sur la terrasse, chacun aux côtés de sa tendre moitié. Tout le monde était soigneusement emmitouflé, de façon à affronter le froid hivernal de ces latitudes septentrionales, et dégustait, en fonction de ses goûts, une bonne tasse de chocolat chaud ou un mug de sang épicé.

Ils attendaient de voir les aurores boréales qui, selon Drâkko, n'allaient plus tarder à apparaître, tout en bavardant tranquillement.

Sam et Thémis avaient ainsi appris que Sifríld et Drâkko étaient les heureux parents de deux filles, deux Épouses Destinées, en plus de leur fils. Elles passaient le réveillon du Jour de l'An dans la famille de leurs époux. Ursáld, l'époux de Solveig, était un descendant de l'Ancien Ursus. Son ancêtre, Bearóld, s'était installé – pratiquement un millier d'années plus tôt – en Alakshak, un pays froid situé à la pointe nord-ouest du Nouveau-Monde, fondant le clan des Ours des Glaces. Revólf, le mari de Danika était pour sa part un descendant de l'Ancien Fox, dont le père, Vulpus, avait juré allégeance à Drâkko, à la suite des événements de l'Al-Brüz.

L'explication de Sifríld avait fait réaliser, pour la première fois, aux jumeaux tous les enjeux de pouvoirs qui régnaient au sein des Clans-Unis. La politique jouait un rôle important dans chacune des interactions des Princes – le nom officiel des chefs-élus des clans – et du Haut-Roi, dirigeant suprême – et élu – des Clans-Unis.

— Vous avez trouvé un prénom pour ce bébé ? Un sur lequel vous êtes d'accord ? s'enquit Thémis.

La discussion sur les filles de l'Ancien l'avait amenée à s'enquérir auprès d'Émilie si elle connaissait le sexe de l'enfant, ce que celle-ci avait confirmé en lui assurant qu'elle attendait un garçon.

— Oh, oui ! Drâkkníl et moi nous sommes mis d'accord il y a bien longtemps, assura-t-elle.

— Et ? fit Sam toujours très curieux. J'imagine que le prénom commencera par « Drâkk ».

— C'est vrai, reconnut bien volontiers Drâkkníl en riant. Nous n'avons rien choisi de fantaisiste, nous respecterons la tradition. Notre bébé s'appellera Drâkkomír.

— Oh, c'est mignon, roucoula Thémis. J'aime beaucoup.

— Pas mal, acquiesça Sam plus sobre.

Il allait ajouter quelque chose, mais le ciel s'embrasa soudain devant ses yeux. Des rubans vert et violet se déployèrent en un scintillement enchanteur. Les aurores boréales firent enfin leur apparition.

— C'est trop beau, souffla Thémis en mêlant ses doigts à ceux de Taïga.

Celui-ci approuva d'un bref grondement rauque. Sam hocha la tête. Pour l'une des rares fois de sa vie, il était à court de mots.

La voix de Sifríld s'éleva doucement dans l'air. Son intonation était profonde et posée. C'était sa voix de conteuse.

— Vous contemplez la voie des Walkyries. Elles sont venues emporter sur leurs montures, les valeureux guerriers qui sont tombés au combat. Elles les conduisent au Royaume de Walhalla, là où les braves ne meurent jamais.

Thémis sourit, comprenant que l'épouse du Dragon partageait avec eux la croyance de son peuple.

— Pour ma part, déclara gravement Drâkko. Je pense que ce sont des portails multidimensionnels qui attendent que nous comprenions leur usage.

— Tu as toujours été horriblement pragmatique, se plaignit – en souriant – son épouse.

Cela déclencha quelques rires amusés parmi leurs compagnons.

— Cette hypothèse n'est pas incompatible avec ta croyance, bien au contraire, rétorqua – comme toujours – son mari.

— Moi, je partage la croyance de maman, déclara Drâkkníl. Imaginer des guerrières parcourir les aurores boréales au galop est bien plus exaltant.

Cela fit sourire Émilie qui fit un commentaire, que ceux qui ne maîtrisaient pas le vieux norois ne purent comprendre, mais qui arracha une vive protestation au jeune Dragon.

— Absolument pas ! C'est complètement faux !

Sam qui devinait sans mal la teneur de l'échange laissa échapper un rire sarcastique. La forte poitrine légendaire des Walkyries avait dû être évoquée.

— Dans ma tribu, nous avons une légende similaire..., commença Wolf.

— Vraiment ? fit Sam en haussant un sourcil incrédule.

Son esprit était encore focalisé sur les Walkyries et il ne voyait pas le rapport avec les mythes et croyances des Néo-indiens.

— Pour ma tribu, poursuivit Wolf imperturbable – il avait appris depuis longtemps à ne pas se laisser troubler par l’esprit trop actif de Sam. Les aurores boréales sont les chemins que la Meute Céleste parcourt lorsqu’elle vient chercher l’âme d’un défunt.

Son fiancé hocha la tête comprenant finalement le lien entre les deux croyances. La voix d’Émilie, douce et paisible, prit alors le relais :

— Pour l’époux de Danika, Revólf, ce sont les queues des Renards Célestes qui s’amuse et galopent si vite dans les Cieux, que seules ces longues bandes de couleur sont perceptibles à notre regard. J’aime beaucoup cette interprétation.

Wolf et elle échangèrent un sourire de connivence. Les Renards se montraient volontiers ambigus sur leurs croyances et n’avaient aucun complexe à induire les étrangers en erreur. Mais, leurs cousins, les Loups, connaissaient la vérité. Ils savaient que les galopades effrénées des Renards Célestes n’avaient d’autres buts que de récolter les âmes des défunts. Émilie semblait avoir également percé ce mystère.

— C’est une belle croyance également, reconnut-il de bon cœur. Et pour vous, Sam, Thémis, existe-t-il une croyance gauloise à ce sujet ?

Thémis opina du chef. C’était une croyance qui lui était chère.

— Quand les premiers explorateurs gaulois ont découvert le phénomène des aurores boréales, ils sont rentrés de leurs voyages en racontant que, dans le Nord du monde, des Baleines Célestes dansaient la nuit et que leurs événements laissaient des traînées colorées derrière eux, comme de longs rubans.

Elle fit une courte pause le temps d’admirer lesdits rubans. Puis, Sam et elle reprirent en chœur :

— La Danse des Baleines est là pour rappeler à l’Humanité de ne pas oublier d’honorer Terre-Mère et Ciel-Père, en plus de tous leurs Dieux.

— Ça me rappelle l’une des légendes de l’un des peuples Saami qui vivent encore plus au nord de Norvège, commenta Sifríld songeuse.

Thémis approuva avec un sourire.

— Les explorateurs gaulois ont simplement dû rapporter ce que leurs guides locaux leur avaient appris.

— Cela semblerait logique, remarqua Émilie.

Elle ajouta avec un sourire.

— Des baleines qui dansent dans le ciel ? Ça me parle bien.

— Émilie adore les baleines, expliqua Drâkknil. Elle en a toute une collection à la maison, des bibelots de verre, de porcelaine ou de bois. Elle en a même déjà acheté une en peluche pour le bébé !

— Tu n'étais pas obligé de révéler mes petites manies à nos invités, mon chéri, fit vivement Émilie. Laisse-moi le temps de devenir amie avec Thémis et Sam avant de les effrayer !

La réplique amusa beaucoup les jumeaux qui s'empressèrent de lui assurer qu'il en fallait plus pour leur faire renoncer à une amitié.

— Et que pense le clan du Tigre des aurores boréales ? demanda Drâkknil à son ami quand les rires furent retombés. Tes parents et toi, vous les avez observées lors de votre premier séjour ici, vous avez dû vous forger une opinion ?

Taïga sourit au souvenir du visage ébloui de sa mère à la vue de sa première aurore boréale. Elle avait été transie jusqu'aux os par le froid, mais avait refusé de rentrer à l'abri tant que le phénomène avait duré. Même son père, qui avait pourtant déjà observé – longtemps auparavant – des aurores boréales, avait affiché un air émerveillé. Taïga savait que son visage n'avait rien eu à leur envier.

— Pour maman, il s'agissait des portes qui mènent au monde de l'Au-delà, le chemin où les âmes se retrouvent pour passer dans l'Après-vie, quel que soit le nom que nous lui donnons : Walhalla, Autre-Monde, Paradis ou que sais-je encore. Je partage son avis et mon père s'était rangé à notre opinion.

Tigrâ avait déclaré qu'il n'allait certainement pas s'opposer à ceux qui avaient la capacité de voir l'indicible.

Après sa déclaration, il y eut un profond silence. Toutes les personnes présentes étaient bien averties du don de Taïga, si ce n'était de celui de sa mère.

— Attends, tu veux dire que tu vois les esprits des morts évoluer sur les aurores boréales comme sur un chemin ? s'exclama Thémis.

La révélation lui donnait presque la chair de poule.

— Non, pas vraiment. Mais, pour moi – et ma mère quand elle était encore en vie –, une énergie similaire à celle des esprits des morts accompagne les aurores boréales. Cela a été notre façon de l’expliquer. Mais, cela n’invalide en rien vos croyances respectives.

Thémis sourit.

— Il y a plus de choses dans le Ciel et sur la Terre que ne peut en rêver l’Homme, cita-t-elle en embrassant tendrement son compagnon.

— Le Monde est une perle qu’il faut chérir comme un Trésor, approuva Drâkko.

Longtemps, hybrides et humains restèrent à observer les cieux, le cœur enchanté par la beauté déployée sous leurs yeux.

Peu importaient leurs croyances et leurs différences, ils étaient unis par leur émerveillement, le sentiment de paix et de sécurité, l’assurance de faire partie d’une famille aimante et tolérante. Alors, en ces premières heures de la nouvelle année, ils savourèrent le spectacle magique que Dame Nature leur offrait et se laissèrent bercer par la plus vieille et la plus puissante de toutes les magies : l’amour et la bienveillance.



J'EN VEUX ENCORE !

Les Clans-Unis, Lutèce au Crépuscule - Extrait Chapitre 1 et 2

Chapitre I : Pyramide

Le salon des Bijoutiers-Joalliers de Lutèce venait de fermer ses portes sur sa première journée. Ce n'était pourtant pas la fin de la soirée pour les exposants. Non seulement il restait à ranger les bijoux et les pierres précieuses dans la sécurité du coffre du parc des expositions. Mais, en plus, ils étaient invités à un dîner tardif dans le restaurant du parc, l'Oranger.

Ce serait l'occasion pour les artistes-joailliers, les bijoutiers, les représentants des Maisons de création et les marchands de pierres exposants de développer leurs réseaux.

Ses précieuses créations en sécurité, Thémis rejoignit le restaurant où un apéritif léger était servi en attendant que tous les invités soient prêts à passer dans la salle de restauration.

Son regard fut immédiatement attiré par un homme tiré à quatre épingles qui occupait le centre de l'attention. Grand, les cheveux poivre et sel, le regard sombre, l'homme respirait la réussite sociale. Ses boutons de manchettes et son épingle de cravate étaient ornés de diamants. Sa montre en or était d'une célèbre marque helvétique. Il était littéralement entouré d'une foule d'admirateurs. Un roitelet au milieu de sa cour.

— Tu as l'air d'un prédateur surveillant sa proie, s'amusa Marisa Hernandez, la chargée de communication du salon. Que t'a donc fait Monsieur Laurent pour que tu l' observes si intensément ?

— Rien, c'est bien le problème, murmura la jeune femme.

Thémis était artiste-joaillière. Elle travaillait les métaux nobles et les pierres précieuses pour créer des bijoux. Elle vendait ses pièces aux bijoutiers sous la marque « T. Ange ». Monsieur Laurent, lui, était le directeur commercial en charge des acquisitions de la plus grande bijouterie de Lutèce, La Torque d'Or. Elle avait besoin de rencontrer cet homme afin de lui présenter ses créations. Or, jusqu'ici, il avait toujours refusé de la recevoir. Enfin, pour être plus précise, sa

secrétaire avait toujours fait barrage.

Ce soir, le cerbère n'était pas là et s'il y avait bien un avantage à être exposante sur le salon, c'était d'avoir l'occasion d'entrer en contact avec des clients potentiels. Thémis était bien décidée à saisir sa chance.

— Tu sais que la Torque d'Or ne vend pas un seul de mes bijoux ? ajouta-t-elle.

— Vraiment ? s'exclama Marisa, incrédule en écarquillant ses grands yeux noirs. Mais, tes créations sont largement au niveau des autres produits vendus dans la bijouterie !

Marisa était d'autant plus stupéfaite qu'elle avait découvert le travail de Thémis par hasard, en tombant amoureuse d'une paire de boucles d'oreilles en vente dans l'une des petites bijouteries de la ville. Sa curiosité l'avait poussée jusqu'à l'atelier de l'artiste et elle avait été si enthousiasmée par son travail qu'elle avait insisté pour que la jeune femme soit exposante sur le salon.

— Je crois qu'il est temps de réparer cette injustice, sourit Thémis, et tu vas m'aider à le faire dans les règles. Tu veux bien me présenter à Monsieur Laurent ?

— Bien sûr, assura Marisa. Mais, tu ne devrais pas avoir un cavalier pour t'escorter ? Tu as fait une réservation pour deux, si je me souviens bien.

— Mon frère est en retard, comme toujours. Lui et la ponctualité sont en désaccord constant.

Marisa pouffa. C'était pourtant vrai. Son jumeau n'était jamais à l'heure. Il pouvait être en avance ou en retard, mais sûrement pas ponctuel. Thémis le soupçonnait de mener sa propre révolution contre les maniaques de l'exactitude. Elle, elle s'en était accommodée depuis longtemps.

— J'espère qu'il sera là avant que l'on passe à table, fit Marisa avant de changer de sujet. Maintenant, allons te présenter à Monsieur Laurent.

Tel un vaisseau-amiral, elle fendit les flots d'admirateurs pour partir à l'assaut de l'incontournable Monsieur Laurent, entraînant Thémis dans son sillage.

— Monsieur Laurent, l'aborda Marisa, j'espère que cette première journée sur le salon s'est bien passée.

— C’était parfait, très chère Marisa, fit l’homme à la crinière poivre et sel en s’emparant de sa main pour la baiser.

Thémis retint une grimace. Le geste démodé ne l’inspirait guère. L’homme aurait dû paraître ridicule en l’exécutant, mais ses airs princiers semblaient l’autoriser à quelques extravagances sans pour autant en perdre sa prestance. Pour sa part, Thémis détestait qu’un homme s’octroie le droit de poser sa bouche sur sa peau sans qu’il y ait été invité.

Elle avait toujours su que Monsieur Laurent et elle souffriraient d’une sévère incompatibilité d’humeur. Cela allait rendre tout l’exercice relationnel hautement difficile.

— Qu’elle est la charmante personne qui vous accompagne ? s’enquit Monsieur Laurent en avisant Thémis. Je ne me souviens pas vous avoir déjà rencontrée.

À la grande surprise de la jeune femme, son regard était franc et ouvert. Elle s’était attendue à une expression plus hautaine.

— Je souhaitais vous faire connaître Thémis Saintange, l’artiste-joaillière de la marque « T. Ange », lui expliqua Marisa. Thémis, je te présente Monsieur Edgar Laurent, directeur commercial de la Torque d’Or.

— Enchantée, Monsieur Laurent, assura Thémis ravie d’avoir enfin une chance de parler à l’homme.

— Non, c’est moi qui suis enchanté, fit Monsieur Laurent en voulant s’emparer de sa main pour la baiser.

Mais, s’il est vrai que Thémis voulait saisir l’opportunité de parler de son travail à Monsieur Laurent, pour autant elle ne souhaitait pas être victime du baise-main.

Avant même qu’il ne lui effleure la main, elle avait fait appel à son don et s’était légèrement chargée en électricité. Ainsi, lorsque Monsieur Laurent la toucha, il fut repoussé par une petite décharge aussi désagréable et inoffensive qu’un coup d’électricité statique.

— Désolée, fit Thémis avec son sourire le plus charmeur pour apaiser l’homme qui se frottait la main douloureuse. Je suis toujours plus ou moins

électrique, ce n'est pas très agréable pour les autres.

Monsieur Laurent haussa les sourcils et la jeune femme lui retourna son regard le plus innocent, comme si ce n'était pas elle qui avait décidé de lui envoyer un « petit coup de jus », comme si elle n'était pas prête à recommencer s'il se montrait insistant.

— Ne soyez pas désolée, commenta enfin l'homme avec un sourire chaleureux, ce n'est pas bien grave. Dites-moi plutôt pourquoi je ne vous ai encore jamais rencontrée ?

Thémis se détendit considérablement, Monsieur Laurent était loin d'être le personnage condescendant qu'elle avait d'abord imaginé. Elle accepta de bonne grâce la flûte de champagne qu'il avait saisi sur le plateau d'un serveur.

— Vraisemblablement, parce que votre secrétaire n'a jamais daigné transmettre mes appels. C'est un vrai cerbère. Je craignais qu'elle ne vous retienne prisonnier.

Monsieur Laurent éclata de rire s'attirant les regards curieux de la foule.

— Pas un cerbère, un dragon ! fit-il. Mellie veille sur moi, comme un dragon sur son trésor. Allons, si les bijoux que vous portez sont un échantillon de votre talent, je gage que la Torque d'Or ne tardera pas à vendre vos créations. Avez-vous travaillé dans une Maison avant ? La finesse du sertissage en est digne.

Les Maisons de création étaient des bijouteries-joailleries de grande renommée qui vendaient uniquement leur marque. Elles abritaient un directeur artistique et des petites mains spécialisées dans la joaillerie. Chaque pièce qui sortait des ateliers de ses Maisons avait d'abord été imaginée et pensée par le directeur artistique. Ce dernier était d'ailleurs en charge des croquis et des dessins. Les joailliers des Maisons reproduisaient consciencieusement les pièces telles qu'elles leur avaient été commandées. Chaque bijou sortait au nom de la marque de la Maison de création, les petites mains qui l'avaient façonné demeuraient anonymes.

— J'ai travaillé pour la Maison Van der Cliff and Gert pendant quelques années.

Il s'agissait de l'une des plus grandes Maisons de création de Lutèce. Elle travaillait encore parfois pour eux, sur contrat, afin d'arrondir les fins de mois.

Mais ce qu'elle préférait, c'était créer et imaginer ses propres bijoux.

— Ah, ce cher Augustus ! Il a toujours eu l'œil pour repérer les jeunes talents. Son épouse, Mathilde, sortait tout juste de l'école quand il l'a nommée responsable des relations internationales. Tout le monde pensait qu'il était aveuglé par l'amour et que cela allait sonner le glas de l'entreprise. Jusqu'à ce qu'elle négocie la commande pour le mariage du prince héritier du Royaume de Byzance, au nez et à la barbe du directeur de chez Kartier. Plus personne n'a posé le même œil sur Mathilde.

Thémis sourit. Madame Gert-Van der Cliff avait une énergie incroyable, un sourire angélique et une âme de requin quand il s'agissait de négocier un contrat.

— Vous savez qu'il vient de nommer son fils directeur artistique ? renchérit-elle. Leur prochaine collection va être fabuleuse, n'en déplaise à certains. Antoine a un vrai don.

Thémis devait le reconnaître, Edgar Laurent était sympathique. Elle l'avait catalogué injustement comme un type froid qui aimait prendre de grands airs. Elle avait eu tort. Il était vrai qu'il possédait une allure impériale à faire pleurer d'envie certains sangs-bleus, mais il était chaleureux et charismatique.

oooOooo

Thémis commençait à s'inquiéter, les portes de la salle de restauration de l'Oranger venaient d'ouvrir et Sam n'était toujours pas arrivé. Son frère était anormalement en retard. Elle n'avait pourtant rien ressenti qui puisse indiquer qu'il avait des ennuis.

— Tu as obtenu ton rendez-vous avec Monsieur Laurent ? s'enquit Marisa en la rejoignant.

— Oui, je te remercie. Avoir mes bijoux vendus à la Torque d'Or sera la meilleure des publicités pour moi.

Avant que Marisa ne puisse répondre, une voix masculine s'éleva dans leur dos.

— Thémis, enfin ! Tu sais que ç'a été un vrai parcours du combattant pour te rejoindre ?

— Sam ! Tu es en retard ! s'exclama la jeune femme en se retournant vers son

jumeau.

Grand et bien bâti, Sam était son cadet de trois minutes. Nombreux étaient les gens qui leur disaient qu'ils se ressemblaient. Pourtant, en dehors de leurs cheveux blancs, ils ne se voyaient pas de ressemblances. Même le bleu de leurs yeux était d'une nuance différente. Elle l'embrassa pour lui souhaiter la bienvenue.

— Je ne serais pas en retard s'il n'y avait pas eu un accident sur le périphérique. Sans parler que j'ai dû parlementer avec le gardien du parc pour pouvoir entrer.

— Comment ça ? s'étonna Thémis. J'ai fait inscrire ton nom sur la liste des invités au dîner !

L'indignation de la jeune femme fit sourire Sam.

— Quelqu'un a fait une erreur en le saisissant. J'étais inscrit sous le nom de « Manuel Sintange ». Non seulement, le prénom était faux, mais Saintange était écrit sans « a » à « saint ».

— Mais, c'est scandaleux ! blêmit Marisa. Si d'autres erreurs de ce type ont été faites, cela peut être très problématique.

La réputation du parc risquait d'être atteinte.

— Une erreur pareille, c'est un coup à laisser un invité dehors, ajouta-t-elle. D'ailleurs, comment avez-vous réussi à entrer ?

Sam haussa les épaules. Il avait un talent naturel pour négocier avec les gens.

— Je suis un ex-flic, ça aide. Et, si cela peut vous rassurer, le gardien m'a affirmé qu'il n'avait pas eu d'autres problèmes avec sa liste ce soir, expliqua-t-il après que Thémis lui eut présenté la jeune femme.

Tranquillisée, Marisa se détendit et observa les jumeaux. Ils avaient la même couleur de cheveux, mais leurs yeux étaient différents. Ceux de Thémis étaient d'un bleu presque électrique, alors que ceux de son frère avaient la couleur d'un ciel d'été. Sam était nettement plus grand et plus carré que sa sœur. Par contre, leurs sourires étaient similaires ainsi que certaines de leurs expressions. Il se dégageait d'eux une harmonie sidérante.

— Vous faites un couple époustouflant, déclara-t-elle fascinée.

— Merci, sourit Thémis. Quand Sam fait l'effort de s'habiller, il n'est pas mal.

Le ton était clairement taquin. Pour sa part, Marisa était convaincue que l'homme n'avait pas besoin de faire beaucoup d'effort pour être « pas mal ». Il fallait être sa sœur pour être imperméable à son charme.

Avant que Sam ne puisse faire part de son opinion sur le sujet, son estomac gargouilla bruyamment.

— Tu n'as absolument aucune tenue, se lamenta Thémis en secouant la tête.

— Il n'y a pas de mal à avoir faim, protesta Sam.

— Tu as toujours faim, rétorqua la jeune femme.

À croire que Sam brûlait deux fois plus d'énergie que la moyenne.

Marisa éclata de rire, amusée par leurs chamailleries.

— Le remède à ce problème est dans la salle d'à côté, déclara-t-elle. Je propose que l'on aille se mettre les pieds sous la table.

Le dîner fut agréable. Marisa était assise à leur table avec d'autres artistes-joailliers. Elle se montra aussi chaleureuse avec Sam qu'elle l'avait été lors de sa première rencontre avec Thémis. Elle était d'un naturel curieux et s'intéressa avec un délice avéré à son métier d'enquêteur indépendant.

De la même façon, elle intégra à la conversation les autres invités qui n'appartenaient pas au monde de la joaillerie. C'est ainsi qu'ils découvrirent que la compagne de l'un des artistes travaillait pour le cabinet d'architectes qui avait réalisé la Pyramide, une nouvelle boîte de nuit Lutécienne. L'architecture atypique du bâtiment avait fait couler beaucoup d'encre dans les journaux.

— Ce bâtiment est une véritable œuvre d'art, déclara Thémis. Chaque fois que je passe devant, je n'ai qu'une envie, c'est en faire le tour et voir à quoi ressemble l'intérieur.

— Nous pourrions sortir ensemble vendredi soir et aller à la Pyramide ? lança Marisa. Moi non plus, je n'y suis encore jamais allée. Nous fêterions la fin du salon.

En règle générale, Thémis évitait les boîtes de nuit. Elle n'était jamais tout à fait à l'aise dans ces lieux. Mais là, sa curiosité fut la plus forte.

— D'accord, fit-elle avec enthousiasme. Il est temps que je découvre à quoi ressemble ce bijou de l'intérieur.

Leurs compagnons de table déclinèrent l'invitation. Certains seraient déjà rentrés chez eux en province et d'autres avaient déjà leur soirée de réservée.

— Alors, c'est réglé, fit Marisa enchantée. Nous irons toutes les deux.

— Je viendrai avec vous, fit Sam à la grande surprise de sa sœur.

Elle pensait que son frère irait retrouver son petit-ami.

Mais, Sam n'était pas tranquille. Des disparitions inquiétantes avaient été signalées à Lutèce ces derniers mois et il venait d'établir un lien potentiel avec les boîtes de nuit.

oooOooo

— Tu savais que la Pyramide ressemblait à ça ? souffla Thémis le vendredi soir à son frère quand ils furent entrés avec Marisa dans la boîte de nuit.

D'un signe de tête, Sam lui indiqua que non. Pourtant son métier l'amenait à fréquenter les endroits les plus insolites. La Pyramide était une boîte de nuit souterraine. L'entrée ainsi que les vestiaires se trouvaient sous une coupole de verre en forme de pyramide. Des escalators conduisaient ensuite sous terre, cinq étages plus bas, vers le bar et la piste de danse. Les balcons des étages permettaient aux clients de boire un verre tout en se relaxant sur de confortables canapés et en admirant les danseurs qui se démenaient dans la fosse en contrebas.

L'atmosphère de la boîte hérissa tout de suite Thémis. De son côté, Sam sentit son sens du danger s'éveiller avec une telle force qu'il enlaça les épaules de sa sœur. Il avait la désagréable impression d'être un agneau venant d'atterrir dans la tanière d'une meute de loups.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? murmura Thémis en se serrant contre lui.

Sur les divans et les fauteuils disposés aux balcons, des couples se tenaient ostensiblement enlacés. Parfois, une femme se prêtait même aux attentions de

deux hommes. Sur la piste de danse, dans la fosse, c'était pire. Les danseurs se tenaient si serrés qu'en comparaison des sardines en boîte paraissaient garder des distances de convenance. Le tout dans une ambiance visqueuse et moite qui lui flanqua la chair de poule. Thémis ne se voyait pas du tout rester une seconde de plus ici. Elle imaginait que Marisa allait réagir de la même manière et faire demi-tour, ils riraient plus tard de la situation. Mais, un homme se présenta face à son amie pour l'inviter à danser et celle-ci ne le repoussa pas. Elle lui tendit la main, l'air énamouré.

— Je crois que je vais vous abandonner, lança-t-elle d'un ton joyeux tandis que l'homme s'emparait de la main offerte.

Certes il était beau, mais pas au point d'ignorer l'atmosphère sulfureuse – et dangereuse – de l'endroit. Ce fut plus fort qu'elle, Thémis se dégagea de l'étreinte de Sam et retint son amie par le bras.

— Attends, Marisa ! s'exclama-t-elle. Tu ne peux pas partir comme ça !

— Réfléchis, renchérit Sam. Ce n'est pas clair ici. Thémis et moi allons partir et tu devrais venir avec nous.

Marisa cilla et son visage se crispa, comme si elle souffrait d'un soudain mal de tête. Elle regarda son cavalier et ses compagnons tour à tour le regard presque vacillant.

Sam réalisa qu'elle était sous l'influence mentale de l'homme – un vampire – et qu'elle tentait de résister.

— Laisse-les, fit son cavalier d'un ton à la fois apaisant et autoritaire. Ils ne sont pas importants. Viens avec moi.

Marisa se détendit alors, très clairement, et lança en riant.

— Partez. Moi, je vais m'amuser !

Mais, Thémis n'était pas décidée à abandonner son amie dans un endroit aussi glauque. Non seulement son propre instinct lui hurlait que l'endroit était dangereux, mais en plus, toute l'attitude de Sam montrait que c'était un sentiment qu'il partageait très largement. Or, son frère ne se laissait pas facilement impressionner. Il lui semblait complètement anormal que Marisa ne perçoive pas le danger. Personne ne pouvait avoir un instinct de conservation

aussi bas. Quelque chose clochait dans le comportement de son amie, elle en aurait mis sa main au feu.

— Marisa, non ! protesta-t-elle en resserrant sa prise sur son bras.

— C'est dangereux, insista Sam.

Le visage de Marisa se contorsionna violemment, comme si elle luttait contre deux désirs contraires. Elle esquissa un pas pour rejoindre Thémis, mais son cavalier la tira d'une secousse vers lui en scandant d'un ton ferme.

— Tu. Viens. Avec. Moi !

Les yeux de Marisa parurent rouler dans leurs orbites tandis que ses joues perdaient toutes couleurs.

C'est alors que les événements se précipitèrent. Furieux, Sam tenta de faire lâcher prise au tortionnaire de la jeune femme en exerçant un point de pression douloureux sur la main qui la retenait prisonnière. Il ne fut, hélas, pas assez rapide. D'un revers de sa main libre, le vampire le repoussa sans peine et lui lança d'un ton sec :

— Ne bouge pas !

Un sourire mauvais échappa à Sam, il allait se faire un plaisir de lui désobéir. Mais au même moment, Thémis, qui avait tiré sur le bras de Marisa pour la ramener vers elle, sentit quelqu'un l'empoigner pour l'écarter.

Cette main inconnue et brutale posée sur elle la fit réagir sans réfléchir. Tout son être se hérissa et elle puisa instinctivement dans son pouvoir. La rangée de lampes qui éclairaient le balcon vacilla. Elle se chargea d'électricité. L'homme qui la tenait fut repoussé avec un claquement sourd tandis que le cri de douleur de Marisa lui fit desserrer son étreinte sur la jeune femme.

— Je suis désol...

Elle n'eut pas le temps de s'excuser. Profitant de l'opportunité, le cavalier de Marisa l'emporta aussitôt avec lui. Ils disparurent engloutis par la foule.

Thémis se retrouva face à deux hommes barrant clairement le passage.

— Sam ? appela-t-elle n'osant pas quitter les hommes des yeux.

Elle sentait qu'il allait bien, mais voulait qu'il le lui confirme.

— Je suis entier, fit son frère en s'avançant à ses côtés.

Il prit garde toutefois à ne pas la toucher. Lorsque Thémis avait absorbé de l'énergie électrique, personne ne pouvait la toucher sans risquer une décharge et, en fonction de la puissance qu'elle avait absorbée, cela pouvait aller d'un banal petit coup de jus à une décharge mortelle.

Soudain, l'un des hommes présents tendit la main pour inviter la jeune femme à le rejoindre.

— Désolée, fit Thémis dont le regard se plissa comme si elle avait affaire à un serpent venimeux. Je ne suis pas intéressée.

L'homme parut perplexe, comme si cette possibilité lui paraissait inenvisageable. Le connard. Son voisin jeta un regard calculateur à son frère qui lui fit froid dans le dos. Elle avait vraiment le sentiment désagréable que Sam et elle étaient des proies.

— Viens avec moi, femme ! insista l'homme d'un ton arrogant en regardant intensément Thémis.

La jeune femme ne s'y trompa pas, il s'agissait d'un ordre. Elle sentit son instinct le plus primaire se rebeller. Son don s'agita. L'énergie électrique encore en elle ne demandait qu'à jaillir en un éclair aveuglant et mortel. La paume de ses mains la picota. Elle respira à fond pour se calmer et rétorqua en le singeant :

— Je ne viendrai pas, homme !

Puis, elle poursuivit d'un ton plus posé, néanmoins très caustique :

— Vous savez que les techniques de drague ont évolué depuis l'époque des cavernes ? Je vous ai dit que je n'étais pas intéressée. Non veut dire non !

Sam se retint de sourire. S'ils n'étaient pas tombés dans une boîte de nuit infestée de vampires, et, surtout, si les hommes face à eux n'avaient pas été deux d'entre eux, il aurait pu rire de la situation. La tête des vampires, lorsqu'ils réalisèrent que l'ordre mental du premier ne fonctionnait pas, valait vraiment le détour.

Une fois de plus, il regretta d'avoir promis à Wolf de ne parler à personne de

lui et de son peuple, même pas à sa sœur. Cependant, ce n'était pas le moment de s'abandonner au regret. Il était très inquiet de voir que trois autres hommes semblaient converger vers eux. Des hommes qu'il aurait parié être également des vampires. La situation devenait de plus en plus dangereuse. Ils n'avaient aucune chance de récupérer Marisa et de s'en sortir vivants. Il savait se battre et, en temps normal, n'aurait pas hésité à utiliser la force pour tenter de sauver une femme en détresse, surtout avec sa sœur pour assurer ses arrières. Mais contre des vampires aussi nombreux qu'ils paraissaient l'être, il ne ferait pas le poids. Même le pouvoir de Thémis ne pourrait les sauver. Pas sans annihiler tous les êtres vivants présents dans la boîte de nuit, lui inclus.

Il devenait urgent de quitter les lieux.

— Thémis, on doit partir, lui dit-il d'un ton pressant.

— Mais, et Marisa ? hésita-t-elle en lui jetant un regard réticent. On ne peut pas la laisser là !

Les Dieux seuls savaient ce qui risquait de lui arriver.

— Je crains que nous n'ayons pas le choix, souffla Sam. Nous ne pouvons rien faire.

À sa posture, Thémis comprit qu'un danger plus grand les guettait. Elle laissa dériver son regard dans la direction qu'il lui indiquait discrètement et réalisa que trois hommes se dirigeaient vers eux. Bientôt, ils seraient cinq armoires à glace contre eux deux. Le rapport de force était en leur défaveur. Elle se mordit la lèvre dépitée.

Elle savait que jamais Sam n'aurait envisagé d'abandonner volontairement quelqu'un qu'il pensait en danger, à moins que le ratio risque pour sa vie et chance de réussite de l'entreprise soit clairement défavorable. Son propre instinct lui hurlait de fuir. Enfin, si elle était honnête, son instinct lui dictait plutôt de lâcher la bride à son pouvoir et de griller tout ce qui bougeait dans cette boîte de nuit. Le danger la rendait excessive. Elle respira profondément pour atteindre son point de calme intérieur et s'assurer qu'elle ne s'abandonnerait pas à ses pulsions destructrices.

Peut-être ne pouvaient-ils rien faire pour le moment, mais elle était certaine que son frère saurait battre le rappel de ses connaissances pour lancer l'alarme. Cette boîte de nuit grouillerait de flics en un rien de temps. Elle serra les poings.

Quelquefois, il était quand même bien dommage de devoir se montrer civilisée.

— Très bien ! céda-t-elle. De toute façon, je n'aime pas l'ambiance de ce cloaque !

Le contraire eût été étonnant, songea Sam. Puisque Thémis paraissait comme lui insensible à l'influence vampire, elle n'était pas envoûtée par l'atmosphère de séduction et d'érotisme que ces derniers faisaient planer dans l'air et sans laquelle tout humain normalement constitué prendrait la fuite.

Ils récupérèrent leurs manteaux aux vestiaires et sortirent dans la rue. Sam se mit en quête d'un taxi, pendant que Thémis enlaçait l'un des arbres qui ornaient le trottoir. C'était, à sa connaissance, la façon la plus efficace de se débarrasser sans danger pour les autres de l'énergie électrique résiduelle qui l'habitait. Plonger ses mains dans la terre ou toucher un arbre.

Sam eut beau balayer l'avenue devant la Pyramide du regard, de taxi il ne trouva point. Il ne leur restait que deux solutions : patienter jusqu'à l'arrivée d'un véhicule ou commencer à rentrer à pied pour rejoindre une artère principale davantage fréquentée par les taxis.

— Que veux-tu faire ? s'enquit Sam.

Thémis pinça les lèvres.

— Marchons. Je préfère ne pas m'éterniser à proximité de ce bouge.

Un frisson d'angoisse la traversa à la pensée que Marisa était restée coincée là-dedans.

Sam hocha la tête et l'enlaça pour la réconforter pendant qu'il sortait son portable de son jean.

— Tu m'excuses ? Je vais passer quelques coups de fil.

— Ça me semble plus que nécessaire, approuva Thémis.

Sam passa deux appels.

Le premier était destiné à Wolf, son petit-ami, que Thémis n'avait encore jamais rencontré. Il tomba sur sa messagerie et expliqua d'un ton tendu, mais sobre, qu'une amie, nommée Marisa Hernandez, avait disparu dans une boîte de nuit infestée de « types assoiffés de sang ». Thémis haussa les sourcils à la

description imagée, mais Sam secoua la tête. Il n'était pas prêt à s'expliquer.

Le second appel fut pour son ancien partenaire quand il était flic, Rémy Régnier. Il lui expliqua également qu'une amie avait disparu dans une boîte de nuit, mais la suite fut différente. Il précisa à Rémy qu'il soupçonnait la Pyramide d'être une couverture pour un gros trafic de drogue et qu'il pensait que les responsables de la disparition de Marisa se faisaient un mauvais trip.

Lorsque Sam expliqua qu'il n'avait pu intervenir, car il était seul avec sa sœur pour affronter les hommes, Rémy promit de faire une descente avec la brigade des stupés dans la nuit même. Soulagé, Sam raccrocha.

— Tu aurais une photo de Marisa pour aider Rémy à l'identifier ? s'enquit-il.

Thémis réfléchit.

— Je crois qu'elle m'a envoyé une photo du salon sur mon téléphone où nous sommes toutes les deux.

— Parfait, transfère-la-moi.

Thémis s'exécuta. Ils marchèrent pendant encore dix minutes avant de décider de prendre un raccourci et de bifurquer dans une petite rue moins bien éclairée. Sam expliquait à Thémis la procédure qu'ils suivraient si Rémy ne retrouvait pas Marisa ce soir, quand la plaque d'égout devant eux fut soudain projetée au loin, dans un claquement de ferraille assourdissant. Puis, une masse noire surgit de terre et se jeta violemment sur eux.

Chapitre II : Agression

Thémis fut douloureusement projetée au sol. Le choc la désorienta. Elle peina à réaliser ce qui se passait. Un homme aux yeux étranges les assaillait ? Les tempes bourdonnantes et le cœur battant, elle se redressa à demi à la recherche de son frère et le trouva en train de lutter contre leur agresseur à quelques mètres de là. Il repoussait de son mieux cet homme qui semblait essayer de... le mordre ? !

Le sang de Thémis ne fit qu'un tour dans ses veines. Elle sentit les paumes de ses mains, encore en contact avec le sol, la picoter. Elle se dit qu'une ligne électrique devait passer dans les profondeurs du sol et, pour une fois, elle ne bloqua pas son don. Elle absorba l'énergie électrique. Puis, elle se hâta à la rescousse de son frère.

L'homme avait réussi à le faire tomber et à le coincer. Pour que Sam ne parvienne pas à se débarrasser de son agresseur tout seul, ce dernier devait avoir une force surhumaine. Un camé probablement, tellement défoncé qu'il avait perdu tout contact avec la réalité.

— Lâchez-le ! hurla Thémis en expédiant un solide coup de pied dans les côtes de l'agresseur.

Celui-ci fut projeté à terre, sous l'effet combiné du coup et du choc électrique.

— Sam, tu vas bien ? ajouta-t-elle en jetant un bref coup d'œil à son frère.

Il avait perdu son blouson en cuir dans la bagarre et il saignait. Du sang coulait de son épaule et maculait sa chemise. Les boutons de cette dernière paraissaient avoir littéralement explosé et la manche de l'épaule blessée avait été arrachée.

— Fais gaffe ! grogna-t-il pour toute réponse.

Mais, c'était inutile. Elle avait vu l'homme la charger. Malgré tout, elle se laissa surprendre. Grâce à ses parents, elle pratiquait pourtant différents arts martiaux depuis l'enfance, mais la rapidité de l'homme la stupéfia. Il réussit à la saisir à bras-le-corps et ils tombèrent à terre sous l'impact.

Le regard de Thémis plongea alors dans deux yeux jaune luisant, aux pupilles

étirées à la verticale. Ce n'était pas sans lui rappeler sa rencontre, quelques années plus tôt, avec un certain animal écailleux habitant les bords du Nil. Un peu plus bas, deux crocs énormes et blancs déformaient sa bouche. Elle nota ces détails le temps d'un battement de cœur, car l'homme ne put se vanter longtemps de la tenir à sa merci. En effet, à peine l'eût-il empoignée qu'il fût victime de son pouvoir, une décharge électrique le terrassa. L'homme (mais était-ce bien un homme ?) fut projeté au loin où il resta inconscient.

— Sam ! cria-t-elle en venant s'accroupir vers son frère. Tu as vu sa tête ? C'est...

— Ce n'est pas fini ! la coupa celui-ci entre ses dents serrées.

Deux silhouettes aux yeux ambrés venaient d'apparaître.

— La situation empire, marmonna-t-il.

Comme pour lui donner raison, il se mit soudain à pleuvoir à verse.

— Super ! railla Sam.

— Tu devrais te sauver tant que tu peux, ajouta-t-il.

— Arrête tes conneries ! s'indigna Thémis. Dois-je te rappeler que de nous deux, je suis la plus apte à nous défendre ?

Pour faire bonne mesure, elle lui jeta une œillade furieuse tout en posant les mains sur le lampadaire tout proche qui se mit aussitôt à clignoter.

— C'est vrai que nous n'avons guère besoin de savoir si nos agresseurs sont sincères ou non, soupira Sam.

oooOooo

L'odeur du sang vint titiller l'odorat de Taïga. Un humain, quelque part dans les environs, saignait. En lui, son Tigre gronda. Les Sanguinaires du Clan des Traîtres n'allaient pas tarder à le repérer et, s'ils n'intervenait pas, ce serait la curée. Guidé par le parfum, mélange de chocolat et menthe poivrée, Taïga remonta la piste avec l'aisance du prédateur qu'il était. Sa vitesse et son habilité surnaturelles lui permettaient d'emprunter le toit des immeubles comme s'il s'agissait d'une autoroute.

Lorsqu'il arriva au-dessus de son objectif, il réalisa que les Sanguinaires

étaient la cause même des saignements humains. Le Sanguinaire était seul – pour le moment – et avait attaqué un couple. Il avait délaissé la femme au profit de l’homme, pensant sûrement qu’elle resterait figée par la terreur. Mais, visiblement, il s’agissait d’un mauvais calcul. Taïga fut tellement stupéfait de voir l’humaine se jeter sur le Sanguinaire pour défendre l’homme qu’il en oublia de réagir. Même le Tigre en lui se figea, littéralement captivé par l’humaine. Mais leur surprise ne connut plus de bornes, lorsqu’ils virent le Sanguinaire être littéralement repoussé et assommé quand il posa les mains sur la femme. Celle-ci semblait dotée d’un pouvoir paranormal des plus puissants et dangereux. Mais, pouvoirs paranormaux ou pas, elle restait humaine et aurait fort à faire face aux deux Sanguinaires qui se présentaient s’il n’intervenait pas. Se forçant à se secouer, Taïga sauta du toit.

oooOooo

Thémis fit un bond en arrière lorsqu’un homme tomba soudain du ciel pour atterrir entre elle et les deux monstres.

— Qu’est-ce que c’est que ça encore ? marmonna-t-elle tout en commençant à opérer un repli stratégique vers son frère.

Était-ce une nouvelle menace ? Mais, l’homme tira deux sabres des fourreaux accrochés à son dos et lança d’un ton bourru, sans même daigner tourner la tête :

— Barrez-vous !

Visiblement, ils n’avaient rien à craindre de ce côté-là. Pour le moment. Provisoirement rassurée, Thémis l’ignora pour se concentrer sur son frère.

— Comment te sens-tu, Sam ? Tu vas pouvoir tenir debout ?

— Je vais essayer.

Pour être honnête, ce n’était pas la grande forme.

— Je suis soulagé de savoir que du renfort est arrivé, ajouta-t-il.

Sam supposait que le vampire venu à leur rescousse était un Chevalier, un vampire qui dédiait sa vie à combattre les Sanguinaires. Grâce à son intervention, ils avaient maintenant une chance de s’en sortir vivants.

— Ton renfort me paraît hautement suspicieux, commenta Thémis d’un ton

brusque en observant les tentatives de son frère pour se relever.

Elle ne pouvait l'aider. Elle était encore chargée à bloc d'énergie électrique et risquait d'électrocuter le premier individu qu'elle toucherait.

— Vraiment ? murmura Sam qui avait réussi à s'asseoir.

Il se sentait épuisé par ce simple geste. Du sang coulait abondamment de son épaule. Si rien n'était fait rapidement, il risquait de faire un choc hémorragique. Thémis dénoua son écharpe en tissu et la jeta à son frère.

— Essaie de comprimer ta plaie avec ça, lui ordonna-t-elle en regardant autour d'elle.

Elle voulait se débarrasser de son énergie électrique afin d'aider Sam. Ne pas le toucher lui était insupportable.

Elle était morte de peur. Son frère était salement blessé, elle n'avait pas besoin de posséder des connaissances médicales poussées pour comprendre que perdre autant de sang était dangereux, leurs agresseurs semblaient sortis tout droit d'un film d'horreur et elle n'était même pas sûre des motivations de leur « renfort ». Car, enfin, qui sautait du toit d'un immeuble pour se battre avec des sabres ? C'était complètement surréaliste !

Sam avait réussi à appliquer l'écharpe sur sa plaie quand leur « sauveur », qui était engagé dans un furieux combat, fit entendre à nouveau le son de sa voix. Elle était rauque et âpre :

— Mais vous allez dégager, oui ?!

— Oh, ça va, vous ! On fait ce qu'on peut ! rétorqua vertement la jeune femme en se retournant pour foudroyer l'homme du regard.

Pour découvrir que lui aussi arborait une paire d'yeux luisants, mais à tendance vert-ambré, et des crocs. Sa méfiance à l'encontre de l'homme n'en fut que renforcée. Elle n'eut pas le temps de l'exprimer, Sam attirait déjà son attention ailleurs.

— De toute façon, ça va être difficile avec ce qui bloque la sortie de la ruelle.

Deux nouveaux monstres s'approchaient de ce côté-là. Ils se retrouvaient ainsi piégés, pris en tenaille.

— Je vais nous dégager le chemin, fit Thémis s’interposant entre son frère et le danger potentiel.

Elle concentra toute l’énergie qu’elle sentait vibrer dans son corps sur ses mains et les leva, tenant les paumes face à ses ennemis. Un éclair lumineux zébra l’espace et atterrit... entre les deux créatures.

— Merde ! ragea Thémis.

Mais la puissance de l’impact réussit quand même à projeter les deux cibles à terre.

— Si c’est comme ça que tu comptes me protéger, va falloir apprendre à viser ! remarqua Sam sarcastique.

— La ferme ! se hérissa sa sœur.

Comme en réponse à sa colère, son corps entier parut s’entourer d’un halo crépitant d’énergie pendant que les lumières de tout le quartier vacillaient. Elle ne se contentait plus de capter l’énergie la plus proche, elle puisait consciemment sur le câble à haute tension qui passait dans le sous-sol non loin d’elle pour accumuler de la puissance. Cette fois quand Thémis visa, elle atteint sa cible en pleine poitrine. Le choc envoya le monstre à l’autre bout de la ruelle. L’autre fut renversé par l’effet du choc collatéral. Toutefois, il ne resta pas longtemps à terre, se ressaisissant rapidement, il se redressa et s’élança d’un bond puissant pour sauter sur Thémis. Mais l’homme venu en renfort s’interposa avant qu’elle ne puisse l’électrocuter, et son sabre le cueillit en plein bond, le décapitant.

La jeune femme resta stupéfaite par la vitesse d’action de son sauveur.

— Je vous avais dit de partir ! s’énerva Taïga tout en sachant que c’était ridicule, mais incapable de s’en empêcher.

— Mais, bien sûr, ironisa Thémis. J’aurais dû mettre Sam sur mon dos, pendant que je terrassais ces monstres de foire d’un claquement de doigts ! Pourquoi n’y ai-je pas pensé ?

Taïga grogna. Un grognement sauvage qui découvrit ses crocs. Mi-terrorisée, mi-énervée, la jeune femme lui envoya une décharge d’avertissement. Pas trop forte, mais suffisamment douloureuse pour lui montrer qu’elle ne plaisantait pas.

L'homme tressaillit et fit un pas en arrière avec un grondement bas.

— Restez où vous êtes ! lui ordonna-t-elle d'un ton tendu en revenant vers Sam.

Si cette créature se révélait être un agresseur, il n'allait pas être facile de le battre. Elle n'était pas certaine de pouvoir l'empêcher d'agir avant de l'électrocuter. Son pouvoir l'avait fait *tressaillir*, là où un homme normal aurait fait un petit bond.

— Je ne vous fais pas confiance, poursuivit-elle. Vous ressemblez à ces cinglés ! C'est quoi ce déguisement ? Un nouveau culte animaliste ? Vous savez que ce n'est pas encore Samain ?

— Ce n'est pas un déguisement ! rugit presque Taïga.

Il se sentait à la fois furieux et vexé. Non seulement, elle avait eu le toupet de l'agresser alors qu'il venait de lui sauver la vie, mais, en plus, elle le confondait avec un Sanguinaire. Et maintenant, elle le comparait à un humain maquillé en épouvantail pour la fête des Morts.

En lui, son Tigre réagissait étrangement. Il était extrêmement agité, grondant sourdement et se concentrant exclusivement sur la jeune femme.

— Ce sont des vampires, Thémis, l'informa l'homme toujours assis par terre derrière elle.

La femme s'était sciemment placée entre eux. Elle était très protectrice envers l'humain. Cela agitait son Tigre et un autre grondement lui échappa.

— Des vampires ? releva Thémis incrédule. Tu veux dire suceurs de sang, craignant le soleil, l'ail et les signes religieux ?

— Ce n'est pas tout à fait ça, mais c'est l'idée générale, approuva Sam.

— Tu plaisantes ?! insista sa sœur en le regardant par-dessus son épaule.

Elle paraissait sur le point de l'enguirlander. Sûrement pour lui dire que ce n'était pas le moment de blaguer. Sam secoua légèrement la tête.

— Non. Ils existent. Tu en as la preuve ce soir. Certains d'entre eux nous chassent, ce sont les Sanguinaires, et d'autres chassent ceux qui nous chassent, ce sont les chevaliers.

Si Thémis avait encore eu des doutes, la remarque de leur sauveur les balaya.

— Tu es bien informé pour un humain, cracha-t-il d'un ton rude.

Il affichait toujours son visage de prédateur. Pourquoi avait-il l'air si en colère ? Était-il si peu civilisé qu'il ne pouvait reprendre figure humaine ? Cela aurait pu aider à rassurer Thémis.

— J'ai rencontré l'un des vôtres au cours de l'une de mes enquêtes, répondit-il prudemment.

Il parlait de Wolf bien sûr, mais ce n'était pas le moment de se lancer dans de longues explications.

Thémis se sentit d'abord vaguement nauséuse lorsqu'elle absorba pleinement l'information et ses implications. Puis, une onde de fureur l'emporta et le lampadaire à côté de Sam grésilla.

— Je n'arrive pas à croire que tu savais tout ça et que tu ne m'as rien dit ! s'exclama-t-elle en lançant une œillade enflammée à son frère.

Ce dernier grimaça, l'air sincèrement contrit.

— Je sais, mais j'avais fait une promesse.

Thémis secoua furieusement la tête. Elle se sentait blessée et en colère, mais les explications allaient devoir attendre. Sam avait besoin de soins, elle devait se reprendre.

Taïga l'observait avec intensité. Son Tigre et lui s'inquiétaient de sa réaction face à ces révélations. Si elle craquait sous l'effet de la terreur, son pouvoir risquait de devenir dangereux, même pour eux. Ils n'avaient aucun moyen pour contrer une tempête d'éclairs, à part l'assommer avant qu'elle ne la déclenche.

Il ne la quitta pas des yeux tandis qu'elle tentait de reprendre pied. Elle inspira profondément attirant malencontreusement son regard sur son décolleté. Les boutons de son manteau avaient sauté pendant sa bagarre avec l'un des Sanguinaires, exposant sa robe en velours aux éléments. La pluie plaquait le tissu comme une seconde peau sur sa poitrine et aucun mâle normalement constitué n'aurait pu détourner le regard. Mais, à la vue de la marque qui ornait le haut de son sein droit, le Tigre en Taïga prit les commandes. Vif comme l'éclair, il s'approcha de la jeune femme et la saisit par les épaules, les yeux

intensément concentrés sur la série de petits traits horizontaux et verticaux qui signifiait « Épouse Destinée ».

Cela dura une fraction de seconde, car à peine l'avait-il touchée que Taïga fut repoussé par un choc électrique si puissant qu'il vola en arrière.

— Je vous avais dit de ne pas vous approcher ! s'énerva la jeune femme le regard furieux.

L'hybride se releva prudemment. Il était légèrement étourdi et avait l'impression d'avoir reçu un coup de marteau sur le cœur. Son Tigre gronda, ulcéré de ne pouvoir toucher l'Épouse Destinée.

— Du calme, ronchonna Taïga tant pour son Tigre que pour la femme. Je ne voulais pas vous faire de mal.

Il respira à fond, tout en s'efforçant d'apaiser son Tigre. Le fait que la femme soit prudente était parfaitement normal et montrait son intelligence. Une femelle tigre n'aurait pas réagi autrement. Les coups d'électricité étaient désagréables et agaçants, mais les morsures d'une tigresse l'étaient tout autant. La tonalité du ronronnement émis par son Tigre le surprit. Il ne l'avait jamais entendu émettre ce son. Il roucoulait maintenant ? !

L'œil méfiant, Thémis ne quittait pas le vampire des yeux. Elle fut alors témoin de la métamorphose de son visage. Ses traits semblaient à nouveau parfaitement humains.

Il n'en était pourtant pas moins intimidant. Il était immense, dépassant allégrement le mètre quatre-vingt-quinze, et large d'épaules. Ses cheveux noirs et épais se dressaient en bataille sur sa tête. Étonnamment, trois petites tresses toutes fines s'échappaient de sa nuque pour cascader jusqu'à ses épaules. Ses yeux vert et or, d'une nuance presque féline, brillaient d'un éclat farouche. Il portait un jean noir et un long manteau de cuir. Il se dégageait de sa personne une tension, une aura sauvage des plus dangereuses.

— Tout va bien, Thémis, la rassura Sam. Il a sûrement été surpris par ta marque de naissance. Elle signifie quelque chose d'important pour son peuple.

Sam se demanda s'il avait eu raison de vouloir la reconforter quand le double regard coléreux de sa sœur et du vampire se posa sur lui.

— Toi ! fit Thémis, excédée de découvrir que son frère en savait véritablement très long sur le sujet. Attends que t'aies les fesses dans un lit d'hôpital ! Tu vas recevoir le sermon de ta vie pour avoir menti à ta sœur jumelle !

Toutefois, réalisant que le vampire n'avait pas véritablement cherché à l'agresser, Thémis s'accroupit vers son frère et entreprit de regarder l'état de sa blessure. Après son attaque contre le vampire, elle avait épuisé sa réserve d'énergie électrique. Elle n'était plus dangereuse pour le moment.

— Je ne t'ai pas menti, Thémis. J'ai juste évité de partager des informations.

— Un mensonge par omission est un mensonge, rétorqua sa sœur en écartant délicatement l'écharpe qui servait à maintenir un point de compression sur la plaie pour regarder sa blessure.

— C'est une information différée ! protesta Sam en grognant sous l'effet de la douleur.

La réaction de Thémis lui paraissait disproportionnée. L'agression dont ils venaient d'être victimes en était sûrement responsable.

— Cesse d'ergoter ! lui intima-t-elle avec un coup d'œil autoritaire.

— Nous devons nous concentrer sur tes blessures, ajouta-t-elle aussitôt d'un ton plus doux. Tu vas avoir besoin d'être recousu. J'espère que l'artère n'est pas touchée.

La lacération laissée par la morsure de son agresseur n'était pas belle.

— Je ne pense pas, fit Taïga en s'accroupissant à son tour à côté d'eux. Sinon, il saignerait davantage.

Depuis que son Tigre avait découvert que la femme et l'homme étaient frère et sœur, il était beaucoup plus enclin à apporter une aide active au sauvetage de celui-ci.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'emporta Thémis. Je vous préviens, si vous essayez de consommer son sang, je vous fais frire le cerveau jusqu'à ce qu'il dégouline par vos oreilles.

Un grondement agacé lui répondit.

— J'essaie de l'aider, femme !

Son instinct de protection allait le rendre fou ! En lui, son Tigre s'agita, il ne voulait pas déplaire à l'Épouse Destinée. Taïga serra des dents et essaya de l'apaiser.

— Votre frère a besoin d'un solide bandage afin qu'on puisse l'emmener à l'hôpital. Je vais me servir de sa chemise et de l'écharpe pour faire un point de pression suffisant et limiter la perte de sang.

— Je ne pouvais pas deviner vos intentions, bougonna Thémis.

Elle se sentait un peu coupable de l'avoir jugé aussi vite. Habituellement, elle était plus habile. Mais, pour sa défense, c'était un *vampire*. Elle avait vu trop de films au cinéma pour ne pas nourrir quelques préjugés.

Taïga avait entrepris d'aider Sam à enlever sa chemise, pour s'en servir comme bandage, mais s'était figé à la vue du tatouage qui s'étalait sur le torse de l'homme, le fixant intensément.

— Je suis l'amphitryon de l'un des vôtres, expliqua spontanément Sam.

Les vampires naissaient avec des marques de naissances, des *rîmm* inscrites dans leur derme, tatouages naturels d'une teinte marron-noir qui prenaient la forme d'une succession de traits verticaux et horizontaux pas plus gros qu'un grain de riz. Ces *rîmm* ne signifiaient rien pour les humains, mais les vampires les lisaient aussi aisément que des codes-barres que seuls leurs cerveaux étaient aptes à déchiffrer instantanément. Ces marques retraçaient la généalogie de son porteur. Leurs emplacements variaient d'un individu à l'autre. Wolf avait lui-même souhaité que Sam se fasse tatouer une partie de ses marques de naissance. Il voulait que Sam, en cas de problème avec un autre vampire des Clans-Unis, puisse prouver qu'il était sous sa protection.

— Tu dis vrai, c'est certain, reconnut le vampire. Je me nomme Taïga. Je suis de la lignée de l'Ancien Tigrâ et je suis un chevalier de l'Ordre aux Crocs. Tu as besoin de sang. Tu veux que je t'escorte avec ta sœur vers le vampire que tu connais, plutôt qu'à l'hôpital ?

Sam sentit un frisson le traverser.

La vérité, c'était qu'il portait la même marque de naissance que sa sœur sur la fesse gauche. Ce qui était assez inédit pour le peuple vampire, car la marque permettait à ces derniers d'identifier les femmes humaines génétiquement

compatibles et capables de leur donner un enfant. Cela faisait donc de lui le premier compagnon mâle d'un vampire mâle (les femelles vampires n'existaient pas). Or, Wolf et lui n'avaient pas encore complètement scellé le rituel des « Épouses Destinées ». Wolf buvait son sang, mais Sam n'avait jamais consommé le sien. Les conséquences, un attachement tel que l'autre vivait pour toujours dans un coin de votre tête, lui faisaient trop peur.

— Non, l'hôpital, ce sera très bien, répondit-il. Je veux pouvoir répondre aux questions de Thémis avant de les présenter.

— Je suis ravie d'entendre ça, commenta cette dernière d'un ton à la fois sincère, mais un peu caustique.

Une fois encore, Sam mit cette mauvaise humeur excessive sur l'attaque. Thémis et lui s'étaient depuis longtemps mis d'accord : l'autre jumeau n'avait pas l'obligation de tout révéler sur sa vie privée. Et cela, même si c'était frustrant et malgré le lien gémellaire. Il lui serra la main pour la reconforter et lui assurer silencieusement qu'à partir de ce soir, elle saurait tout.

— Ta sœur, commença le vampire d'un ton brusque, elle devrait aller...

Sam savait ce qu'il voulait dire et il en était hors de question. Ils ne seraient pas séparés à cause d'une loi stupide et poussiéreuse. Sa sœur n'irait pas dans un AsylaeDomus. Il le coupa d'un ton tendu :

— Non ! Ma sœur est parfaitement en sécurité avec moi.

Taïga émit une sorte de reniflement moqueur. Son Tigre et lui avaient bien vu de quel côté se situait la force de protection.

— D'accord, elle est en sécurité avec elle-même, reconnut Sam sans état d'âme.

Le fait que Thémis soit capable d'assurer seule sa propre protection avait toujours été une source de fierté et de réconfort. Sa sœur n'était une proie facile pour personne, vampires et humains déviants inclus.

Taïga termina rapidement le bandage. Pendant ce temps, Thémis, partie en quête de son sac à main tombé au cours de l'agression, revint avec la mine défaite.

— Mon portable a été cassé pendant la bagarre, je ne peux pas m'en servir

pour appeler une ambulance. Est-ce que le tien fonctionne ?

— Inutile d'appeler une ambulance, gronda le vampire avant même que Sam ne puisse esquisser le moindre geste. Je vous emmène, ça ira plus vite !

Et là, il souleva Sam dans ses bras, comme s'il ne pesait pas plus lourd qu'une plume et qu'il était une demoiselle en détresse. Son frère s'empourpra jusqu'à la racine des cheveux et protesta vigoureusement.

— La ferme ! gronda Taïga d'un ton rogue. Ça ira plus vite, comme ça !

Thémis faillit s'étrangler de rire.

Sortilèges et Métamorphoses - Extrait Chapitre 1 et 2

Prologue – Le livre de la Genèse

La Bénédiction des Dragons Célestes – Discours d’Antharus, disciple de Drakk’Or, Dragon Céleste Éclaireur - Partie III

[...]

Les Dragons Célestes descendirent alors sur Etheria pour la bénir de leurs présences.

Par la grâce de leurs pouvoirs divins de polymorphes, leur arrivée demeura longuement inconnue du monde. Parés de leur camouflage, ils marchèrent parmi les êtres vivants d’Etheria. Ils partagèrent leurs repas, leurs couches, leurs joies et leurs peines.

[...]

C’est ainsi que les Dragons Célestes se mêlèrent aux premières femmes et aux premiers hommes. C’est ainsi qu’ils tombèrent amoureux.

De ces divines unions naquirent les sorciers.

Dénués de magie polymorphe, les sorciers héritèrent de la magie créatrice de leur céleste parent. Graveurs de runes et jeteurs de sorts, ils transmutent l’énergie magique.

[...]

Semblablement, les Dragons Célestes se mêlèrent aux premiers êtres à poils, à plumes ou à écailles. Et semblablement, ils tombèrent amoureux.

De ces divines unions naquirent les métamorphes.

Dénués de magie créatrice, les métamorphes héritèrent de la magie polymorphe de leur céleste parent. Prédateurs vif-argent ou paisibles herbivores, ils revêtent à volonté l’apparence de l’esprit animal qui les anime.

[...]

De par l’expression de leur magie, sorciers et métamorphes diffèrent. Néanmoins, la magie élémentaire les habite tous.

Le Feu, la Terre, l’Air et l’Eau se manifestent à travers eux au gré des

Âmessences de chacun.

[...]

Héritiers des Dragons Célestes, ils sont destinés à vivre ensemble. Ainsi, l'union du premier couple sorcier-métamorphe fut bénie par les Dragons Célestes eux-mêmes. La grâce d'un lien unique et magique leur fut accordée : l'Âmalliance.

Depuis, la même bénédiction consacre la communion de tous leurs descendants.

[...]

Enfin, vint le triste jour où les Dragons Célestes repartirent. Ils firent alors le don ultime de leur descendance à Etheria.

Depuis, sorciers et métamorphes sont les seules créatures dotées d'une conscience éclairée sur la surface d'Etheria.

Héritiers des Dragons Célestes, ils sont les gardiens de leurs mémoires.

[...]

Héritiers des Dragons Célestes, nous sommes fiers de notre héritage. Nous l'honorons et le préservons chaque fois qu'un couple entre en Âmalliance.

Puissent leurs bienfaits et leur sagesse perdurer éternellement à travers nous.

Introduction

Aéroport Icare Belmont, Terres Verdoyantes, cité d'Hellébore.

Année 39ΩU post-Départ des Dragons Célestes.

Le regard fixé sur le tapis roulant qui transportait les bagages des voyageurs, Calypso guettait impatiemment sa valise. Elle était parmi les derniers de son vol à encore attendre ses affaires. Si cela continuait, Caleb, son *Nahual*, allait finir par croire qu'elle n'était jamais montée dans l'avion ! Malgré tout, la lourde valise verte, identifiable entre toute grâce aux délicats entrelacs de petites fleurs roses et blanches qui la décoraient, finit par apparaître sur le tapis. Dès que son bagage arriva à sa hauteur, Calypso l'empoigna à deux mains et s'éloigna.

— Enfin ! soupira-t-elle en posant le solide bagage dans un espace dégagé.

Elle déposa à côté son grand sac de cuir turquoise qu'elle portait sur son épaule depuis sa descente de l'avion, au moins trois quarts d'heure plus tôt, et chercha son magicophone dans son sac à dos. Elle avait l'impression que ses affaires avaient triplé de volume depuis son départ six mois auparavant pour l'école supérieure d'archéomagie d'Enlounnia. Ses valises étaient devenues lourdes et encombrantes. Mais entre les livres de cours et les souvenirs qu'elle rapportait, ce n'était guère étonnant.

Agacée de ne pas trouver son magicophone, elle marmonna une sombre malédiction. En elle, sa magie, déjà un peu nerveuse depuis l'atterrissage, s'agita et bouillonna avec brusquerie. Elle provoqua un bref courant d'air tourbillonnant autour d'elle qui fit s'envoler ses longs cheveux blond couleur des blés. Elle se hâta de les attraper, peu désireuse de finir avec une coiffure en broussaille, et s'efforça de se calmer. Ses émotions étaient un peu trop à vif. Elle était à la fois heureuse et impatiente de retrouver bientôt Caleb, mais ne pouvait se défendre de se sentir en même temps anxieuse et fébrile. Après tout, en dehors de leurs échanges par magicophones, ils ne s'étaient pas vus depuis six mois et leur Âmalliance avait été malmenée par la séparation. Elle pressentait que leur relation ne serait plus la même que lorsqu'ils s'étaient quittés. Ils étaient alors deux lycéens des cours supérieurs préparatoires, la dernière année avant d'entrer à l'université, et passaient tout leur temps ensemble. Ils voyaient, vivaient et

expérimentaient les mêmes événements quotidiennement. Et, maintenant, ils avaient vécu tout un tas de situations seuls, dont l'autre ignorait tout ou presque.

Calypso soupira et s'efforça de chasser ses pensées parasites. Elle se concentra sur sa respiration pour s'apaiser. Lorsque sa magie fut revenue sous son contrôle, elle se rappela qu'elle avait glissé son magicophone dans la poche de son jean. Elle ouvrit rapidement l'appareil, prête à saisir un message pour Caleb, afin de l'informer qu'elle n'allait plus tarder, quand elle réalisa qu'elle avait un message en attente.

Son *Nahual* avait écrit une demi-heure plus tôt :

« *Coincé dans les bouchons. Ih de retard annoncé.* »

Calypso pinça des lèvres. Cette journée n'en finissait pas d'être contrariante ! Le monde semblait s'être ligué pour mettre ses nerfs à vif !

Elle répondit rapidement à son petit ami :

« *Je t'attends. Sois prudent. Je serai au Terminal 2F à la sortie bleue.* »

Un peu soucieuse, Calypso se mordit l'intérieur de la joue. Caleb ne possédait pas son permis de conduire depuis longtemps et il lui avait lui-même avoué ne pas aimer se retrouver coincé dans une circulation trop dense. Elle espérait que ça irait. La route de l'aéroport était toujours extrêmement encombrée, elle aurait peut-être dû insister pour qu'il prenne un taxi. Après tout, avec son passé, il aurait eu toutes les raisons du monde de complètement refuser de conduire.

Elle rangeait son magicophone quand un jeune homme blond d'environ vingt-cinq ans, avec un sac à dos et une petite valise, s'approcha.

— Je vois que vous êtes bien chargée, mademoiselle, vous voulez que je vous aide à porter votre valise ? proposa-t-il avec un grand sourire amical.

Calypso haussa un sourcil surpris. Elle se souvenait vaguement avoir vu le jeune homme dans l'avion, mais n'avait pas échangé un mot avec lui. Sa proposition lui paraissait complètement incongrue. Sa valise était équipée de roulettes et portait un emblème de cuivre très visible qui représentait une rune magique avec, en son centre, une libellule, l'animal totem des Âmessences d'air et d'eau.

— C'est gentil, mais non merci, fit-elle en touchant la libellule de cuivre.

Par ce simple contact, elle envoya un peu de sa magie dans la rune. La valise s'éleva aussitôt de quelques centimètres au-dessus du sol.

— Je me débrouille très bien toute seule !



Caleb n'arrivait pas à croire qu'il avait été coincé dans les bouchons le jour où il devait aller chercher sa sorcière à l'aéroport. Après six mois d'absence et d'échanges exclusivement par magicophone ! Il était tellement frustré par la situation qu'un grondement sous-vocal lui échappait malgré lui. Sa magie crépitait follement, tout aussi agitée que lui, émettant une chaleur brûlante. Elle était dans tous ses états. Depuis qu'il avait été séparé de sa sorcière, elle n'avait cessé de bourdonner de colère et d'exiger de retrouver la magie à laquelle elle s'était liée. Elle refusait cette séparation d'une distance et d'une durée intolérables. La colère n'avait fait que monter au fil de l'absence et du constat inévitable que le lien perdait en profondeur et en puissance.

Caleb savait que ces derniers mois, il avait été un peu explosif, mais il avait géré de son mieux. En lui, la tension n'avait fait que monter crescendo. Et maintenant qu'il était à quelques minutes de retrouver Calypso, il se sentait bouillir d'impatience et il fonçait presque aveuglément dans les couloirs de l'aéroport. Naturellement intimidés par son physique imposant et l'aura de menace brûlante qu'il dégageait, les gens se hâtaient de s'écarter de son chemin.

Soudain, son nez capta un délicieux parfum de fleurs d'oranger mêlées d'une pointe de miel et de vanille. L'odeur de Calypso. Il allongea aussitôt le pas et se laissa guider par son flair.

Et enfin, Calypso fut là, à quelques centaines de mètres de lui. Elle lui tournait le dos, mais même sans son odorat, il aurait reconnu entre mille sa silhouette mince et ses longs cheveux blonds. Sa tête était pour le moment penchée sur une carte tenue par un métamorphe.

Caleb grinça des dents. Cinq minutes, seule, dans le hall d'un aéroport, et sa sorcière se faisait déjà draguer ! C'était dire combien son odeur sur elle devait avoir diminué. Il n'osait imaginer la file de prétendants qui avaient dû faire la

queue dans son école d'archéomagie. Bien sûr au début son odeur avait clairement imprégné sa sorcière et aucun métamorphe n'avait pu ignorer qu'elle était une sorcière âmeliancée. Mais le temps passant, l'odeur s'était doucement diluée, laissant entendre qu'elle se séparait de son *Nahual* et, pire que tout, qu'elle était célibataire.

Ses narines palpitèrent lorsqu'il prit une profonde inspiration pour vérifier sa théorie. Mille odeurs s'attachaient à celle de Calypso et la sienne était loin d'être la dominante. Olfactivement parlant, Calypso était à nouveau une sorcière – et une femme – disponible.

À cette constatation, un grondement audible lui échappa. Il était temps de chasser l'ennemi.



— ... et là, vous rejoignez le Terminal 1A, expliquait Calypso en pointant son doigt sur la carte que lui tendait le jeune homme blond.

Finalement, elle avait réalisé, lorsqu'il l'avait abordé une seconde fois, qu'il lui avait initialement proposé son aide pour porter ses bagages, surtout parce qu'il avait besoin d'assistance pour s'orienter.

— Vous retrouverez la gare en sortant par la porte rouge. C'est celle...

Un grondement mécontent l'interrompit. Elle aurait reconnu cette intonation grondante entre mille. Ne l'eut-elle pas reconnue, la réaction du jeune homme lorsqu'il redressa la tête pour regarder dans son dos aurait été un bon indicateur. Ses yeux flashèrent brièvement – c'est là qu'elle réalisa qu'il était un métamorphe – et il devint pâle comme un linge. Il récupéra hâtivement sa carte et balbutia quelques remerciements maladroits avant de décamper en courant presque.

C'était typiquement le genre de réaction qu'elle avait régulièrement observé lorsque les gens se trouvaient face à un Caleb mécontent pour la première fois.

Calypso virevolta sur ses talons et se retrouva face au torse d'un géant au teint mat et aux cheveux noirs, dont le regard intensément fixé sur l'étranger, brillait

d'un dangereux éclat doré.

— Caleb.

Calypso souffla son prénom d'une voix rauque pleine d'émotions. Assez étrangement, alors qu'elle rêvait de ses retrouvailles depuis des mois, elle était incapable de bouger et de lui sauter dans les bras. Elle se sentait intimidée par la seule présence de celui qu'elle aimait, paralysée par une espèce d'anxiété fébrile qu'elle ressentait depuis son débarquement et qui n'avait fait qu'enfler au fil des heures.

Maintenant, elle ne savait plus comment se comporter avec Caleb. C'était son *Nahual*, mais plus tout à fait. En six mois, il avait changé. Il était encore plus grand qu'avant et plus large. Caleb avait toujours été solidement bâti, mais là, il tenait plus du guerrier que de l'étudiant. Son Animâme d'ours ressortait plus fortement. Elle n'en avait pas eu autant conscience lors de leur conversation par magicophone. Et puis, leur Âmalliance était atténuée. Le temps et la distance l'avaient affectée. Elle avait l'impression bizarre et un peu désagréable de faire face à un étranger vaguement familier. Il émanait de lui une aura de puissance incandescente qui la surprenait. D'une façon tout à fait paradoxale, sa magie ne connaissait pas les mêmes doutes. Elle s'agitait et tournoyait follement pressée de reprendre contact avec la magie de Caleb et de réparer leur lien. C'étaient des sensations tout à fait déconcertantes.

De son côté, Caleb n'éprouvait aucune incertitude. Dès que Calypso prononça son prénom, son cœur se mit à tambouriner comme un fou dans sa poitrine. Il était incapable de contenir son impatience, incapable de réprimer sa magie qui s'emballait et laissait s'échapper une vague de chaleur brûlante autour de lui. Tout ce qu'il voulait, c'était serrer enfin Calypso dans ses bras, alors dès que la jeune fille se retourna et qu'il plongea son regard intense dans deux prunelles couleur de jade, il oublia jusqu'à l'existence du métamorphe qui l'avait irrité. Il avala les derniers mètres qui les séparaient et l'engouffra dans une solide étreinte.

— Tu m'as manqué, petite nymphe ! souffla-t-il en enfouissant son visage dans son cou.

Son nez se retroussa d'horreur face à la multitude d'odeurs inconnues qui s'attachaient à elle.

— Tu as une odeur horrible !

Un rire échappa à Calypso. Autant d’amusement que de soulagement. La spontanéité de Caleb était comme un baume sur son cœur inquiet. Engloutie par la chaleur de son *Nahual*, elle laissa le tumulte de ses émotions contradictoires s’apaiser un peu. Joie, regret, anxiété, excitation... Plus rien n’avait d’importance pour le moment. Seul comptait le fait que Caleb était là pour elle.

— Idiot, murmura-t-elle tendrement.

Caleb ne répondit rien. Il aurait sûrement dû dire quelque chose de moins offensant, une sorcière ne pourrait jamais comprendre pleinement combien les odeurs comptaient pour un métamorphe au flair aiguïté. Calypso ne pouvait pas imaginer à quel point c’était troublant de ne plus sentir sa propre odeur mêlée à la sienne sur elle. Et pourtant, c’était bouleversant. Elle avait porté son odeur sur elle pendant les quatre années qu’ils avaient passées au lycée, pratiquement depuis leur première semaine au dortoir. D’une certaine façon, sans ce mélange, elle devenait – pour son nez – une sorte d’étrangère. Il inspira profondément pour se gorger de son essence de fleurs d’oranger, de miel et de vanille et il sentit pour la première fois depuis des mois une petite part de lui se détendre. Mais, ce n’était pas encore satisfaisant. Le désir de l’embrasser l’empoigna.

— Tu m’as manqué aussi, ajouta Calypso.

Elle était surprise de sentir le corps de Caleb se relâcher contre le sien. Elle réalisait que son *Nahual* était tout aussi tendu et bouillonnant d’émotions qu’elle. La chaleur qu’il dégageait était également plus élevée que dans ses souvenirs et elle se demanda si elle ne devait pas envoyer sa magie à la rencontre de la sienne pour l’aider à se rafraîchir avant qu’il n’entre en combustion. Toutefois, avant même qu’elle mette son idée à exécution, la magie de Caleb vint l’envelopper doucement et se glisser sous la surface de sa peau. Elle fut étonnée de la sentir agitée et crépitante comme un feu d’artifice. Sa propre magie ne tenait plus en place non plus. Elle s’élança follement à la rencontre de celle de Caleb et se glissa sous sa peau. Elle était vive et frémissante comme un océan agité par le vent.

Caleb eut la sensation qu’une cascade d’eau vive se déversait dans son corps en flamme. C’était désaltérant, excitant aussi et légèrement étourdissant. N’y tenant plus, il encadra le visage de Calypso entre ses mains et l’embrassa.

Calypso rougit jusqu'à la racine des cheveux. Mais, elle n'en serra pas moins Caleb contre elle. C'était leur premier baiser depuis six mois. Elle fut étonnée par la violence des sensations ressenties. Son sang se mit à courir dans ses veines comme un cheval de course dopé et son corps trembla. C'était comme être plongé au cœur d'un océan en pleine tempête. Elle perdait son souffle et son audition était assourdie par le son de ses propres battements de cœur. Elle réalisa que les vagues prenaient de l'ampleur en elle, menaçant de se transformer en raz-de-marée. C'était presque effrayant. Une plainte lui échappa et Caleb rompit le baiser.

Il parsema son visage de petits baisers et souffla avec une certaine autorité :

— Dorénavant, interdiction de partir pour un séjour prolongé sans moi !

Calypso ne protesta pas. Ce n'était pas le moment de revendiquer son droit à être une femme libre et autonome. Les études de ses rêves n'auraient pas été en jeu, jamais elle n'aurait imposé une telle épreuve à leur relation.

— Je suis là maintenant, c'est ce qui compte, affirma-t-elle.

Caleb la serra à nouveau contre lui à l'étouffer. Elle lui demanda gentiment de la laisser respirer et posa la tête contre sa poitrine. Elle remarqua que son cœur n'était pas plus calme que le sien. Il tambourinait comme un fou. Elle traqua leurs deux magies. Elles étaient très excitées de se retrouver, mais étaient encore en phase d'observation, comme pour s'assurer qu'elles avaient bien affaire à leur partenaire d'Âmalliance. Puis, un déclic se produisit et les deux magies se mêlèrent.

À cet instant précis, un même soupir de soulagement échappa à Calypso et Caleb. Le monde reprenait enfin sa juste place sur son axe. Leur Âmalliance était à nouveau connectée. Autant dire que tout était équilibre et harmonie.

Calypso réalisa bientôt que des gens les observaient dans l'aéroport. Les conversations chuchotées allaient bon train. Mais pas à cause du baiser. Grâce aux bribes qu'elle percevait, elle comprit rapidement que Caleb avait été reconnu. Évidemment, il parlait de lui en utilisant son nom de combattant : Mishka-le-Terrible, l'Ours d'Hellébore.

La première fois qu'elle avait entendu ce nom, Calypso avait éclaté de rire et Caleb lui avait fait la tête. Toutefois, après l'avoir vu combattre dans l'arène contre un autre métamorphe, elle n'avait plus jamais rigolé.

— Ta mère m’a envoyé les articles sur tes derniers combats, fit-elle.

Elle l’avait déjà félicité, mais sans connaître les détails. Si elle se fiait à ce qu’elle avait lu, Caleb avait été phénoménal.

— Elle n’aurait pas dû, marmonna Caleb en haussant les épaules. Maman en fait des tonnes.

— Bien sûr qu’elle en fait des tonnes ! s’exclama Calypso. Caleb, tu as gagné les championnats amateurs des combats d’arènes contre le Taureau d’Astérion et les combats de kickboxing MSK contre le sorcier de Nèfles. Tes adversaires étaient plus vieux et plus expérimentés que toi, c’est impressionnant ! Je suis fière de toi !

Elle regrettait de ne pas avoir été présente pour l’encourager. La catégorie Metamorph Sorcerer Kickboxing (MSK) demandait beaucoup de concentration à un métamorphe puisqu’il n’avait pas le droit de prendre sa forme animale pendant les combats.

Caleb se détacha d’elle gentiment pour la dévisager. Il ne trouvait pas le compliment justifié. Il avait gagné parce qu’en l’absence de Calypso, il avait passé tout son temps libre à l’entraînement pour libérer le surplus d’énergie et sa frustration. Le bourdonnement coléreux de leur Âmalliance en détresse avait été aussi agréable qu’une rage de dents et se battre lui permettait de l’oublier. Il était certain qu’avec Calypso à ses côtés, il ne se serait jamais autant entraîné et ne serait donc pas monté si haut dans le classement.

— C’est gentil, mais la flatterie ne te mènera nulle part, fit-il, fermement décidé à changer de sujet. Je compte bien t’obliger à tenir ta promesse pour compenser tes six mois d’absence !

Calypso approuva sagement d’un signe de tête.

— Ne t’inquiète pas, j’ai déjà commencé les démarches de préinscription à l’université d’Hécate-la-Rouge, je devrais être intégrée sans problème. Le programme auquel j’ai participé est soutenu en partie par l’université.

Caleb ne parlait pas du tout de leurs études.

— Caly ! gronda-t-il en sentant son sens de l’humour s’évaporer.

Il ne la laisserait pas se dérober ! Elle avait le droit d’être nerveuse, mais il

avait été suffisamment patient.

— Oh, tu voulais parler de l'autre promesse ? répondit Calypso avec une certaine désinvolture.

C'était sa façon de dissimuler son anxiété. Ils s'étaient promis d'emménager ensemble à son retour. Cette idée était à la fois excitante et inquiétante. Ils avaient cohabité pendant quatre ans dans la même chambre de dortoir, mais partager le même appartement lui paraissait un pas de géant.

Le regard chocolat de Caleb s'assombrit et elle réalisa que sa réponse un peu trop nonchalante l'avait blessé. Calypso s'empressa de refouler le tumulte de ses émotions et de rassurer son *Nahual*.

— Nous habiterons ensemble, bien sûr, affirma-t-elle en lui caressant la joue.

Ce n'est pas parce qu'elle se sentait anxieuse qu'elle allait renoncer. Vivre ensemble leur permettrait sûrement de retrouver le niveau de complicité qu'ils avaient avant son départ.

Caleb grommela, soulagé. Saisi à nouveau d'une folle envie de l'embrasser, il s'empara de son gros sac de cuir turquoise.

— On devrait retourner à la voiture, sortir de l'aéroport ne va pas être du gâteau.

Calypso approuva et lança sa magie sur l'emblème de cuivre de sa valise qui vint aussitôt flotter à côté d'elle tandis qu'elle glissait sa main dans celle de Caleb.

— As-tu prévenu ta mère que nous allions arriver plus tard que prévu ?

— Oui, elle m'a dit de ne pas nous préoccuper d'eux et de faire une pause pour manger sur la route.

Calypso approuva. Non seulement cela éviterait que Caleb ne conduise d'une traite sur le trajet du retour, mais cela leur laisserait un peu plus de temps en tête-à-tête pour se retrouver avant d'arriver dans la maison de famille de son petit ami.



Le Petit Henri – Dictionnaire d’Etheria : Animâme

Animâme – Nom féminin :

Prononciation : A. ni. âme – Le premier « M » est muet.

Personnalité animale dont un métamorphe prend l’apparence.

Exemple : L’Animâme de Caleb est l’ours, celle de sa mère est la panthère.

Chapitre I - Installation

— C'est le dernier carton, soupira Caleb en posant son fardeau sur une pile de caisses de déménagement entassée dans leur futur salon.

Il passa une main lasse dans son épaisse crinière noir de jais. Il était peut-être un métamorphe, mais passer la matinée à transporter des meubles et des cartons était loin d'être sa distraction préférée.

— Tant mieux, fit Calypso en s'étirant. Un de plus, et l'on ne tiendrait plus dans l'appartement.

Elle dénoua l'élastique qui avait réuni ses cheveux en queue-de-cheval pendant cette matinée de dur labeur. Ses longs cheveux blonds comme les blés retombèrent souplement sur ses épaules.

— Le camion est parti ? s'enquit-elle.

Caleb opina du chef avant de porter la bouteille d'eau qu'il venait de saisir à sa bouche.

— Il devait passer chez un autre client, expliqua-t-il quand il eut fini de boire.

— J'ai commencé à répartir les affaires en fonction des lieux où elles doivent aller, expliqua Calypso en s'agenouillant pour écrire une rune sur le flanc d'un carton.

La rune scintilla et le carton s'éleva dans les airs pour se diriger dans la pièce où se trouvait la rune d'appel correspondante. En l'occurrence, il s'agissait de la salle de bains.

— Mais, je pense que cela nous prendra plusieurs jours pour tout ranger, ajouta-t-elle.

Caleb grogna. Heureusement, tous les meubles étaient montés et installés à leur place. Cela leur avait pris une bonne partie de la journée de la veille, malgré l'aide d'outils magiques, et une certaine dose de chamailleries, mais ils y étaient parvenus.

Le regard vert comme deux agates jumelles de Calypso pétilla soudain de malice.

— Qui aurait cru qu'un grand costaud comme toi avait besoin d'autant d'affaires pour assurer son confort ?

— Eh ! s'indigna Caleb en lui lançant la première chose qui lui tomba sous la main. Tu seras bien contente de profiter de tout ce confort avec moi !

Calypso éclata de rire et tendit la main d'un air désinvolte. Un brusque coup de vent détourna brutalement le coussin de canapé que Caleb lui avait jeté à la figure. Dévié de sa trajectoire, il s'écrasa en plein vol contre le mur du salon et tomba par terre.

— Et parlons, un peu, de la dizaine de cartons que j'ai porté contenant tes grimoires, tes fioles et tes ingrédients pour les potions. Nous n'aurons jamais assez d'étagères pour tout stocker ! poursuivit Caleb en la chargeant d'un pas vif.

Le rire de Calypso cascada tandis qu'elle s'échappait lestement. Caleb était rapide et persévérant, mais elle était agile et vive, une reine de l'évasion comparée à lui. Le jeune homme savait qu'il devait compter sur la patience pour l'attraper.

— Je vois que mon frère avait raison, les êtres avec une Âmessence terre et feu sont beaucoup plus susceptibles que nous autres les Âmessences d'air et d'eau.

— Susceptible !! rugit Caleb.

Calypso pouvait sentir l'ours poindre le bout de son museau. Elle pivota lestement pour bondir entre deux cartons, mais elle riait si fort qu'elle trébucha sur le manche d'un balai qui sortait d'une caisse et s'effondra. Caleb bondit pour l'attraper avant qu'elle ne tombe, la tête la première, sur le sol. Son épaule gauche heurta durement le parquet. Il sentit quelque chose claquer à l'intérieur et grimaça de douleur. Puis, sa magie de guérison se déclencha et des picotements envahirent son épaule. Il fut presque instantanément guéri. Les métamorphes possédaient, en effet, une capacité de guérison accélérée qui leur était propre. Cela ne les empêchait pas de ressentir la douleur, même passagère. Cependant, pour Caleb, l'essentiel était que Calypso n'était pas blessée. Elle se trouvait en parfaite sécurité entre ses bras et à sa merci.

— Nous ne sommes pas plus susceptibles, la corrigea-t-il en entreprenant de la chatouiller. Mais, beaucoup plus rancuniers.

— Je croyais que ça venait de ton Animâme, s'exclama Calypso entre deux rires et cris de détresse.

— Ça aussi, reconnut Caleb.

Ses yeux, normalement aussi doux et profonds que le chocolat, étincelaient d'une lueur dorée. Une lueur annonçant que l'ours, l'animal dont il prenait l'apparence lorsqu'il se métamorphosait, n'était pas loin de la surface. Et, fidèle à ses propos, Caleb chatouilla Calypso sans pitié jusqu'à ce qu'elle cède et demande grâce.



Lorsque sa sorcière rendit enfin les armes, ils étaient tous les deux hors d'haleine. Alors qu'il reprenait son souffle, en appui sur ses avant-bras sur le parquet, Caleb prit soudain conscience des délicieuses courbes coincées sous son propre corps. Concentré sur leur partie de chatouilles – sa vengeance –, l'aspect sensuel de leur position ne l'avait pas frappé jusqu'ici. Mais maintenant, il était incapable de l'ignorer. Les yeux de Calypso brillaient comme des joyaux et ses joues étaient en feu. Sa bouche était aussi rouge que des cerises et son odeur – à laquelle sa propre odeur était mêlée – exsudait la joie et les éclats de rire. Elle était irrésistible et Caleb ne résista pas. Il l'embrassa.

La bouche de Calypso tendre et douce s'ouvrit comme une fleur sous la sienne et il glissa aussitôt sa langue pour aller la goûter. À sa grande joie, sa sorcière passa ses bras autour de son cou et répondit à son baiser avec enthousiasme.

C'était un tel soulagement de retrouver leur complicité d'antan. Calypso était rentrée depuis trois semaines maintenant et à son grand désarroi, il avait réalisé qu'une certaine maladresse s'était installée entre eux. Pendant les six mois de leur séparation, ils avaient vécu des expériences nouvelles, perdu certaines habitudes et en avaient acquises de nouvelles. Un temps de réadaptation était nécessaire. Ils devaient prendre le temps de se redécouvrir l'un l'autre et Caleb trouvait cela extrêmement frustrant. Il n'aimait pas se sentir mal à l'aise et était parfois troublé par le tempérament indépendant de sa compagne qui s'était renforcé. Dans ces cas-là, il avait tendance à se sentir rejeté et devait fournir un gros effort mental pour tempérer son malaise.

De son côté, Calypso avait avoué être perturbée par les changements dans son apparence physique. La prise de muscles et de centimètres lui donnait l'impression de ne plus tout à fait avoir affaire à lui. Cela chagrinait Caleb. D'autant plus que Calypso, qui avait toujours été un peu lente et intimidée par l'aspect physique de leur relation amoureuse, n'était plus aussi à l'aise qu'avant son départ. Ce n'était bien sûr qu'une histoire de temps, ils en étaient tous les deux conscients, mais Caleb ne pouvait dorénavant plus se permettre de pousser leurs baisers aussi loin qu'avant. Pourtant, quand Calypso répondit à son baiser, il s'emballa un peu et sentit son corps s'embraser. Cela lui demanda quelques secondes pour réprimer ses pulsions et délaisser sa bouche.

Le cœur battant comme un fou dans sa poitrine, Calypso s'abandonnait avec joie à l'étreinte de Caleb. Décidée à ne pas rompre le contact, elle agrippa ses doigts aux mèches sombres de son épaisse crinière quand il fit mine de se dégager et, le cœur en émoi, mordilla ses lèvres pour l'inciter à prolonger le baiser. Cela avait été tellement déconcertant de découvrir que malgré la sincérité de leurs sentiments, leurs interactions n'étaient plus aussi fluides qu'avant son départ. Elle avait été attristée de constater qu'il ne lui était pas aussi facile qu'elle l'avait imaginé de se réhabituer à Caleb. Heureusement, en trois semaines, une grande partie de leur gêne s'était estompée et leur maladresse avait fondu comme neige au soleil. Toutefois, elle devait admettre qu'elle restait troublée par les changements physiques de Caleb et les réactions de son propre corps lorsqu'ils s'embrassaient. C'était comme si tactilement parlant, elle avait du mal à le reconnaître et, paradoxalement, elle éprouvait des sensations dont l'intensité la déroutait. Résultat, elle se sentait fébrile et nerveuse dès que Caleb se laissait un peu trop emporter par leurs baisers. Elle avait bien conscience que cela frustrait terriblement son compagnon, mais était bien incapable, pour le moment, de surmonter son anxiété. Heureusement, Caleb avait toujours eu à cœur de respecter ses limites et, aujourd'hui, comme hier, s'arrêtait dès qu'elle le demandait.

Le baiser de Caleb gagna en intensité et Calypso sentit une main brûlante se glisser sous son t-shirt. Sa peau s'électrisa sous la caresse lui coupant le souffle. Elle attrapa instinctivement la main exploratrice pour l'empêcher de monter plus haut.

— D'accord, petite nymphe, marmonna Caleb en rompant le baiser. Laisse-moi juste reprendre mon souffle.

Tout aussi hors d'haleine, Calypso était bien incapable de lui répondre. Elle laissa Caleb glisser sur le côté et enfouir son visage dans son cou tandis qu'il la serrait dans ses bras.

— Désolée, murmura Calypso qui se sentait toujours vaguement coupable de mettre fin à leur étreinte trop tôt.

C'était vrai qu'ils n'avaient jamais couché ensemble, mais par le passé, elle avait été capable de laisser Caleb la voir en sous-vêtement. Ils s'étaient déjà embrassés alors qu'elle ne portait qu'une culotte et un soutien-gorge et Caleb son caleçon. Alors, pourquoi aujourd'hui était-elle incapable d'en faire autant ? C'était vraiment incompréhensible ! Elle ne savait pas comment Caleb faisait pour être aussi patient.

— Ne sois pas désolée, répondit justement celui-ci. C'est vrai, c'est chiant, mais ça ne sert à rien de te forcer. Nous savons tous les deux que tu as simplement besoin de te réhabituer complètement à moi. Au lycée, cela t'avait déjà demandé du temps pour te sentir à l'aise avec moi.

Caleb parvenait à accepter les réticences de Calypso sans se sentir blessé parce qu'il savait qu'elle n'avait pas peur de lui en tant qu'individu. C'était pour lui le point essentiel. Là où la plupart des gens ne voyaient de lui que le métamorphe ours – et donc un être dangereux –, Calypso l'avait toujours traité comme une personne normale. Il était bien conscient que lorsqu'elle se déroba, ce n'était pas contre lui spécifiquement. Elle aurait agi de même avec n'importe quel autre garçon (même si c'était une image qu'il refusait d'imaginer). Bien sûr, il aurait préféré être un mec à part pour elle et être le seul avec qui se caresser et faire l'amour, soit aussi naturel que respirer, mais c'était utopique. Par conséquent, puisqu'il l'aimait, Caleb se pliait à son rythme.

— Tu...

Caleb ne sut jamais ce que Calypso voulait lui dire. Son magicophone sonna à ce moment-là.



Les premières notes de « La charge des éléphants » retentirent avec vigueur.

C'était la musique que Calypso avait sélectionnée pour identifier les appels de son frère, Orion, en référence à l'animal totem de son Âmessence. Orion avait répondu en identifiant ses appels avec « L'Aquarium suspendu » dont il jugeait la musique aussi volatile qu'aquatique, ce qui en faisait la parfaite représentation – selon lui – de sa sœur, une Âmessence d'air et d'eau.

La sonnerie fit bondir Calypso sur ses pieds qui se hâta d'aller récupérer son magicophone abandonné sur le comptoir de la cuisine pour répondre.

— Orion, Artémis, quelle bonne surprise ! Vous allez bien ? Comment va la civilisation Romancienne ?

Elle n'avait pas vu son frère et sa *Nahual* depuis plusieurs mois. Ils étaient venus la retrouver au bout de quelques mois lors de son séjour à Enlounnia et en avaient profité pour se marier. Ensuite, après un séjour prolongé pour profiter de leur lune de miel, ils s'étaient dit au revoir et le couple était parti en mission dans les Terres Chaudes. Mission qui se poursuivait depuis.

— Nous allons bien, répondit sobrement son frère.

Calypso l'observa avec attention pour mesurer jusqu'à quel point cette affirmation était vraie. Son frère et Artémis exerçaient un métier dangereux et leur premier réflexe était de l'en protéger. Mais, le regard ambre d'Orion brillait de cette chaleur tranquille dont il la couvait généralement et ses traits, bien que sérieux, n'étaient pas tendus. Ses cheveux blonds semblables aux siens avaient poussé et des mèches avaient éclairci avec le soleil. Il avait visiblement bronzé et, avec sa haute silhouette et son corps élancé, elle lui trouvait un petit air de surfeur.

Un rire lui échappa à ses propres pensées. Son frère ne risquait pas de surfer. Les sports aquatiques n'étaient définitivement pas son truc.

— La cité de Pandora est magnifique, renchérit Artémis. Notre mission ne nous laisse pas le loisir de visiter les sites touristiques, mais l'architecture de la cité est un régal pour les yeux.

Ses longs cheveux blond cendré paraissaient encore plus clairs que d'habitude. Des mèches, lisses et nettes, encadraient son visage, mettant son tout nouveau hâle en valeur. Ses yeux turquoise, légèrement maquillés, ressortaient d'une façon saisissante dans son visage. D'autant plus qu'ils pétillaient joyeusement.

— Et toi, Lypso, fit Orion. Comment ça va ? C'est bien aujourd'hui que Caleb et toi emménagez dans votre appartement ?

Calypso savait que la question était de pure forme. Orion avait une mémoire phénoménale. Il se souvenait toujours avec précision de ce qui se passait dans sa vie, comme si c'était sa mission de garder traces de tous les événements qu'elle vivait, et cela bien qu'elle ne fût plus une petite fille.

— C'est aujourd'hui, confirma-t-elle en hochant la tête.

— Caleb n'est pas avec toi ? s'étonna son frère d'un ton un peu inquisiteur.

Son regard se plissa, comme s'il évaluait déjà les raisons d'une telle absence.

— Je suis là, lança Caleb en s'approchant.

Ne voulant pas s'imposer entre le frère et la sœur, il avait commencé à déballer un carton.

Orion et Artémis échangèrent des salutations avec le jeune homme et l'interrogèrent sur sa vie d'étudiant.

Orion profita de leurs bavardages pour examiner posément sa sœur et son *Nahual*. Il savait que le retour de Calypso n'avait pas été aussi aisé qu'elle l'avait espéré. Ni elle ni Caleb n'avaient partagé leur difficulté, mais cela avait été visible sur leurs visages et dans leurs attitudes lors d'un ou deux appels passés. Il était soulagé de voir que cela semblait aller mieux. Une désharmonie dans la relation finissait forcément par affecter l'Âmalliance. Si la discordance était trop intense et se prolongeait dans le temps, elle risquait même de la briser. C'était une épreuve qu'il ne voulait pas voir sa sœur traverser. Ni même Caleb. Il avait fini par s'attacher au gamin.

Écoutant la conversation en cours d'une oreille, tout en étant plongé dans ses pensées, Orion apprit que sa sœur avait repris son travail à temps partiel au château d'Églantine de Galène. Calypso était ravie de pouvoir gagner de l'argent tout en s'amusant. Suite à une question d'Artémis, Caleb leur expliqua qu'il ne travaillait pas au château. Il participait bénévolement comme figurant au spectacle.

— Contrairement à Calypso, je n'aime pas jouer les guides touristiques, précisa-t-il.

— Oui, et puis, tes entraînements doivent déjà te prendre du temps, remarqua Orion.

— C'est vrai.

— Parfois, il fait même sonner le réveil avant sept heures du mat' pour aller s'entraîner ! s'exclama Calypso.

Ce n'était pas un mince exploit quand on savait combien le jeune homme détestait les réveils matinaux.

— Plains-toi ! C'est pour tous les week-ends et les jours de vacances où tu m'as réveillé, alors qu'on aurait pu faire la grasse mat', rétorqua Caleb en lui tirant gentiment une boucle blonde.

Calypso était naturellement plus matinale et moins encline à paresser au lit, une fois réveillée.

— Je ne me plaignais pas, fit-elle en lui embrassant la joue.

Orion était pleinement rassuré maintenant. La relation des deux jeunes gens était visiblement repartie sur de bons rails. Il s'était inquiété de leur devenir s'ils emménageaient ensemble sans avoir pleinement repris leurs marques. Il était soulagé de voir qu'il s'était tracassé pour rien, car même s'il éprouvait des sentiments un peu mitigés à voir sa petite sœur s'installer avec son *Nahual*, il était plutôt satisfait de les voir continuer à grandir ensemble et réaliser leurs projets.

Trouver un appartement n'avait pas été une mince affaire. C'était seulement après bien des recherches que Calypso et Caleb avaient fini par trouver une location proche de l'université. Un vrai miracle étant donné que la date de la rentrée était largement dépassée. Ils étaient tombés sur une rare pépite. D'après ce qu'Orion avait compris, ils devaient certainement leur bonne fortune au fait que ledit appartement était peu pratique pour une famille, puisque la seule salle de bains était uniquement accessible depuis l'une des deux chambres, et que le loyer était trop élevé pour une personne seule. À dire vrai, le loyer était également trop élevé pour deux étudiants. Cela avait tracassé Calypso, mais face à la pénurie de biens disponibles, elle n'avait pas voulu faire la difficile. Orion et Artémis lui avaient donné raison. Après tout, elle bénéficiait de sa part sur l'assurance vie de leurs parents pour payer ses études.

Caleb ne l'avait pas entendu ainsi. Le jeune homme avait affirmé économiser spécifiquement ses gains gagnés lors des combats pour assumer ce genre d'aléas et leur permettre de vivre confortablement. Il n'avait aucunement l'intention d'écorner les économies de sa sorcière. D'autant moins qu'il savait que les dépenses d'étudiante de Calypso avaient soigneusement été planifiées avec son frère pour mener ses projets à bien. Il s'était donc empressé de leur assurer qu'il prendrait en charge la part de loyer supplémentaire non prévue dans leurs prévisions. Calypso en avait grincé des dents. Elle avait obstinément refusé de laisser Caleb assumer une part plus importante du loyer, répétant qu'il était hors de question de ne pas s'investir à parts égales.

Caleb n'avait pas compris son entêtement à refuser son soutien et Orion avait senti venir une querelle qui risquait de voir les deux tourtereaux camper fermement sur leurs positions dans la plus totale incompréhension. Pour le coup, il avait fini par avoir une conversation avec sa sœur. Il lui avait fait comprendre qu'un vrai couple s'épaulait et que, parfois, l'un assumait plus de charges que l'autre, qu'elles soient financières, mentales ou encore physiques dans le cas des corvées. À partir du moment où le couple en avait discuté et qu'aucun d'eux ne le considérait comme un dû, il n'y avait pas d'injustice. Cela ne remettait donc pas en cause le respect que se portaient les partenaires et leur égalité au sein du couple.

Avec le recul, il avait trouvé ironique de défendre le point de vue de Caleb, lui, qui avait été si réticent à regarder leur relation d'un bon œil au début.

Orion avait dix ans de plus que sa sœur et au décès de leurs parents, il l'avait élevée avec Artémis pour seul soutien. Alors, quand il avait appris que sa sœur de seize ans s'était pré-liée à un métamorphe ours, il avait été atterré et fou d'angoisse. Les ours appartenaient aux Animâmes puissantes. Ils avaient la réputation d'être dangereux. Orion ne cédait normalement pas facilement aux préjugés... Sauf quand il s'agissait de sa sœur. Les ours avaient la capacité de « berserker » et étaient généralement physiquement précoces.

Ajouter à cela, qu'Artémis et lui avaient été informés – quelques minutes seulement auparavant – par le responsable du dortoir que, pour des raisons obscures qu'il restait à éclaircir, Calypso partageait depuis six mois la chambre du métamorphe avec lequel elle s'était pré-liée et tout parent responsable d'une adolescente comprendrait pourquoi son niveau d'inquiétude avait crevé les plafonds. D'autant plus qu'il ne connaissait pas encore Caleb. Il ne l'avait même

encore jamais rencontré.

Et puis, Calypso elle-même avait révélé que son *Nahual* possédait une Âmessence de terre et de feu – donc complètement opposée à la sienne d’air et d’eau – ce qui rendait la stabilité de leur pré-lien précaire. Il était communément admis que si la décision de se pré-lie relevait plus d’un choix instinctif – et de la libre volonté de chacune des parties, cela allait sans dire – il était plus aisé pour les partenaires de fonder une Âmalliance durable si leurs Âmessences se composaient d’un élément identique et d’un élément en affinité. Cela permettait d’assurer une entente et une harmonie naturelles. C’était un point de vue qu’à l’époque Orion avait eu tendance à partager. Autant dire que pour lui ce pré-lien ne s’annonçait pas sous les meilleurs auspices.

Et, pour tout avouer, lorsqu’il avait enfin rencontré Caleb, son apparence ne l’avait pas aidé. L’idée que sa sœur avait potentiellement couché avec ce jeune géant l’avait bouleversé. Se rappeler que Caleb était un jeune homme de seize ans et non de dix-neuf ans lui avait demandé un vrai effort. Sans Artémis, sans les parents de Caleb, il aurait certainement écouté l’instinct surprotecteur qui lui hurlait de prendre Calypso avec lui et de l’éloigner d’un désastre potentiel.

Quoique pour être honnête, ils n’avaient réussi qu’à le convaincre de réserver son jugement. L’élément décisif avait été Calypso et Caleb eux-mêmes. Orion avait eu conscience que Calypso était très attachée à son petit ami et qu’imposer une rupture aurait immanquablement conduit au désastre qu’il redoutait. De même, si l’apparence de Caleb était trompeuse au point de donner à croire qu’il avait trois à quatre ans de plus, un seul regard à ses traits tirés et ses yeux rougis lorsqu’il s’était entretenu avec lui l’avaient aidé à se souvenir qu’il n’était pas plus âgé que sa sœur. En outre, il aurait fallu être complètement idiot, en plus d’être aveugle, pour ne pas réaliser que le garçon était sincèrement amoureux de sa sœur. Or, Orion n’était ni aveugle ni idiot. Et, il n’avait guère eu envie d’être cruel avec les deux adolescents. Après en avoir parlé avec Artémis – qui avait eu une longue discussion entre filles avec Calypso –, il avait décidé de voir jusqu’où ce pré-lien les mènerait. Il n’avait toutefois pas manqué d’informer le jeune couple que cela allait leur demander du travail pour parvenir à créer une Âmalliance stable.

Reprenant le fil de la conversation en cours, Orion entendit Artémis indiquer :

— Si tout se passe comme nous l’espérons, nous rentrerons dans deux

semaines.

— J'aurais repris les cours alors, annonça Calypso. Normalement, je devrais retourner à l'université la semaine prochaine.

— Tu as réussi à boucler tous les devoirs de rattrapage qui t'ont été demandés ? fit Orion.

Cela avait été une des conditions de l'université pour lui permettre d'intégrer le cursus qui l'intéressait : rédiger un certain nombre de devoirs pour les matières où ses cours à Enlounnia ne lui avaient pas validé suffisamment de crédits.

— Oui, j'en ai encore deux, trois à fournir, mais cela devrait aller. Tous mes autres devoirs ont été validés jusqu'ici.

— Elle a gardé le devoir sur les probabilités et les statistiques appliquées à l'archéomagie pour la fin, commenta Caleb amusé.

— Eh, ne te moque pas ! protesta sa sorcière en lui donnant une petite claque sur le bras. C'est juste que c'est ennuyeux.

Les mathématiques n'étaient pas le point fort de Calypso.



— Ah, je suis mort ! s'exclama Caleb en étouffant un bâillement.

Il sortait de la salle de bains attenante à la chambre et portait son seul caleçon de nuit pour tout vêtement. Calypso, également fraîchement douchée et en pyjama, était assise – en travers – dans un grand fauteuil en osier. L'un de ses pieds battait l'air sur un rythme qu'elle était la seule à entendre. Le fauteuil avait appartenu à sa mère, Calypso y était très attachée. Cela avait été le premier meuble à être installé dans la chambre.

— Je suis aussi sur les rotules, admit la jeune fille, le regard rivé sur l'écran de son magicophone.

Un sourire amusé flottait sur ses lèvres. Caleb sentit son cœur rater un battement. Sa sorcière avait mis un sweat à lui par-dessus son pyjashort et de

grosses chaussettes pour se tenir chaud. Elle aurait dû avoir l'air ridicule engoncée dans ces vêtements largement trop grands pour elle, les jambes à nue entre le short et les chaussettes. Mais ses sens ne percevaient nullement l'aspect risible de sa tenue. Pour lui, elle était plus attirante que jamais ainsi enveloppée de sa propre odeur.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'enquit-il en se dirigeant vers sa commode pour prendre un débardeur.

— Nadja m'a envoyé un message, répondit Calypso en relevant la tête.

Son souffle se coupa un instant devant la semi-nudité de son *Nahual*. Caleb avait toujours été spectaculairement bien bâti, avec des abdominaux et des pectoraux clairement définis. Mais aujourd'hui, son corps affichait une puissance intimidante. Son torse, ses bras et ses cuisses avaient gagné de la masse musculaire. Pourtant, il ne se déplaçait pas avec un air balourd, comme si son corps était trop lourd pour lui, bien au contraire. Sa démarche était sûre, solide et pleine de grâce. Elle n'était pas certaine de s'habituer un jour à cette vision, ce mélange de force brute et d'élégance qui formait une aura menaçante et indiquait à n'importe quel herbivore sensé qu'il était face à un prédateur.

— Comment va-t-elle ? fit Caleb en enfilant son débardeur.

Nadja était une sorcière du Pays des Glaces. Elle avait été la camarade de chambre de Calypso pendant toute la durée de leur séjour en Terres Cramoisies.

— Tout le temps que nous étions à Enlounnia, je l'ai entendue râler qu'elle avait trop chaud et qu'elle allait mourir dans cet enfer désertique. Je l'ai régulièrement rafraîchie avec ma magie. Maintenant qu'elle est de retour chez elle à Arfang, elle se plaint qu'elle a trop froid et qu'elle a déjà l'impression d'être en hiver !

— Elle va bien alors, commenta Caleb.

Pour ce qu'il en savait, s'il se fiait aux échanges qu'il avait eus avec Calypso pendant son séjour à Enlounnia, il faudrait s'inquiéter pour Nadja le jour où elle ne se plaindrait plus. Les Âmessences doubles en eau étaient toujours prompts à dramatiser.

— Et puis, elle va se réhabituer, renchérit-il en s'approchant du fauteuil où se tenait Calypso. Côté température, les Âmessences doubles en eau ou en air sont

parfaitement capables de s'adapter.

La jeune fille sourit à son *Nahual* lorsqu'il s'arrêta devant elle. Elle le laissa la soulever, le temps qu'il prenne place dans le fauteuil et l'installe sur ses genoux.

— C'est sûr, elle aime juste râler, reconnut-elle en posant son magicophone sur la commode toute proche.

Un petit plateau avec deux tasses fumantes était déjà posé dessus.

— Je t'ai préparé un lait au miel, fit-elle en saisissant la tasse rouge pour la donner à Caleb.

Son *Nahual* la remercia et s'empara de la tasse avec empressement. Il la porta aussitôt à son nez pour la flairer avec un plaisir évident. Calypso dissimula son sourire amusé derrière sa propre tasse d'infusion pêche-cassis. Comme ses cousins, les ours unimorphes, Caleb était gourmand de miel. Un vrai cliché ambulant. Chaque fois que Calypso achetait du miel, Caleb le repérait sitôt un pied dans la maison familiale ou leur chambre de dortoir. Cela avait amené Calypso à se dire que si les clichés existaient, c'était sûrement pour une bonne raison.

L'odeur de miel fit saliver Caleb qui s'en délecta. Il releva également une odeur suave et parfumée qui se mêlait idéalement à la boisson et releva la tête pour dévisager Calypso.

— C'est de...

Sa sorcière souriait derrière sa tasse, visiblement très satisfaite d'elle-même.

— J'ai mis de la vanille, le coupa-t-elle avec un hochement de tête.

Il émit un grondement approbateur et Calypso laissa fuser un rire enchanté. Le lait miel vanille était la boisson préférée de Caleb. Sa friandise même. Calypso savait qu'elle lui ferait plaisir lorsqu'elle l'avait préparée.

Caleb avala sa première gorgée et poussa un profond soupir de satisfaction. En cette minute, le monde lui semblait soudain parfait. Il tenait Calypso dans ses bras et ils étaient enfin installés chez eux. Ils leur restaient encore à organiser la deuxième chambre où ils avaient stocké tout ce qu'ils n'avaient pas encore rangé, dont l'impressionnante collection de grimoires et de potions de Calypso. Mais pour l'essentiel, tout était en ordre. Ils n'avaient plus qu'à savourer ce

nouveau départ dans leur vie de couple.

Ils restèrent silencieux un bon moment, chacun plongé dans ses pensées à boire tranquillement leurs boissons avant d'aller au lit. Ce n'était pas inconfortable, mais paisible et agréable.

— Tu crois que l'on pourrait repapiéter la chambre ? s'enquit brusquement Calypso en posant sa tasse vide sur le plateau.

Cela prit Caleb complètement au dépourvu.

— Quoi ? fit-il en ouvrant les yeux.

Son regard balaya les murs jaune pâle qui les entouraient.

— Tu n'aimes pas la couleur ? s'enquit-il sans voir ce qui pouvait déplaire à sa compagne.

— Non, je ne peux pas dire qu'elle me déplaît, répondit Calypso. C'est un joli jaune.

Elle lui prit machinalement des mains la tasse vide et la posa à côté de la sienne sur le plateau.

— Alors pourquoi ? La peinture n'est pas abîmée et les murs sont propres, pour moi, cela ne nécessite pas de les refaire.

Caleb ne comprenait pas ce qui pouvait motiver Calypso. Pourquoi à peine installés, envisageait-elle de perturber leur environnement ? Ils venaient tout juste de sortir du chaos ambiant qu'était un déménagement, il aurait pensé qu'elle apprécierait de savourer un peu de calme. Refaire le papier peint allait forcément générer du désordre, cela nécessiterait de déménager la pièce, de poser des bâches pour protéger le sol et de s'organiser pour dormir ailleurs pendant quelques nuits, le temps que l'odeur de la peinture ou de la colle à papier peint soit supportable pour lui.

— C'est vrai, reconnut Calypso en faisant la moue. Ce serait une dépense inutile.

Compte tenu du coût du loyer, ce n'était peut-être pas la peine de gaspiller de l'argent. Ils avaient tous les deux des études à financer, elle s'était emballée.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire, protesta Caleb en caressant du

pouce l'une des pommettes de la jeune fille.

Il repoussa une mèche blonde derrière son oreille et s'expliqua :

— Je pense surtout au bazar que cela va entraîner, c'est plutôt ça qui me chagrine. En plus, si tu veux refaire toutes les pièces, cela va nous prendre un moment.

La couleur des murs, Caleb s'en fichait, ce qui comptait pour lui c'était que Calypso se sente chez elle autant que lui dans leur appartement.

— Je ne veux pas refaire toutes les pièces, juste la chambre, précisa Calypso en jouant avec le petit diamant qu'elle portait en permanence autour du cou. Je voudrais la faire en vert.

C'était une couleur qu'elle trouvait apaisante pour une chambre tout en restant lumineuse. Sa chambre de jeune fille dans la maison familiale était dans les tons turquoise, celle de Caleb était dans les tons taupes et beiges. Elle aimait les pièces colorées tandis que Caleb avait tendance à préférer les teintes et les matières naturelles. Elle pensait que le vert était l'une des couleurs qui correspondaient le plus à leurs goûts respectifs et avait envie de l'essayer dans sa chambre depuis un moment, mais n'en avait pas eu l'occasion. Pour elle, leur emménagement dans un nouvel appartement était le moment idéal pour assouvir ses envies de décoration intérieure. Elle n'avait pas imaginé une seconde que Caleb ne serait pas enthousiasmé par l'idée.

— En vert ? s'étonna Caleb. Quel genre de vert ? Je n'aime pas tous les verts.

Il y avait des verts qui l'insupportaient. Il lui donnait l'impression d'être discordant.

— Je pensais à un vert pâle pour les murs et un vert plus soutenu pour les plinthes et les baguettes. Mais de toute façon, les nuances seront à choisir ensemble. Cela mettrait en valeur nos meubles en bois blanc et le fauteuil de ma mère. Mais, si tu n'en as pas envie, je ne veux pas te forcer.

Vraiment, Caleb peinait à comprendre ce désir de tout bousculer pour une histoire de couleur. Cela devait être un truc de fille. Sa cousine Richilde, qui avait récemment emménagé avec son sorcier dans une petite maison proche de l'université, s'était également empressée de refaire la décoration à peine installée. C'était peut-être la façon dont les filles s'appropriaient un lieu pour se

sentir chez elles ? C'était ça, ou un effet de l'air dans l'Âmessence de Calypso. Là où il aimait ses habitudes et l'ordre, elle était chaos et agitation.

— Non, je veux que tu te sentes chez toi ici, finit-il par admettre. Alors, si pour cela il faut refaire une pièce, on le fera. Par contre, plutôt que papiéter, je propose de repeindre simplement les murs. Les propriétaires ont fait poser de la toile à peindre et elle est encore en bon état. Ça nous coûtera sûrement moins cher et ce sera plus rapide.

— Je n'ai pas de préférence, assura Calypso. C'est la couleur qui m'intéresse. Mais, on vérifiera les coûts avant et si jamais c'est trop cher, on laissera tomber.

Caleb haussa les épaules.

— Si c'est nécessaire, je peux prendre la dépense en charge.

— Certainement pas ! s'exclama Calypso.

Ses beaux yeux verts lancèrent des éclairs. Il n'était pas rare qu'un *Nahual* vienne financièrement en aide à son sorcier et la société avait tendance à traiter le phénomène comme si c'était normal, voire un dû. Du fait de leur force physique, les métamorphes trouvaient en effet assez tôt des petits boulots à faire, en parallèle de leurs études, pour mettre de l'argent de côté. Mais le principe que cet argent devait permettre de soutenir leur sorcier hérissait profondément Calypso. C'était injuste pour les métamorphes. Rien n'empêchait un sorcier de prendre également un travail pendant ses études. Elle ne savait pas ce qui la fâchait le plus : que la société traite les sorciers comme des espèces de parasites incapables de se prendre en charge ou qu'elle considère les métamorphes comme les porte-monnaie ambulants de leur sorcier.

— Tu assumes déjà plus que ta part du loyer, il est hors de question que tu prennes en charge à toi tout seul les coûts pour redécorer la chambre à coucher. Cela n'a rien de vital. Cela tient davantage du caprice que du bon sens, alors soit je peux participer à part égale, soit on renonce au projet, d'accord ?

Caleb secoua la tête, non pas pour contredire Calypso, mais parce que son refus catégorique qu'il la soutienne financièrement le laissait toujours momentanément pantois. Pour lui, avant d'être un binôme *Nahual-Sorcière*, ils étaient avant tout un couple. Et, si l'argent gagné par l'un pouvait aider à soutenir l'autre, qui s'en souciait ?

— D'ailleurs, si j'étais vraiment juste et honnête, ce serait à moi d'assumer complètement cette dépense, poursuivit la jeune fille. Après tout, c'est moi qui ai envie de changer la couleur des murs.

Caleb gronda, sourcils froncés. Il était à deux doigts de se sentir vexé.

— Ce sera cinquante-cinquante ou rien du tout, je te rappelle que je dors aussi dans cette chambre !

Rassérénée d'avoir obtenu gain de cause, Calypso lui fit son sourire le plus charmeur.

— Crois-moi, je ne suis pas près de l'oublier !

— Bien, alors c'est réglé, le sujet est clos ! fit Caleb d'un ton définitif en se penchant pour l'embrasser brièvement sur la bouche.

Il ne voulait plus entendre parler de prorata de participation aux dépenses du foyer avant un moment, sinon il ne répondait plus de rien !



Caleb n'avait pas prévu d'aller au-delà d'un baiser rapide. Ils étaient à deux minutes de se coucher et les baisers étaient proscrits au lit. C'était une décision qu'ils avaient prise tous les deux au début de leur relation. À l'époque, ils dormaient déjà ensemble et Calypso avait craint que l'évolution de leur amitié en relation amoureuse ne soit trop problématique pour continuer à partager le même lit. Elle n'était pas prête à avoir des relations sexuelles et ne voulait pas induire Caleb en erreur. Caleb lui n'avait pas souhaité arrêter de dormir avec Calypso, il avait donc promis de ne jamais l'embrasser au lit, ni de ne jamais rien tenter pour la séduire tant qu'elle n'indiquerait pas expressément, par des mots ou un baiser, qu'elle était prête.

C'était pourquoi il avait prévu de déposer un baiser rapide sur ses lèvres et d'en rester là. Il était inutile d'amorcer quelque chose qui n'était pas destiné à aboutir. Calypso avait toujours besoin de temps et lui n'avait aucune envie de finir sous la douche à refroidir ses ardeurs à l'eau froide. Mais voilà, un baiser entraîna un autre, puis un autre... La bouche de Calypso était si douce, si

accueillante que cela aurait été criminel de ne pas la goûter. Le murmure approbateur de sa compagne, lorsque leurs langues s'emmêlèrent, fila droit à son entrejambe et le baiser qu'il avait voulu léger s'emballa. Il se sentait devenir insatiable. Il pressa le corps de sa sorcière plus fort contre lui et s'obligea à ne pas bouger la main qui était plaquée contre une cuisse nue.

Calypso répondit par une plainte sourde et resserra son étreinte autour de son cou. Ses ongles s'enfoncèrent dans la peau délicate de sa nuque et entre ses omoplates, un éclair brûlant embrasa ses entrailles. Caleb était en train de perdre la bataille contre ses sens et Calypso ne pouvait pas l'ignorer. Pas avec la preuve qui se pressait contre sa cuisse.

Soudain, sa compagne rompit le baiser et murmura tout contre ses lèvres, la voix voilée :

— Tu as répondu au message de ta mère ?

Pour le coup, Caleb se sentit redescendre sur terre.

— Bien joué, petite nymphe, fit-il en lui embrassant le front. Rien de tel que de parler de sa mère à un mec pour lui donner l'impression de se prendre une douche froide !

— Ne me remercie pas, c'est tout naturel, gloussa Calypso en posant la tête sur son épaule. Tu t'es déjà douché et j'ai horreur du gaspillage d'eau.

Calypso avait peut-être besoin de temps pour aller plus loin que de simples baisers, mais elle ne voulait pas pour autant faire souffrir Caleb. Or, laisser les choses aller plus loin pour le repousser quand il aurait franchi les limites du supportable – alors qu'ils étaient à quelques minutes de se coucher – lui paraissait trop cruel.

— Tu es horrible, grommela Caleb en réajustant la position de la jeune fille sur lui.

Il détestait l'idée que son cerveau soit pleinement fonctionnel alors que le sien s'était évaporé droit au sud. Il adoucit sa remarque en embrassant le sommet de son crâne.

— Et pourtant, tu n'aimes pas vivre sans moi, remarqua Calypso avec désinvolture en lui caressant la joue du bout des doigts.

Une petite tape – complètement indolore – atterrit sur sa cuisse nue en représsailles.

— Je crois que la réciproque est vraie, non ? fit Caleb avec une certaine dose d’arrogance.

— Totalemment, concéda Calypso sans difficulté. Maintenant, réponds à ma question, as-tu répondu au message de ta mère ?

— Tu étais sérieuse ?

— À cent pour cent, opina Calypso.

La mère de Caleb lui avait envoyé un message plus tôt dans la soirée, dans lequel elle s’excusait du fait que ni elle ni son mari n’avaient réussi à dégager du temps pour venir les aider.

Caleb haussa les épaules.

— Que veux-tu que je lui réponde ? Il n’y a rien à dire.

Caleb n’était pas fâché. Son père était commissaire et sa mère, en qualité de *Nahual*, commissaire consort. Ils étaient tous les deux très occupés par leur métier. Caleb était habitué à ne pas les voir. Il avait eu une enfance solitaire, alourdie par le chagrin de la perte de son frère. Le jour de son entrée au dortoir du lycée, la première année, sa mère avait à peine eu le temps de l’accompagner. Le tribunal avait fixé une audience pour une affaire dans laquelle elle devait témoigner en milieu de matinée, elle n’avait eu aucun moyen d’y échapper. Quant à son père, il lui avait été carrément impossible de venir, alors que l’idée de le mettre en pension venait de lui.

Qu’ils ne soient pas là, quatre ans plus tard, le jour où il déménageait pour s’installer avec sa copine dans leur appartement d’étudiants, n’avait rien de choquant en soi.

— Tu pourrais lui répondre que tu comprends et que ce n’est pas grave, proposa Calypso.

Lorsqu’elle avait découvert les relations difficiles qui existaient entre Caleb et sa famille, elle en avait été attristée pour son compagnon. Contrairement à elle, ses parents étaient encore en vie, mais d’une certaine façon, Caleb était bien plus solitaire qu’elle ne l’était.

Pourtant, Chimène et Ezékiel étaient des gens bien. Gentils et aimants. Mais, le drame qui était arrivé lorsque Caleb était encore petit les avait laissés démunis et à vif. Ils ne s'étaient pas rendu compte de la distance qui s'était créée au fil du temps entre eux et leur fils survivant.

Heureusement, pendant la première année de lycée de Caleb, ses parents avaient pris conscience de ce fossé et s'étaient efforcés de le réduire.

— Pourquoi ? s'étonna Caleb. Je ne pense pas que ce message nécessite une réponse, maman sait que je comprends la situation. C'est comme ça depuis toujours.

Parce que le message de Chimène aujourd'hui n'était pas tant un message d'excuse qu'une façon de dire à Caleb « nous pensons à toi et si nous n'avions pas eu de travail, nous serions là pour t'aider », songea Calypso.

— Tu pourrais ainsi proposer à ta mère et à ton père de passer quand ils pourront.

Caleb haussa un sourcil.

— Ça me semble évident et je doute que ma mère n'ose pas passer nous voir à la seconde où elle aura du temps libre.

Calypso se mordit les lèvres pour ne pas rire. Elle ne pouvait lui donner tort. Chimène était une métamorphe panthère avec une personnalité féline typique, elle allait où bon lui semblait.

— Avec toute autre personne que ta mère, je te dirais que ça peut faire une différence entre sentir que l'on s'impose et sentir que l'on est invité.

Caleb éclata de rire.

— Ma mère a résolu le problème en comprenant que s'inviter soi-même était plus commode.

— Vous vous ressemblez tellement, susurra Calypso d'un ton taquin.

— Tu cherches la bagarre, petite nymphe ? la défia Caleb avec un grognement joueur.

— Non, mais cela m'amène à ton père...

Caleb émit un son entre le gémissement et le grondement.

— ... qui lui sera très conscient de ne pas avoir été invité, acheva Calypso têtue.

Si les relations entre Caleb et sa mère s'étaient grandement améliorées, celles entre Caleb et son père devaient encore progresser. Principalement, parce que Caleb semblait toujours réticent à relationner avec son père.

— Par ailleurs, reprit la jeune fille en poursuivant obstinément son argumentation. Ta mère t'a envoyé ce message pour maintenir le lien entre vous, lui répondre c'est la rassurer en lui disant que tu seras également attentif à maintenir votre lien. Et cela, quelle que soit ta réponse.

Caleb ouvrait la bouche pour lui répondre, mais Calypso le battit de vitesse.

— Et enfin, si tu préfères une raison complètement irrationnelle, la voici : fais-moi plaisir et réponds à ta mère !

Les dents de Caleb claquèrent quand il referma brusquement la bouche.

— C'est déloyal ! s'exclama-t-il. Tu sais que j'aime te faire plaisir !

— C'est vrai, reconnut Calypso. Mais, rien ne t'y oblige. Et, si tu ne réponds pas à ta mère, je ne serai pas fâchée. Après tout, cela reste ta décision et votre relation.

Caleb plissa les yeux. C'était parfaitement vrai, sa relation entre sa mère et lui ne concernait que sa mère et lui. Le choix de faire ou de ne pas faire un message de réponse lui revenait pleinement. Alors, pourquoi avait-il l'impression d'avoir perdu le match dans cet échange verbal ? Peut-être parce que malgré son gentil sourire, le regard de sa sorcière lui disait qu'elle savait déjà quelle serait sa décision ?

— Très bien, petite nymphe, fit Caleb en se levant et en mettant Calypso sur ses pieds. Va te coucher, je vais chercher mon magicophone et je te rejoins.

Il profita qu'il sortait de la chambre pour emporter le plateau avec les tasses dans la cuisine.

Quand il revint, Calypso était au lit. Après un passage par la salle de bains pour se brosser les dents, il se glissa à son tour entre les draps et Calypso vint

aussitôt se blottir contre lui.

Il sursauta quand elle colla ses pieds glacés entre ses mollets.

— Comment fais-tu pour avoir les pieds si froids ? grommela-t-il. Tu portais des chaussettes !

— Je n'ai aucune explication logique à avancer, fit Calypso. Mais, j'adore ta chaleur.

Caleb devinait son sourire dans sa voix. Il grogna et l'enlaça.

— Bonne nuit, petite nymphe, fit-il en embrassant ses cheveux.

— Bonne nuit, Caleb, répondit Calypso dans un doux murmure.



Vous avez aimé cette histoire ?

Retrouvez l'univers des Clans-Unis dans :

- Les Clans-Unis, Lutèce au Crépuscule (Livre 1)*
- Noël au Crépuscule – deux nouvelles des Clans-Unis – (Livre 1.5) - Gratuit*

Toujours soif de plus d'histoires ? Retrouvez Naëlle Burgonde dans :

- Sortilèges et Métamorphoses*

À venir :

La Quatrième Dimension :

- Derrière la Mort, il y a...*

(Histoire en cours d'écriture, publiée gratuitement du chapitre 1 au chapitre 10 sur le site de l'auteure. L'ouvrage fera ultérieurement l'objet d'une publication à part entière avec la suite des chapitres et l'épilogue).

Pour découvrir les différents univers de l'auteure retrouvez-là sur son site Internet :

<https://naelleburgonde.wixsite.com/ecrivain>

ou

sur son compte FACEBOOK :
<https://www.facebook.com/naelleburgonde.auteure/>